

Illustris civitas

Office rimé de saint Théodule (XIII^e siècle)

Edition critique

François DELÉGLISE

Avant-propos

Les connaissances historiques, iconographiques et archéologiques de saint Théodule, premier évêque du Valais, ont momentanément atteint leurs limites, à défaut d'éléments nouveaux. A l'occasion du 1600^e anniversaire du Concile d'Aquilée où le nom du prélat apparaît pour la première fois, l'abbé François-Olivier Dubuis en a fait une synthèse à laquelle je renvoie le lecteur¹.

Si l'aspect historique du culte de saint Théodule a beaucoup retenu l'attention, son aspect musical, en revanche, n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie, malgré l'annonce par François Huot² d'une édition critique de l'office rimé du saint patron : *Illustris civitas*, projet qui resta sans lendemain. Le présent mémoire³ a donc l'ambition de combler cette lacune.

Une telle étude ne se veut pas seulement l'assouvissement d'une curiosité quelque peu teintée de chauvinisme mais bien plus une contribution à l'histoire de l'office rimé, un genre auquel on n'a pas toujours prêté une attention proportionnée à son importance historique. En effet, pendant plus de six siècles (grosso modo du X^e au XVI^e), l'Eglise a chéri cette forme d'expression pour faire

¹ DUBUIS François-Olivier, « Saint Théodule, patron du diocèse de Sion et fondateur du premier sanctuaire d'Agaune. Les expressions d'une indéfectible vénération », *Annales Valaisannes*, 2^e série, 56^e année, Sion, 1981.

² HUOT François, *L'Ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie*, Fribourg, Editions Universitaires, 1973 (Spicilegium Friburgensis, vol. 18), p. 199, note 1.

³ Mémoire de licence en musicologie présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg en 1982.

face à l'extraordinaire enrichissement du sanctoral. Le bon millier de textes d'offices recensés dans les *Analecta Hymnica Medii Aevi* de Blume et Dreves en témoignent largement.

Les Ecritures étant peu aptes à personnaliser ces offices, on fut amené à puiser dans les vies de saints (*vita*) que l'on arrangea en poèmes versifiés et rimés appelés *historia*. Découpés, ceux-ci fournissaient les antiennes et les répons des vêpres, des matines et des laudes. Ainsi les deux textes entrelacés (*l'historia* et la *vita* qui sert de lecture pendant l'office de matines) se paraphrasent et se répondent. Musicalement, le principe formel qui régit la composition est le suivant : en règle générale, chaque antienne se chante sur un mode différent, en suivant la suite théorique des modes ecclésiastiques. Par exemple, la 1^{re} antienne en 1^{er} mode, la 2^e antienne en 2^e mode et ainsi de suite. Le compte recommence pour chaque partie de l'office. A matines, chaque couple antienne-répons se chante sur le même mode. Au neuvième, on reprend du début la série des modes. Bien entendu ce schéma souffre de nombreuses exceptions, notamment lorsqu'un office monastique (12 leçons) est réduit à un office séculier de 9 leçons. Il faudrait chercher l'origine d'un tel principe formel dans l'influence qu'eurent les premiers compilateurs d'offices comme Hucbald et Stéphane de Liège.

Avec l'office de saint François d'Assise *Franciscus vir catholicus*, le franciscain Julien de Spire (1^{re} moitié du XIII^e s.) porte le genre à son apogée et fournit le modèle à imiter par la rigidité formelle et la stylisation des mélodies de ses compositions.

Quelque trois siècles plus tard, les réformes unificatrices du Concile de Trente supprimèrent nombre d'offices rimés et bien des survivants subirent de graves mutilations pour se conformer aux nouvelles exigences. Notre office ne fut pas épargné, d'autant plus que certains éléments de la tradition médiévale concernant saint Théodule se révélèrent fort douteux.

Bibliographie

1. Abréviations

- AASS, Aug. *Acta sanctorum augusti*, tomus III, Anvers, VAN DER PLASSCHE Bernard Albert, 1737, pp. 273-280.
- AH. *Analecta Hymnica Maedii Aevi*, BLUME Clemens et DREVES Guido Maria éditeurs, Leipzig, 1886-1922.
- Diss. *Dissertation sur l'existence de Saint Théodule évêque de Sion*, GRENAT Pierre-Antoine, Fribourg, Imprimerie Catholique Suisse, 1880.
- MGG *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, BLUME Friedrich éditeur, Kassel, Basel, Bärenreiter-Verlag, 1949.
- MMMA Les Hymnes, *Monumenta Monodica Medii Aevi*, t. I, STAEBLEIN Bruno éditeur, Kassel, Bärenreiter, 1956.
- New Grove *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, edited by Stanley SADIE, London, Macmillan Publishers Limited, 1980.

2. Sources liturgiques

Officia propria

a) Diocèse de Sion :

Officia propria sanctorum dioecesis Sedunensis novorum item festorum de sanctis... Sion, Mayer Michaël, 1747.

Proprium dioecesis Sedunensis... Sion, Naterer Sebastien, 1768.

Supplementum dioecesis Sedunensis (...) in quo continentur nova sanctorum officia ab apostolica sede eidem dioecesis benigne concessa, Sion, Advocat Antonius, 1807.

Officia propria sanctorum ecclesiae et dioecesis Sedunensis a sacra rituum congregatione revisa et approbata, Ratisbonne, Pustet F., 1884.

Officia propria dioecesis Sedunensis (Victor episc.), 1942.

Officia propria dioecesis Sedunensis, tomus alter, Ratisbonne, 1962.

b) Diocèse de Lausanne et Genève :

Officia propria Dioecesis Genevensis, Annecy, 1777.

Breviarium Dioecesis Lausannensis, Pars Aestiva, Fribourg, Ludovicus Piller, 1787.

Officia propria, clero dioecesis Lausannensis et Genevensis, Qui kalendario utitur romano, per novissima decreto concessa, a sacr. rituum congregatione revisa, Genève, Mehling, 1854.

Officia sanctorum propria (Lausanne-Genève), 1871.

Officia propria dioecesis Lausannensis et Genevensis, 1914.

c) Diocèse de Bâle :

Breviarium Basiliense, 1584.

Directorium Basiliense, 1585.

Proprium sanctorum dioecesis Basiliensis, 1861.

Officia propria dioecesis Basiliensis, 1962.

Les Ordinaires

AMIET-COLLIARD, *L'Ordinaire d'Aoste (XV^e s.)*, Aoste, Imprimerie Valdotaïne, 1978. (Coll. *Monumenta liturgica ecclesia Augustinae*.)

HUOT François, *L'Ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie*, Fribourg, Ed. universitaires, 1973. (*Spicilegium Friburgense*, vol. 18.)

LADNER Pascal, «Ein spätmittelalterlicher Liber Ordinarius Officii aus der Diözese Lausanne», *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, 64, 1970.

Répertoire des sources

LAFRASSE Pierre-Marie, *Etude sur la liturgie de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, Librairie Jullien, 1904.

LEISIBACH Joseph, «Schreibstätten der Diözese Sitten», *Scriptoria Medii Aevi Helvetica*, t. XIII, Genf, Roto-Sadag AG, 1973.

- LEISIBACH Joseph, « Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg », *Iter Helveticum*, Teil I, Freiburg, Universitätsverlag, 1976. (*Spicilegii Friburgensis subsidia* 15.)
- LEISIBACH Joseph, « Die Liturgischen Handschriften des Kantons Freiburg (ohne Kantonsbibliothek) », *Iter Helveticum*, Teil II, Freiburg, Universitätsverlag, 1977. (*Spicilegii Friburgensis subsidia* 16.)
- LEISIBACH Joseph, « Die liturgischen Handschrift des Kapitelarchivs in Sitten », *Iter Helveticum*, Teil III, Freiburg, Universitätsverlag, 1979. (*Spicilegii Friburgensis subsidia* 17.)
- LEROQUAIS Victor, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France* (5 vol.), Paris, 1934.
- MARBACH K., *Carmina scripturarum scilicet antiphona et responsoria*, Strasbourg, 1907.
- SCHMID Alfred, « Die Antiphone von Estavayer-le-Lac », *Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen Gesellschaft*, 12. Jg. Heft I/1969, pp. 43-51.
- STENZL Jürg, *Repertorium der liturgischen Musikhandschriften der Diözesen Sitten, Lausanne und Genf*, Band I: Diözese Sitten, Fribourg, éditions universitaires, 1972.

3. Ouvrages d'histoire politique et religieuse

- AIGRAIN René, *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Bloud & Gay, 1953.
- ARNOLD Klemens, « Die weltlichen Kollegiatstifte der deutsch- und französischsprachigen Schweiz », *Helvetia sacra*, Abt. 2, Teil 2, Bern, Francke, 1977.
- BÄUMER Suitbert, *Histoire du bréviaire*, Paris, Letouzey & Ané, 1905.
- BESSON Marius, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, et de leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VI^e siècle*, Fribourg, 1906.
- Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, Brüssel, ed. Socii Bollandiani, 1898-1901, suppl. 1911.
- BINZ Louis, EMERY Jean, SANTSCHI Catherine, « Le diocèse de Genève. L'archidiocèse de Vienne en Dauphiné », *Helvetia sacra*, Section 1, vol. 3, Berne, Francke, 1980.
- BLIGNY Bernard, *L'Eglise et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne au XI^e-XII^e s.*, Grenoble, Allier, 1960.
- BRIGUET Sebastien, *Vallesia Christiana*, Sion, Mayer Michaël, 1744.
- CABROL Jean, LECLERCQ Henri, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (15 vol.), Paris, Librairie Letouzey & Ané, 1907-1951.
- CALMETTE Joseph, CLOUZOT Etienne, *Pouillés des provinces de Besançon, de Tarentaise et de Vienne*, Paris, Imprimerie Nationale (Klincksieck), 1940.
- CHIFFLET Jean-Jacques, *Vesontio civitas imperialis libera, Sequanorum metropolis*, Lyon, Cagne, 1618.
- DELEHAYE Hippolyte, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1906.
- DELEHAYE Hippolyte, *5 leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1934.
- DUBUIS François-Olivier, « Archéologie, tradition et légende », *Helvetia antiqua, Festschrift Emil Vogt*, Zürich, 1966, pp. 317-326.

- DUBUIS François-Olivier, « Sepulcrum Beati Theodoli », *Bulletin du diocèse de Sion*, n° spécial, octobre 1962.
- DUPRAZ Louis, *Les Passions de Saint Maurice d'Againe*, Fribourg, Editions Universitaires, 1961.
- FOERSTER Hans, « Zur vita sancti Theodori Sedunensis episcopi », *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, Jg. 33, 1939, S. 233-240.
- FOLZ Robert, *Etudes sur le culte liturgique de Charlemagne dans les églises de l'Empire*, Strasbourg, Imprimerie des Dernières Nouvelles, 1951.
- FOLTZ Robert, *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- GAIFFIER Baudoin DE, « La légende de Charlemagne, le péché de l'Empereur et son pardon », *Mélanges offerts à M. Clovis BRUNEL, directeur honoraire de l'Ecole des Chartres*, t. I, Paris, Soc. de l'Ecole des Chartres, 1955, pp. 490-503.
- GAIFFIER Baudoin DE, « L'homéiliaire-légendier de Valère », *Analecta Bollandiana*, LXXIII, 1955, pp. 119-139.
- Gallia Christiana*, tomus XII ubi de Provinciis Senonensis et Tarentasiensis agitur, Paris, Imprimerie Royale, 1770.
- GERSTER Ludwig, « Der Heilige Theodul und seine plastischen Bilder auf Kirchenglocken », *Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde*, Jg. 16, 1920, S. 54-69 + 9 Taf.
- GHIKA Grégoire, *La fin de l'Etat corporatif en Valais et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII^e siècle*, Sion, Fiorina, 1947.
- GREMAUD Jean, « Chartes sédunoises », *Mélanges*, Lausanne, Bridel, 1863, p. 448. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, t. XVIII.)
- GREMAUD Jean, « Nécrologes de l'église cathédrale de Sion et de l'église paroissiale de Granges », *Mélanges*, Lausanne, Bridel, 1863, p. 250. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande*, t. XVIII.)
- GRUBER Eugène, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1932.
- HUNKELER Leodegar, « St Theodor von Octodurus. Notizen über seine geschichtliche Persönlichkeit und seine Kult », *Kalender der Waldstätte*, Jg. 5, 1929, S. 101-107.
- IMESCH Ludwig, *Geschichte der Walser: Ein Volkslebenbuch*, Brig, Rotten-Verlag, 1977.
- LATHION Lucien, *Au temps de St Ambroise, Théodore d'Octodure et les origines chrétiennes du Valais*, Lausanne, Ed. Rencontre, 1961.
- Lectiones, In festo St Theodori, episcopi et confessoris...*, S. Mauritius Agaunensis Abbatia, ca 1930.
- LEGUAY Jean-Pierre, « Les origines du Christianisme dans les Alpes du Nord », *Histoire et Archéologie*, n° 48, déc./janv. 1981, p. 77.
- LIEBESKIND Wolfgang Amédée, « L'Etat Valaisan, esquisse d'une histoire politique des origines au milieu du XIX^e siècle », *Annales Valaisannes*, 2^e série, 46^e année, Sion, 1971, pp. 3-81.
- MURER Heinrich, *Helvetia sancta, seu Paradisus sanctorum Helvetiae florum*, Luzern und Wien, Hautt, 1648.
- POUPARDIN René, *Le Royaume de Bourgogne (888-1038), Etude sur les origines du Royaume d'Arles*, Paris, Honoré Champion, 1907.

- RIVAZ P. DE, *Eclaircissements sur le martyre de la légion thébaine...*, Paris, C.-P. Breton, 1779.
- SEEWER Arnold, « Der St Joder-Tag im Gsteig », *Schweizer Volkskunde*, Jg. 47, 1957, S. 27-35.
- STINZI Paul, « Der Walliser Heilige St Theodul im Sundgau », *Jahrbuch des Sundgauvereins*, 1974, S. 50-51.
- STUECKELBERG Emile Alfred, *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters*, Zürich, Amberger, 1903.
- THEURILLAT Jean-Marie, « L'abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830) », *Vallesia*, IX, Sion, Fiorina & Pellet, 1954.
- VAN BERCHEM Denis, *Le martyre de la légion thébaine, essai sur la formation d'une légende*, Basel, Verlag Friedrich Reinhardt AG, 1956.
- VAN BERCHEM Victor, « Etendue du comté de Valais donné à l'église de Sion », *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, t. VI, 1890-93, pp. 363-369.
- WERDER Maria Margaretha, « Das Nachleben Karls des Grossen », *Blätter aus der Walliser Geschichte*, Bd. 16, Jg. 1976/77, S. 307-476.

4. Ouvrages philologiques et musicologiques

- APEL Willi, *Gregorian Chant*, Bloomington, Ind. 1958.
- ARIBO SCHOLASTICUS, *De Musica*, edidit GERBERT Martin, *Scriptores ecclesiastici de musica*, t. 2, St Blasien, 1784, Edition en fac-similé, Milan, 1931, pp. 197-229.
- AUDA Antoine, *Les modes et les tons de la musique et spécialement de la musique médiévale*, Paris, Editions musicales de la Schola Cantorum, 1931.
- BRYDEN John R., HUGHES David G., *An Index of Gregorian Chant*, Harvard University Press, Cambridge Massachusetts, 1969.
- CARDINE Eugène, « Les récitations modales des 3^e et 4^e modes », *Etudes grégoriennes I*, 1954.
- EPSTEIN Marcy J., « Ludovicus decus regnantium: Perspectives on the Rhymed Office », *SPECULUM, a journal of Medieval Studies*, LIII, April 1978, pp. 283-334. Published by the Medieval Academy of America, Cambridge Massachusetts.
- FELDER Hilarin, *Die liturgischen Reimofficien auf die Heiligen Franciscus und Antonius gedichtet und componiert durch Fr. JULIAN von SPEIER*, Freiburg (Schweiz), Universitäts-Buchhandlung, 1901.
- FRERE W. Howard, *Antiphonale Sarisburiensis, Introduction*, London, 1901-1925.
- GASTOUE Amédée, *Les Origines du chant romain. L'Antiphonaire grégorien*, Paris, Picard, 1907.
- GEVAERT François-Auguste, *La Mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine*, Gand, Hoste, 1895.
- Le Graduel Romain, édition critique, II les sources*, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1957.
- Le Graduel Romain, édition critique, IV le texte neumatique* (vol. I et II), Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1960 (vol. I) et 1962 (vol. II).
- GUIDO ARETINUS, *Micrologus*, edidit J. Smits VAN WAESBERGHE, American Institute of Musicology, 1955. (*Corpus scriptorum de musica* 4.)

- HOLMAN Hans Jürgen, « Melismatic Tropes in the Responsories for Matines », *Journal of the American Musicological Society*, XVI, 1963, N. 1, pp. 36-46.
- HUCKE Helmut, « Musikalische Formen der Officiumsantiphon », *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, 37, Jg. 1953, Köln, Verlag J.-P. Bachem.
- HUCKE Helmut, art. « Responsorium », *MGG*, vol. XI, colonnes 313-325, 1963.
- HUGLO Michel, *Les Tonaires, inventaires, analyse, comparaison*, Paris, Société française de musicologie, Heugel & Cie, 1971.
- IRTENKAUF Wolfgang, « Reimoffizium », *MGG*, vol. XI, colonnes 172-176, 1963.
- JAMMERS Eward, *Das Karloffizium « Regali natus »*, Leipzig, Strasbourg, Zürich, Heitz, 1934.
- JOHANNES AFFLIGEMENSIS, *De Musica cum Tonario*, edidit J. Smits VAN WAESBERGHE, Rome, American Institute of Musicology, 1950. (*Corpus scriptorum de musica* 1).
- JONSSON Ritva, *Historia : Etudes sur la genèse des offices versifiés*, Stockholm, Göteborg, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1968. (*Acta universitatis stockholmensis*.)
- KELLY Thomas Forrest, « Melodic Elaboration in Responsorial Melismas », *Journal of the American Musicological Society*, XXVII, N. 3, 1974, pp. 461-474.
- LEBHARDT Frank, *Das Cationale des Kartäusers Thomas Kress*, Bern und Stuttgart, Verlag Paul Haupt, 1978. (Publikationen der schweizerischen musikforschenden Gesellschaft, Bd 20.)
- MOCQUEREAU André, *Le nombre musical grégorien*, Rome, Tournai, Desclée & Cie, t. 1, 1908, t. 2, 1927.
- MUELLER Bernard, *Das Lausanner Brevier, nach dem vierbändigen Antiphonar der St Nicolaus Kathedrale in Freiburg im Uechtland aus dem ersten Viertel des sechszehnten Jahrhunderts*, Fribourg, 1939 (dactylotype).
- NORBERG Dag, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1958. (*Acta universitatis stockholmensis*.)
- POTHIER Joseph, *Les mélodies grégoriennes*, Paris, Stock Musique, 1980.
- POTIRON Henri, *La modalité grégorienne*, Paris, Tournai, Rome, Desclée, 1928.
- QUENTIN Henri, *Essais de critique textuelle (ectodique)*, Paris, Editions Auguste Picard, 1926.
- STEINER Ruth, « Some Melismas for Office Responsories », *Journal of the American Musicological Society*, XXVI, N. 1, 1973, pp. 108-131.
- STENZL Jürg, « Zur Überlieferung des Sittener Hymnars um 1300 », *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, 60, Jg. 1976, pp. 1-22.
- TREITLER Leo, « Centonale Chant », *Journal of the American Musicological Society*, XXVIII, 1975.
- WAGNER Peter, *Gregorianische Melodien*, Leipzig, Breitkopf und Härtel Verlag, 1910-1912.
- WAGNER Peter, *Origine et développement du chant liturgique jusqu'à la fin du Moyen Age*, Tournai, Desclée, Lefebvre & Cie, 1904.
- WAGNER Peter, « Zur mittelalterlichen Offiziumscomposition », *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, Jg. 21, 1908, pp. 13-32.
- WILLEHELMUS HIRSAUGENSIS, *Musica*, edidit Denis HARBINSON, American Institute of Musicology, 1975. (*Corpus scriptorum de musica* 23).
- ZWICK, *Les proses en usage à l'Eglise de St Nicolas à Fribourg jusqu'au dix-huitième siècle*, Veröffentlichung der gregorianischen Akademie zu Freiburg in der Schweiz, Fribourg, 1950.

I. Saint Théodule, patron du Valais

Son identité

Dès le début du XVII^e siècle, l'influence protestante conjuguée à la contestation croissante des pouvoirs temporels des évêques par les communes valaisannes, portèrent un coup fatal à l'authenticité de la « Caroline » et partant, à l'ensemble de la tradition médiévale de la figure de saint Théodule⁴. Cette querelle politique força les historiens ecclésiastiques à reposer le problème de l'historicité de la légende du saint patron. Les contradictions du texte de la *Vita* inquiétèrent les érudits qui avaient du mal à concilier une piété basée sur une tradition séculaire et les exigences de la vérité historique. Il fallut attendre le XX^e siècle pour résoudre complètement le cas.

Au XVIII^e siècle, les bollandistes, rédacteurs des *Acta Sanctorum*, baissaient les bras devant ce qu'ils appelaient l'*intricata difficultas circa personam et aetatem episcopi Octodorensis et Sedunensis*⁵, dans l'impossibilité de trouver une solution à ce problème. En effet, l'examen des textes d'archives révéla la présence de trois évêques répondant au nom de Théodule, qui pouvaient tous prétendre revendiquer le rôle du héros de la légende.

Le premier du nom, premier évêque du Valais, dont le siège épiscopal se trouvait alors à Octodure (Martigny), vécut au IV^e siècle. Son nom se trouve au bas des actes du Concile d'Aquilée réuni pour combattre l'arianisme. Selon Eucher, évêque de Lyon au V^e siècle, il retrouva les corps des martyrs de la Légion thébaine et leur donna une sépulture à Agaune, lieu de leur passion⁶.

Le deuxième Théodule est un contemporain de saint Sigismond, roi burgonde, fondateur en 515 du monastère d'Agaune. L'acte de fondation mentionne en effet un Théodore qui « demandait alors à l'assemblée ce qu'il convenait de faire des reliques de saint Maurice et de ses compagnons martyrs qui sont encore sans sépulture »⁷.

Le dernier Théodore, connu sous le nom de Théodule⁸, est le patron du Valais, évêque de Sion, fêté le 16 août, dont le souvenir est perpétué par l'office rimé *Illustris civitas* et par la *Vita* qui en constitue les lectures. C'est le contemporain de Charlemagne qui le récompensa des services rendus par l'octroi de

⁴ Cette lutte commença véritablement au milieu du XV^e siècle avec les *Articles de Naters* (1446). Cf. GHICA Grégoire, *La fin de l'Etat corporatif en Valais (passim)*.

⁵ AASS, *Aug.*, t. III, p. 275.

⁶ DUPRAZ Louis, *Les Passions de saint Maurice d'Agaune*, Fribourg, Ed. Universitaires, 1961.

⁷ THEURILLAT Jean-Marie, *L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune, des origines à la réforme canoniale*, p. 61.

⁸ GRENAT Pierre-Antoine a démontré (*Diss.*, pp. 8-9) que le mot Theodulus (XVII^e s.) n'était qu'une graphie tardive pour Theodolus (XIII^e s.), lui-même altération de Theodorus.

l'exercice des droits régaliens (préfecture et comté) sur le Valais. Le fait troublant était que ce Théodule III avait lui aussi retrouvé les corps des martyrs thébains.

Qui plus est, une tradition relativement récente, rapportée par Chifflet dans les *Acta Sanctorum*⁹ et par Grenat sous le titre de *Légende de Sachseln*¹⁰, fait de Théodule un noble issu d'une famille bourguignonne de la région de Besançon : *Theodulus in Grandi Monte, Bisuntinae Burgundiae castello nobili Grandi-montensi familia natus...*¹¹. Ce qui acheva de compliquer le problème.

Les leçons de l'office en usage au XVIII^e siècle reflètent bien cette perplexité comme le montre l'étude sur l'évolution de l'office¹².

Le chanoine Grenat, à la fin du XIX^e siècle, apporta la plus importante contribution à la résolution du problème posé par l'identité de saint Théodule. Dans sa *Dissertation sur l'existence de saint Théodule*¹³, l'ecclésiastique démontra que le Théodule médiéval n'était qu'un travestissement hagiographique du premier évêque du Valais, travestissement dont le principal responsable fut le moine Ruodpert, l'auteur de la *Vita beati theodoli*. Au début de notre siècle, Mgr Besson prouva l'inexistence de Théodore II¹⁴ qui n'était en somme, qu'un souvenir altéré du premier Théodore, le seul rescapé de cette épuration.

La légende

Etudions à présent la façon dont la légende de saint Théodule s'est formée, cela à partir des informations historiques disponibles.

La Vita

La *Vita* que la majorité des critiques datent du milieu du XII^e siècle en s'appuyant sur le témoignage du chanoine Pierre de Rivaz¹⁵, fut écrite par le moine pèlerin Ruodpert dont le nom seul nous est connu. Elle est l'unique source

⁹ AASS, *Aug.*, t. III, p. 274, n° 6.

¹⁰ GRENAT P.-A., *Diss.*, pp. 41-42. Ce texte est présenté dans les AASS, *Aug.*, t. III, comme une composition effectuée par Chifflet à partir de plusieurs manuscrits : « Etiam ex Burgundia accepimus varia monumenta (...) ex quibus Chiffletus noster contextuit sequentem Actorum ejus synopsis. » Malheureusement, aucune source n'est précisée.

¹¹ Cette origine pourrait s'expliquer par une mauvaise interprétation de la 5^e strophe de l'hymne *Celsitudo sublimium* où nous lisons : « Qui natus est in grandium / sublimitate montium... »

¹² Voir ci-après p. 190.

¹³ Fribourg, Imprimerie Catholique Suisse, 1880.

¹⁴ BESSON Marius, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, de Lausanne et de Sion*, Fribourg, 1906.

¹⁵ DE RIVAZ Pierre (cité par GRENAT, *Diss.*, pp. 9-10) écrit avoir vu un exemplaire de la *Vita* de Ruodpert, dans un manuscrit de 1150, à Paris, dans la bibliothèque du Roi. Un autre manuscrit datant de la même époque, le XII^e siècle, est signalé par Baudouin de Gaiffier (*La légende de Charlemagne*). Il se trouverait à la Bibliothèque de l'Académie Royale des Sciences de Turin. F.-O. Dubuis recule jusqu'à la seconde moitié du XI^e siècle la date probable de la rédaction de la *Vita* (*Archéologie, tradition et légendes*, p. 324).

de la tradition médiévale et de l'ensemble des textes liturgiques rédigés en l'honneur de Théodule jusqu'au XVII^e siècle.

La narration des *acta* du saint est encadrée d'un prologue et d'un épilogue¹⁶ dans le style oratoire propre aux sermons, mettant en œuvre toutes les ressources du genre, afin d'exalter la grandeur de Théodule et de le présenter comme un modèle à suivre. Les outrances de cette prose ont amené les bollandistes à écarter ces pièces de leur édition de la *Vita* pour n'en reproduire que les éléments narratifs. Il est à noter qu'aucun bréviaire tant genevois, lausannois que sédunois ne contient prologue ou épilogue. Ces passages sont étrangers aux leçons de l'office qui éliminent le plus possible les digressions pour ne garder que l'essentiel.

Les *acta* de saint Théodule se composent de trois épisodes : la confession de Charlemagne¹⁷, la découverte des martyrs thébains et le miracle de la multiplication de la vendange. Au XV^e siècle viendra s'ajouter la légende du diable et de la cloche¹⁸.

La confession de Charlemagne est l'épisode le plus important de la légende médiévale, et constitue le centre de l'office de Matines du 16 août en occupant six des neuf leçons. Le rôle joué par cette confession dans l'histoire politique valaisanne explique la place de choix que les autorités ecclésiastiques lui ont ménagée dans l'office.

Voici : Théodule, après s'être assis sur le siège épiscopal vacant à la suite du décès de son prédécesseur, et après avoir œuvré à l'image de Dieu, opérant un grand nombre de conversions, vit sa réputation s'accroître sans pour autant affecter son humilité.

Lors d'un concile, Charlemagne, coupable d'un péché mortel inavouable et de nature inconnue¹⁹, demanda aux prélats réunis d'offrir des messes pour le salut de son âme. Ceux-ci promirent avec empressement jusqu'à trente messes. Tous, sauf Théodule qui eut l'audace de ne vouloir en célébrer qu'une seule, au grand mépris de ses pairs.

Rentré chez lui à Sion, Théodule, jour et nuit, implora de ses prières ainsi que de ses larmes la divine assistance au point que, le jour fixé de la messe d'offrande, un ange lui révéla la nature de la faute impériale. Ainsi Charlemagne put être absout. En récompense, l'empereur demanda à Théodule ce qui lui ferait plaisir. L'évêque lui répondit : « La préfecture du Valais », c'est-à-dire l'exercice

¹⁶ Ces deux parties furent publiées par Hans FOERSTER, « Zur vita sancti Theodori Sedunensis episcopi », *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, Jg. 33, 1939, pp. 233-240.

¹⁷ GAIFFIER Baudouin DE, *La légende de Charlemagne, le péché de l'Empereur et son pardon ; Mélanges offerts à M. Clovis Brunel*, Paris, Soc. de l'Ecole des Chartes, 1955.

¹⁸ GRENAT P.-A., *Diss.*, pp. 31-35.

¹⁹ GAIFFIER B., *La légende de Charlemagne...*, p. 502 : « ... un seul texte, la *Visio Wettini*, spécifie qu'il s'agit d'un péché charnel, les autres ne précisent pas. Les chroniqueurs ont voulu percer ce secret et pour satisfaire la curiosité de leurs lecteurs, ils ont donné des détails complémentaires. La tradition la plus répandue rapporte que Charlemagne aurait eu avec sa sœur des relations coupables. Sur l'ordre d'un ange, il l'aurait donnée en mariage déjà enceinte, à Milon d'Angers. Ce dernier, lors de la naissance un peu prématurée de l'enfant — Roland — ne semble pas avoir eu de soupçon. » Ce récit se trouve dans la *Karlamagnus Saga*.

Une autre histoire rend Charlemagne coupable de nécrophilie, par les vertus d'un talisman que portait l'impératrice dans sa bouche, à l'heure de sa mort. Amoureux fou, l'empereur promenait partout avec lui le cadavre embaumé de son épouse.

des droits temporels. Charlemagne accepta et conféra le *comitatus*²⁰ au vénérable évêque de Sion ainsi qu'à ses successeurs. Le discours prêté à Théodule pour plaider sa cause ne manque ni de sel, ni d'une certaine éloquence dans l'exposition de la théorie du glaive à deux tranchants :

« Il est tout à fait inopportun et contraire à la tranquillité et à la liberté ecclésiastique de tourmenter par des impôts séculiers les hommes consacrés aux devoirs de l'autel et du ministère divin, eux qui doivent encore assumer des charges domestiques (*internorum*)... Si un homme d'église porte en sa main le glaive à deux tranchants, c'est précisément qu'il intervient dans les affaires terrestres non pas pour tuer mais pour inspirer la crainte (*terrendo*) ; dans le domaine spirituel, en revanche, les soins qu'il dispense agissent comme un baume avec la douceur d'une caresse²¹. »

Cette donation a passé dans l'histoire sous le nom de « Caroline ». Si la « Caroline » semble être une création ecclésiastique, la multiplication de la vendange, elle, est d'inspiration plus populaire :

En ces temps-là, les Valaisans, rendus inquiets par la prévision d'une vendange catastrophique, implorèrent l'aide de leur saint évêque. Le vénérable Théodule, plein de compassion et désireux d'accéder à leur requête, ordonna de préparer la récolte comme à l'accoutumée, autant que chacun avait pu en obtenir, les uns beaucoup, les autres peu. Il fit rassembler le tout en un même endroit et fit répartir également la vendange dans les tonneaux. Lui-même s'approcha, prit une seule grappe, la bénit et en pressa quelques gouttes dans chacun des fûts. Immédiatement, ils se remplirent à ras bords, du meilleur des vins nouveaux qui débordait à gros bouillons.

Peut-être faut-il mettre ce miracle en relation avec la réputation qu'a saint Théodule de protéger du gel et de la grêle comme en témoigne l'*alia antiphona*²² que l'on trouve dans les bréviaires sédunois (P, S 42) ? A Besançon ses reliques se promenaient dans le même but, au cours d'une procession autour de la ville²³.

²⁰ Cf. *infra* p. 184. — Ce n'est qu'au milieu du XIV^e siècle que l'évêque prend le titre de comte et préfet du Valais. Le comté du Valais, grosso modo du X^e au XIV^e siècle, comprenait toute la partie orientale du diocèse de Sion, toute la vallée du Rhône en amont du Trient (à la restriction des possessions des abbayes de Saint-Maurice et du Grand-Saint-Bernard). Ce territoire sera grignoté par les comtes de Savoie. — *Nature des Droits temporels des évêques de Sion* : il s'agissait entre autres de l'omnimode juridiction, du droit de chancellerie, de la régale des voies de communication et de la perception des droits fiscaux de la couronne. — Cf. LIEBESKIND W.-A., « L'Etat valaisan, esquisse d'une histoire politique des origines au milieu du XIX^e siècle », *Annales Valaisannes*, 2^e série, 46^e année, Sion, 1971, p. 15.

²¹ « Importunum et ecclesiasticæ libertatis quieti omnino contrarium est ut seculam exactione vexentur, qui altaris et ministeriorum (*misteriorum*) dei officii addicti internorum (*aeternorum*) curam gerere debent (...) Qui ecclesiasticus est, si bicipitem gladium in manu portat, in carnali quidem non occidendo, sed terrendo indicit; in spirituali autem quasi blandiendo unguentum curationis imponit. » (GRENAT P.-A., *Diss.*, p. 39.)

²² « O gloriose pontifex / tui devotis opifex / conserva nos a grandine / a gelu et a fulgure / ut ubertate fructuum / lauderis in perpetuum. » La séquence *Collaudetur rex virtutum* présente le miracle de la vendange un peu différemment : par imitation sans doute des noces de Cana, le vin provient d'une transsubstantiation de l'eau. « Aquas multas saporavit / uvae, praesul quam sacravit / unius expressio / res miranda, res iucunda / vinum merum sapit unda / praesulis imperio / Dumque bonus meliorem / transit liquor in liquorem / Felix est transitio / . »

²³ BRIGUET Sébastien, *Vallesia Christiana*, pp. 120-122. AASS, Aug., t. III, p. 274, n° 7.

Le dernier fait retenu par la tradition médiévale est la découverte des corps de saint Maurice et de ses compagnons. La relation de cet événement par Eucher, évêque de Lyon, au V^e siècle est acceptée comme authentique par les historiens²⁴. Cette source, largement diffusée au moyen âge, dut servir de support au délire verbal de Ruodpert qui a farci son récit d'hyperboles et de réminiscences bibliques²⁵.

La formation de la légende

L'origine de la « Caroline » pourrait se trouver dans la donation rodolpheine. En 999, Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, récompense Hugues, évêque de Sion, des services rendus, par l'investiture des droits régaliens sur le comté du Valais. Le texte du *vidimus* (seule copie du document qui nous reste) attribue déjà l'origine de ces droits au zèle de Théodule²⁶. Par la suite, il est vraisemblable que cette donation fut attribuée à Charlemagne dont le prestige va grandissant au cours du moyen âge. Ainsi aurait pu naître cette fameuse « Caroline » que ni les évêques ni le chapitre ne purent jamais exhiber.

L'hagiographie médiévale offre des cas parallèles. Le motif de la confession de Charlemagne est également attribué à Aegidius. Dans la version séduinoise de la *Vita Karoli* les deux confessions se trouvent juxtaposées. Grenat signale encore un cas semblable dont les protagonistes seraient Eleuthère et Clovis²⁷.

La justification légendaire du pouvoir temporel des évêques n'est pas propre au diocèse de Sion. En Tarentaise, archevêché dont dépendait Sion jusqu'au XVI^e siècle, nous trouvons un procédé analogue. En 996, l'archevêque Amizius reçoit aussi de Rodolphe III le *comitatus* sur son archidiocèse. Une légende raconte que saint Jacques, évêque mythique de Tarentaise, aurait reçu de Gundicaire, roi burgonde, les biens formant le temporel de son église. Selon P. Legray, il s'agirait d'une « légende forgée longtemps après coup, pour appuyer les droits et les prérogatives des archevêques de Tarentaise, en butte à l'hégémonie des comtes de Savoie »²⁸.

²⁴ VAN BERCHEM Denis, *Le martyre de la légion thébaine*, Basel, Verlag Friedrich Reinhardt AG, 1956.

²⁵ Voici un exemple de cette prose : « Cum autem invenisti quod quaerebas, quid faciebas ? Bonus tu ipse fuisti, bene et laudabiliter egisti, locum habitationis eorum honorifice praeparasti, et ossa eorum in pace requiescere praecepisti. O novae conversionis alter Thobias ! Quam bene cum direxisti vias tuas ! Ambo occisis sepulturam praebuisti. Sed quid inde meruisti ? Hoc utique quod et de eis dictum legitur : Iusti autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio eorum apud Altissimum... » — Autre exemple, le commentaire du miracle du moult : « Haec omnia, Domine, tuis, quae fecisti mirabilia similia, et idcirco mirabilia ; et quia mirabilia, ideo multum magnifica. Tu in te ipso magnus et immensus. Magnus in caelo, magnus in terris, magnus omnia creando, magnus ipsa gubernando, caelum, terram, mare, elementa, cetera universa haec, quorum esse per te, magna et mira per se... »

²⁶ DUBUIS François-Olivier, *Archéologie, tradition et légendes*, p. 321.

²⁷ GRENAT P.-A., *Diss.*, p. 36.

²⁸ LEGUAY Jean-Pierre, « Les origines du christianisme dans les Alpes du Nord », *Histoire et Archéologie*, n° 48, déc./janv. 1981, p. 77.

Ce genre de donation est une caractéristique de la politique rodolpheine du début de son règne. En confiant le *comitatus* aux évêques, il s'agissait de limiter le pouvoir grandissant de la noblesse laïque et d'éviter l'établissement, au sein du Royaume de Bourgogne, de puissances héréditaires, susceptibles de menacer l'autorité royale. Après la Tarentaise en 996 et Sion en 999, Lausanne en 1011 et Vienne en 1023 bénéficièrent de tels actes²⁹.

La *Vita* de Ruodpert servit à prouver la légitimité des droits temporels des évêques de Sion, ceci à plusieurs reprises³⁰. (Ce fut notamment le cas en 1322-23 pour le différend qui opposa le vidomne d'Anniviers au Chapitre de Sion quant au droit de chancellerie.) Les communes valaisannes, dans leur lutte pour l'obtention du pouvoir politique, contestèrent aux évêques les droits régaliens jugés caducs, droits symbolisés par la « Caroline ». En 1613, sous les pressions des dizains, Hildebrand Jost dut renoncer à ses droits temporels dès son élection au siège épiscopal, non sans manifester quelques velléités de les récupérer³¹.

Ces événements politiques eurent des conséquences sur l'office de saint Théodule: L'*historia* médiévale fut abandonnée. Les nouvelles leçons qui la remplacèrent reflètent bien les progrès accomplis dans la connaissance historique du Patron du Valais.

Conclusion

Le passage de l'histoire à la légende peut s'expliquer, dans le cas de saint Théodule, de la manière suivante: à partir d'une tradition assez floue, la personnalité de Théodule fut enrichie, pour ne pas dire fabriquée, par l'emprunt de modèles hagiographiques existants³². Nous obtenons ainsi l'image d'un saint conforme aux stéréotypes et cependant individualisé, ne pouvant être confondu avec aucun autre.

La *Vita* a pu être introduite à Sion afin de compléter le culte rendu aux reliques de saint Théodule³³, lesquelles furent dispersées au courant du XII^e siècle hors des frontières du diocèse³⁴.

²⁹ POUPARDIN René, *Le Royaume de Bourgogne*, appendice VIII, p. 430: Episcopatus et comitatus.

³⁰ *Gallia christiana*, t. XII, Instrumenta, p. 377.

³¹ GHICA G., *La fin de l'Etat corporatif*, p. 99 sqq.

³² AIGRAIN René, *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Bloud et Gay, 1953.

³³ DUBUIS F.-O., *Archéologie, tradition et légendes*, pp. 323-324. Dubuis pense que le moine Ruodpert, se basant sur une tradition locale existante, a écrit son texte pour l'extérieur du diocèse. Ce texte aurait été importé à Sion pour être incorporé à l'office du 16 août (XIII^e s.). Cette adoption prouverait la conformité du récit de Ruodpert avec ce que l'on savait du saint dont la crypte restera ouverte jusqu'au XVI^e siècle. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'introduction de la *Vita* et celle de l'office fussent contemporaines.

³⁴ Cf. *infra* p. 186.

Son culte jusqu'au XVI^e siècle

Aussi loin que l'on remonte, saint Théodule, dans les documents officiels, a toujours été associé à Marie, patronne de l'église de Sion, comme patron du Valais. Il paraît formellement comme tel dans la *Vita* de Ruodpert (XI^e-XII^e s.).

L'abbé F.-O. Dubuis a pu démontrer, grâce aux fouilles archéologiques entreprises en 1960 sous l'actuelle église Saint-Théodule à Sion³⁵, que le saint valaisan bénéficiait d'une crypte visitée par les pèlerins dès le IX^e siècle. Ce culte pourrait remonter au transfert du siège épiscopal d'Octodure à Sion, vers le VI^e siècle. Ce pèlerinage favorisa l'expansion de son culte.

Gruber³⁶ signale que le couvent de Saint-Gall honorait saint Théodule dès le XI^e siècle et Engelberg dès le XII^e siècle. Ce sont les plus anciennes attestations de l'existence du culte en dehors du diocèse. La dispersion des reliques (fin du XII^e-début du XIII^e s.?) propagea jusqu'à Lyon (abbaye d'Ainay) et jusqu'à Besançon la dévotion à saint Théodule³⁷. Le manque de précision des sources empêche de fixer la date de l'importation des reliques dans ces deux endroits.

Les diocèses de Lausanne et de Genève vénéraient Théodule dès le tout début du XIV^e siècle, voire au XIII^e siècle déjà³⁸.

Au XV^e siècle, c'est le « boum ». La conquête du Bas-Valais par Walter Supersaxo³⁹ ainsi que l'émigration des Walser⁴⁰, entraînèrent la propagation de la légende et du culte de saint Théodule dans toute la Suisse : les diocèses de Bâle,

³⁵ DUBUIS F.-O., « Sepulcrum beati Theodoli », *Bulletin du diocèse de Sion*, numéro spécial, octobre 1962.

³⁶ GRUBER Eugène, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, p. 162.

STÜCKELBERG Emile-Alfred le signalait déjà dans son ouvrage : *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters*, Zürich, Amberger, 1903.

³⁷ BRIGUET S., *Vallesia Christiana*, p. 120 : « Reliquias ad preces utique earum Cleri et Populorum dispersitas fuisse in Dioeceses Lugdunensem, Dolanam, Vesuntionensem... »

³⁸ Cf. ci-après : le stemma, p. 220.

³⁹ GHICA G., *La fin de l'Etat corporatif en Valais*, p. 55 ; GRENAT P.-A., *Diss.*, pp. 34-35. — Voici comment M. LIEBESKIND (*op. cit.*, p. 44) présente la chose :

« C'est qu'en refaisant l'unité politique de la vallée du Rhône — à l'exception de la châtelainie d'Aigle que les Bernois tenaient solidement —, ils ont opéré avec la notion du „patrimoine de Saint-Théodule” et ce qu'ils appelèrent leurs milices, artisans de la conquête, la milice de Saint-Théodule.

» Cette notion du patrimoine de Saint-Théodule, par laquelle on motive l'incorporation du Bas-Valais et qui sert à donner une base légale à celle-ci, est tirée de la fameuse Caroline (...), car la donation de 999 ne concernait que le comté [du Valais], au-dessus de la Croix d'Ottans (près de Trient). »

Au siècle précédent, les comtes de Savoie, à l'appétit féroce, avaient grignoté le comté du Valais jusqu'à la Morge de Conthey. Ils possédaient même des biens dans le Haut-Valais.

Au cours de cette conquête, la légende de saint Théodule a pu ainsi jouer le rôle de propagande comme soutien de l'action politique.

⁴⁰ IMESCH Ludwig, *Geschichte der Walser*, *passim*.

de Constance et de Coire, et jusque dans le Vorarlberg et dans le Piémont, ainsi qu'à Aoste⁴¹. C'est à cette époque que vient s'ajouter à la légende l'épisode du diable et de la cloche qui deviennent les attributs du saint dans l'iconographie⁴².

⁴¹ AMIET-COLLIARD, *L'Ordinaire d'Aoste*, p. 385.

⁴² La légende de la cloche est certainement l'épisode le plus populaire des hauts faits de saint Théodule, depuis la fin du XV^e siècle. Voici de quoi il retourne :

Un jour, Théodule désira transmettre une communication importante au pape, à Rome. Pour ce faire, il requit les services d'un diable, lui promettant son âme en paiement s'ils étaient de retour avant le chant du coq. Le pape, averti à temps, offrit à l'évêque de Sion une cloche, en remerciement de son zèle.

Au retour, le diable transporteur chargea la cloche sur ses épaules, Théodule assis dedans. Le voyage aérien fut rapide et sans encombre ; si rapide que le saint eut peur d'arriver avant le chant du coq. Juste avant d'arriver, profitant d'une halte qu'il avait lui-même proposée au diable, le saint évêque ordonna au premier coq qu'il aperçut de pousser son cri sous peine de mort. Le diable se voyant dupé, de rage, lança la cloche sur le sol et l'enfouit profondément. On ne peut rien contre les saints. Théodule, prisonnier de la cloche, ne perdit pas son calme. Pour exciter davantage le diable, il sonna la campane puis, d'un mot (la foi déplace les montagnes), la fit remonter à la surface, et il sortit au grand jour, triomphant. (D'après STINZI Paul, *Der Walliser heilige St. Theodul im Sundgau*, pp. 50-51.)

Le chanoine GRENAT (*Diss.*, p. 31), non sans malice, prête à l'humour populaire la trouvaille du nom du diable. Ce dernier s'appellerait « Rodepartout », nom évoquant Ruodpertus, l'auteur de la *Vita Theodoli* qui passe aux yeux de l'historien pour un mystificateur. Est-ce bien là une trouvaille du peuple ou plutôt de l'humour clérical ?

II. L'office rimé *Illustris civitas*

Historique

Datation de l'office

La date de composition de l'office propre de saint Théodule peut se déterminer de la manière suivante : Le *Liber Ordinarius* de Sion (troisième quart du XIII^e s.) est le premier document qui atteste explicitement l'existence de l'*historia*. (On y trouve, en effet, les incipit des antiennes et des répons.) Toutes les autres sources liturgiques lui sont postérieures, à l'exception du *Lectionnaire* qui date, lui, du tout début du XIII^e siècle. Ce livre contient de première main la *Vita* écrite par Ruodpert, texte lu à l'office de Matines le jour de la fête patronale. Cependant l'absence de toute allusion à un office rimé nous laisse dans l'incertitude.

D'autre part, la *Vita*, antérieure à l'office rimé dont elle est le modèle, et qui remonte au plus tôt à la seconde moitié du XI^e siècle⁴⁵, fixe le « terminus post quem » de la création d'*Illustris civitas*.

Ainsi, il est raisonnable de situer la composition de cette *historia* au XII^e siècle. L'analyse des mélismes des répons prolixes révèle des structures formelles déjà fréquentes dans les sources du XII^e siècle, ce qui est une information supplémentaire favorable à cette datation. Le Père Huot place *Illustris civitas* parmi les nouveaux offices introduits dans la deuxième époque de la liturgie sédunoise : subissant plus que précédemment l'influence de l'Ouest.

Occasion de la composition d'Illustris civitas

Mme R. Jonsson, dans sa thèse sur les offices versifiés, souligne l'importance du culte des reliques dans le processus de création de nouveaux offices à caractère local. Les autorités ecclésiastiques profitaient du transfert des reliques d'un saint de leur région pour conférer à sa fête une solennité nouvelle. Dans le courant du XII^e siècle (env. 1170), il se passe à Sion un semblable événement. Or rapprocher l'élévation des reliques de saint Théodule d'*Illustris civitas* ne convainc guère ; en effet une fête spéciale fut introduite dans la liturgie sédunoise le quatre

⁴⁵ Cf. l'évaluation de F.-O. DUBUIS qui est bien optimiste, se fondant sur des arguments de vraisemblance incontrôlables.

septembre en mémoire de cette *Revelatio*⁴⁴. Comme les deux fêtes, celle du seize août et celle du quatre septembre, utilisent le même office, intégralement ou en partie, il convient de se dire que la fête patronale, plus importante que l'autre, est donc antérieure. Mais rien n'est encore sûr. La seule certitude est que l'*historia* se place chronologiquement entre la *Vita* et l'*Ordinaire*. Le reste n'est qu'hypothèse.

Diffusion de l'office (XIV^e-XVI^e s.)

L'office complet

Pour cette étude, sont prises en considération les sources notées et non notées. Dès l'aube du XIV^e siècle, l'office rimé atteint son extension maximale qui ne dépassera plus les limites des diocèses de Sion, Lausanne et Genève. Pour ce dernier, les sources disponibles sont du XV^e siècle, mais saint Théodule figure dans le calendrier du bréviaire dès la seconde moitié du XIII^e siècle⁴⁵.

Les sources postérieures (XV^e-XVI^e s.) restent dans les limites définies ci-dessus.

Les fragments de l'office

Au XIV^e siècle, à Herdt, dans le diocèse de Spire sur le Rhin, les chanoines réguliers de Saint-Augustin fêtaient saint Théodule par un office de neuf leçons, avec un capitule et une oraison propres⁴⁶.

A Bâle, le *Cantionale* du chartreux Thomas Kress⁴⁷ contient deux fragments d'*Illustris civitas* : l'antienne du Magnificat *Magnificum antistitem* et celle du Benedictus *Die presul hodierno* (sic). Les mélodies qui les accompagnent n'ont aucun rapport avec celles des sources lausannoises et sédunoises (cf. en appendice). Ce recueil de pièces liturgiques disparates est une anthologie constituée à l'initiative privée du moine pour son usage. La liturgie officielle du diocèse ignorait l'office propre de saint Théodule bien que le Patron du Valais y fût honoré⁴⁸.

La Vita

En dehors de l'aire d'expansion déjà définie, la *Vita Beati Theodoli* se trouve encore dans un bréviaire du XV^e siècle en provenance de Tarentaise⁴⁹, et à

⁴⁴ Fête dont le sens a changé, puisque le terme fut interprété comme la découverte des martyrs thébains par Théodule.

⁴⁵ LAFRASSE P.-M., *Étude sur la liturgie de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, Librairie Jullien, 1904, p. 64, Bréviaire de Genève, Paris, BN. m. lat. 16307.

⁴⁶ LEROQUAIS Victor, *Les Bréviaires*, t. 2, p. 237, n° 352.

⁴⁷ LEBHARDT Frank, *Das Cantionale des Kartäusers Thomas Kress* (1517-18, complété en 1525), pp. 251 et 377.

⁴⁸ LEBHARDT F., *op. cit.*, p. 251. Au Petit-Bâle, la statue de saint Théodule dans l'église qui lui est dédiée est le centre régional de son culte.

⁴⁹ LEROQUAIS V., *Les Bréviaires*, t. 2, p. 188, n° 323. Dans ce bréviaire ne se trouvent que les leçons de l'office, sans aucune citation qui laisserait soupçonner la présence de l'office rimé *Illustris civitas*.

Besançon⁵⁰. Une version différente, utilisée au XVII^e siècle comme leçons de l'office en remplacement des anciennes, existe à Sachseln, selon le témoignage du chanoine Grenat⁵¹. D'après lui, ce texte est postérieur à celui de Ruodpert. On le trouve également à Zurich où le culte de saint Théodule était lié à celui de Charlemagne⁵².

*Présence de saint Théodule au calendrier*⁵³

- XI^e siècle : Saint-Gall^{b)}.
- XII^e siècle : Sion^{a)}, Engelberg^{b)}.
- XIII^e siècle : Genève^{c)}.
- XIV^e siècle : Herdt^{d)}, Lausanne^{c)}.
- XV^e siècle : Aoste^{f)}, Tarentaise^{g)}.
- XVI^e siècle : Bâle^{h)}, Grand-Saint-Bernardⁱ⁾.

A l'Abbaye de Saint-Maurice, le culte de saint Théodule fut célébré très tôt, en liaison avec celui des martyrs. Le témoin qui nous reste est le bréviaire du British Museum (Ldn). Il appartient à la communauté au XVIII^e siècle, mais provenait originellement d'Orsières, en passant par l'église paroissiale de Bagnes (XVII^e s.).

Evolution de la liturgie de l'office (XVI^e-XX^e s.)

1. *Dans le diocèse de Sion*

Jusqu'au XVII^e siècle, l'office rimé fut chanté intégralement à Sion. L'introduction du bréviaire romain et les événements politiques du début du XVII^e siècle entraînèrent l'abandon de l'office médiéval et son remplacement par l'office commun d'un confesseur pontife, comme l'indiquent les *Officia Propria* de 1747 à 1962. Les leçons évoluèrent parallèlement aux recherches entreprises sur l'identité de saint Théodule. Au XVIII^e siècle, pour celles-là, la *Vita* de Sachseln, d'origine et de date inconnues, remplaça celle de Ruodpert.

⁵⁰ AASS, Aug., t. III, p. 275. Trois manuscrits sont cités, un légendaire de Saint-Anatole à Salins, un codex de la Bibliothèque Thuane et un livre de Saint-Stéphane à Besançon.

⁵¹ GRENAT P.-A. (*Diss.*, pp. 14, 41, 42), considère cette légende non datée comme un résumé de la *Vita* de Ruodpert ; ce qui nous renvoie à la note 10 ci-dessus.

⁵² FOLZ Robert, *Etude sur le culte liturgique de Charlemagne*.

⁵³ a) Sion : Missel de Granges, *Iter Helv.* III, pp. 105-111.

b) Saint-Gall, Engelberg : GRUBER E., *op. cit.*, p. 162, et STÜCKELBERG, *op. cit.*

c) Genève : LAFRASSE P.-M., *op. cit.*, p. 64.

d) Herdt : LEROQUAIS V., *Les Bréviaires*, t. 2, p. 237, n° 352.

e) Lausanne : cf. *infra*, Les sources, p. 224.

f) Aoste : AMIET-COLLIARD, *L'Ordinaire d'Aoste*, p. 385.

g) Tarentaise : LEROQUAIS V., *Les Bréviaires*, t. 2, p. 188, n° 323.

h) Bâle : *Directorium Basiliense, 1585*, Sion, Archives du Chapitre, A. J. 109.

i) Grand-Saint-Bernard : cf. *infra*, Les sources, p. 224.

Au XIX^e siècle, de 1807 à 1884, la fête du 16 août est supprimée. Par contre, le 26 et le 27 août sont respectivement fêtés Théodore I et Théodore II⁵⁴. La parution en 1770 de la *Gallia Christiana* où l'existence de Théodule est contestée n'est pas étrangère à cela. L'arrivée du chanoine Grenat au chapitre de Sion et la publication en 1880 de sa *Dissertation sur l'existence de saint Théodule* amena une refonte du texte des leçons de l'office. Les *Officia Propria* de 1884 placent la fête du saint Patron au premier dimanche après l'Assomption. Le profil de Théodule (maintenant officiellement Théodore) se précise. La figure légendaire est abandonnée. Son œuvre pastorale et sa lutte contre l'arianisme sont soulignées. Sa découverte des martyrs de la légion thébaine est mentionnée. Des trois Théodore encore acceptés au siècle précédent, il ne reste que le premier évêque du Valais. En 1962, les *Officia Propria* reprennent, à peine retouché, le texte de 1884. On y ajoute la découverte du tombeau du saint.

A Saint-Maurice, les chanoines réguliers de Saint-Augustin adoptèrent le *cursum romanum* en conservant leurs fêtes propres. Pour saint Théodule, un office a été conçu et approuvé en 1930⁵⁵.

Un office propre qui reprend ce qui peut l'être de l'ancienne *historia* est en cours d'élaboration pour la partie allemande du diocèse⁵⁶.

2. Dans le diocèse de Lausanne⁵⁷

Si la fête de saint Théodule resta au calendrier lausannois jusqu'en 1914, l'office rimé devint caduc dès la fin du XVII^e siècle pour être remplacé par l'office commun d'un confesseur pontife⁵⁸. Le Chapitre de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg fit exception. Il utilisa ses anciens livres liturgiques jusqu'en 1854, date à laquelle le Bréviaire Romain fut rendu obligatoire sur l'ensemble du diocèse. Voici comment :

L'introduction du Bréviaire Romain de Pie V fut lente et progressive. Depuis la Réforme, aucun bréviaire ne fut réimprimé. Au XVII^e siècle, le clergé a trouvé une solution de remplacement par l'utilisation du Bréviaire Romain qui circulait dans les diocèses voisins. Afin de l'adapter à la liturgie lausannoise, Mgr Strambin publia en 1672 un *Proprium*, le premier du genre, dans lequel l'office du commun d'un confesseur pontife remplaçait *Illustris civitas*. Les leçons furent également choisies dans le commun. Cet état de choses dura jusqu'à la parution, en 1787, du nouveau Bréviaire Lausannois dont le chanoine Fontaine fut l'initiateur. Ce livre, qui n'eut jamais l'approbation du pape, fut cependant toléré pour l'usage privé jusqu'en 1854 où il fut supprimé.

⁵⁴ *Supplementum Dioecesis Sedunensis*, jussu et autoritate F. J. X. de Preux, Sion, Antonius Advocat, 1807.

⁵⁵ *Lectiones, In festo St Theodori, episcopi et confessoris...*, Mauritius Agaunensis Abbatia, ca 1930.

⁵⁶ Communication du Révérend chanoine Dr Albert Carlen, ainsi que de Frère François Huot, OSB.

⁵⁷ MUELLER B., *Das Lausanner Brevier*, Fribourg, 1939.

⁵⁸ L'antiphonaire d'Estavayer fut utilisé jusqu'en 1672, date à laquelle un Strambino (1662-1684) tenta d'introduire le *Proprium* romain après le Concile de Trente. (Premier évêque résidant à Fribourg.) — SCHMID A., « Die Antiphone von Estavayer-le-Lac », *Librarium: Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen Gesellschaft*, 12. Jg., Heft 1/1969, pp. 43-51.

Les leçons de ce bréviaire «illégal» se réfèrent aux plus récentes études concernant Théodule: les *Acta Sanctorum* (1737), la *Gallia Christiana* (1770), les travaux du chanoine Pierre de Rivaz sur le martyr de la légion thébaine⁵⁹, ainsi que des auteurs plus anciens comme Simmler et Stumpf. N'est conservé de la tradition médiévale que l'épisode de la découverte des martyrs thébains par Théodore. Ces textes furent abandonnés en 1854 pour être remplacés par la *Vita* de Sachselsn, ce qui est une régression. Ils furent repris, résumés et retravaillés en 1871. Au début de notre siècle, Théodore (dule) disparaît du calendrier liturgique.

3. Dans le diocèse de Bâle

Au XVI^e siècle, Théodule est simplement commémoré le 16 août⁶⁰. Il disparaît bientôt des livres liturgiques pour ne réapparaître qu'au XIX^e siècle. Les *Officia Propria* de 1861 donnent un office tiré du commun et doté de leçons propres reprises du Bréviaire Lausannois dans sa version de 1787. En 1942, les *Officia Propria* du diocèse de Bâle ignorent saint Théodule. Finalement, il trouve une place, sous la forme d'une simple commémoration, le 16 août lors de la fête de saint Joachim, père de la Vierge Marie.

4. Dans le diocèse de Genève

Un bréviaire imprimé, non noté, de 1556⁶¹ contient *Illustris civitas*, ce qui montre que l'office fut connu à Genève. Les *Officia Propria* de 1777 pour le diocèse de Genève, dont le siège est à Annecy depuis 1568, indiquent la fête de saint Théodule le 17 août et non le 16. L'office du jour, lectures comprises, est tiré du commun. Cette situation dura au plus tard jusqu'en 1854, ou peut-être avant, lors du rattachement de la partie suisse du diocèse à celui de Lausanne⁶².

Analyse

L'istoria

Ses liens avec la Vita

Comme bon nombre d'offices médiévaux, l'*istoria Illustris civitas* a été composée d'après la *vita* qui sert de lecture à Matines, dans notre cas, la *Vita Theodoli* du moine Ruodpert. Bien que cette parenté fût déjà signalée par l'abbé Dubuis⁶³, une analyse comparée des textes n'est pas inutile.

⁵⁹ RIVAZ P. DE, *Eclaircissements sur le martyr de la légion thébaine...*, Paris, C.-P. Breton, 1779.

⁶⁰ *Directorium Basiliense*, 1585.

⁶¹ LEISIBACH J., «Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg», *Iter Helveticum*, Teil I, Freiburg, Universitätsverlag, 1976. (*Spicilegii Friburgensis subsidia* 15.)

⁶² ARNOLD K., «Die weltlichen Kollegiatstifte der deutsch- und französischsprachigen Schweiz», *Helvetia sacra*, Abt. 2, Teil 2, Bern, Francke, 1977.

⁶³ DUBUIS François-Olivier: «Archéologie, tradition et légende», *Helvetia antiqua, Festschrift Emil Vogt*, Zürich, 1966.

L'*historia* (l'ensemble des antiennes et des répons d'un office rimé) se compose d'une suite de 33 pièces versifiées, 34 si l'on compte l'*Alia antiphona* qui ne se trouve que dans deux sources : P et S 42. Ces pièces de structures variées racontent les *Acta* de saint Théodule. Pour les besoins de l'analyse, le texte peut se découper en trois séquences :

1. (n^{os} 1 à 11) Evocation de l'illustre cité de Sion dont Théodule fut l'évêque. Circonstances de l'accession du saint au siège épiscopal, exaltation de ses qualités pastorales et morales.
2. (n^{os} 12 à 26) Paraphrase des lectures dont la confession de Charlemagne est le sujet principal.
3. (n^{os} 27 à 31 et n^o 33) Relation de la découverte des martyrs thébains par Théodule.

Le miracle de la vendange, présent chez Ruodpert manque ici. Seule l'*Alia antiphona* contient une prière contre les méfaits du gel dont les conséquences pour la vigne sont connues.

Les extraits de la *Vita* utilisés comme lectures se construisent de façon tout à fait parallèle :

1. Définition temporelle et géographique de l'origine de Théodule, récit de son accession au siège épiscopal et de sa vie pastorale qui lui vaut une certaine renommée.
2. Large développement de la confession de Charlemagne et de ses conséquences.
3. Récit du miracle de la vendange.
4. La découverte des martyrs. (Dans le lectionnaire-légendier sédunois, Sion, Ms. 10, ce passage est absent des leçons du 16 août, mais reporté à la fête de la *revelatio* de saint Théodule.)

Le parallélisme de construction des deux textes n'est pas seulement une conséquence de leurs rapports liturgiques, mais bien celle aussi d'un démarquage, comme le montrent ces extraits :

Illustris civitas

n^o 19: Decem missas
 quidam aut amplius
 vel viginti loquentes dicius
 seu triginta promittunt
 propere
 Pro sanando letali vulnere

Presul noster inclitus
 humilis et tacitus
 nihil est pollicitus
 sed alii

Vita

... triginta aut viginti vel decem missas se facturos promiserunt

Tunc sanctus theodolus sicut semper solebat, conscientie sue temperamento humilitatis reverentiam imponens.

*Illustris civitas**Vita*

n° 24: sunt reversi patres ad
propria

ad propria statim fuere reversi

n° 27: Thebeorum legio
detruncata gladio

beata legio thebae gladii ipsorum ani-
madversione mundo interfecta est

n° 28: Ossa cuius deo grata
iacuerunt inhumata
diu nudo sub aere

ubi dum multorum annorum circulis
evolutionis corpora eorum inhumata
iacent

n° 31: Felix presul divinitus
evidenter admonitus
thobiam imitatur⁶⁴

O novae conversionis alter thobias!
Quam bene cum angelo direxistis
vias tuas!

n° 33: Ossa legens beatorum
legionis thebeorum
agauno clauso rupibus
sacris locasti manibus
summe presul theodole

in loco cui agaune nomem est, cum
vastorum rupium obiectu luctatur...
Bonus tu ipse fuisti, bene et laudabili-
ter egisti, locum habitationis eorum
honorifice praeparasti, et ossa eorum
in pace requiescere praecipisti.

Les altérations dues à la mise en vers exceptées, la fixité du schéma narratif, d'un texte à l'autre, le nombre limité des images, tous ces éléments montrent clairement l'étroite dépendance de l'*historia* par rapport à la *vita*. Celle-ci fut très probablement l'unique source littéraire ou non de l'ensemble des textes liturgiques composés pour la fête de saint Théodule (y compris les hymnes et la prose non étudiée ici), voire de la tradition médiévale tout court.

La technique utilisée dans la composition de l'office a pour conséquence la multiplication des redites. Nous avons, en effet, deux textes qui s'entrelacent, et des hymnes qui les résument. Le tout produit un effet d'écho et d'amplification qui sont imputables soit à la relative pauvreté de la matière traitée, soit à une conception particulière de la prière liturgique.

Pour terminer, signalons dans l'ensemble des textes une localisation de l'action plus précise que dans la *Vita* qui se contente d'un vague « Burgundiorum terra » où se situe l'« ecclesia sedunensis ». Le rédacteur de l'*historia* caractérise le lieu où Théodule eut son siège épiscopal (Sion dans la tradition médiévale), dès la première antienne des vêpres :

*Illustris civitas
subiacet alpibus*

⁶⁴ Le saint valaisan est ici comparé à Tobie père (Vulgate L. Th. I. 20) connu pour avoir donné une sépulture à ses frères de race persécutés à Ninive. Théodule agira de même envers saint Maurice et ses compagnons.

et glisse même une allusion à son climat. C'est du moins de cette manière que je comprends la fin de l'antienne :

*cuius amenitas
accolis omnibus
grata videtur.*

L'hymne des laudes s'ouvre sur une notation du même ordre :

Celsitudo sublimium (...) alpium.

Sauf contresens de ma part, ces remarques permettent, sinon d'avancer l'hypothèse d'une origine indigène des textes liturgiques inspirés de Ruodpert, du moins de définir clairement leur destinataire : l'Église de Sion, c'est-à-dire l'évêque et le chapitre.

Prosodie

Il est possible de distinguer deux groupes de pièces composant l'*historia*. D'une part, les antiennes de constructions variées, et d'autre part, les répons de structure homogène. Cette poésie étant rythmique, rimée et non quantitative⁶⁵, j'utiliserai pour faciliter l'analyse, les symboles suivants : p pour un mot paroxyton (l'accent sur la pénultième syllabe) et pp pour un mot proparoxyton (l'accent sur l'antépénultième syllabe). Les rimes sont indiquées par des lettres majuscules. Ainsi dans l'exemple suivant :

n° 1 : 4 × 6pp + 5p, AB AB C

il s'agit de la première antienne des Vêpres composée de quatre vers de six pieds, avec une finale en proparoxyton, et d'un vers de cinq pieds avec sa finale en paroxyton.

Les antiennes

A Vêpres :	n° 1 : 4 × 6pp + 5p	AB AB C
	2 : 2 × 8p + 7pp	AA B
	3 : 2 × 6pp + 3 × 8pp	AA BB C
	4 : 2 × (4p + 6pp) + 2 × 8pp	AA BB
	5 : 2 × 7pp + 2 × 8pp	AA BB
	7 : 4 × 8pp + 5p	AA BB C

⁶⁵ La poésie rythmique est basée sur l'accentuation des mots et le nombre de leurs syllabes, alors que la poésie quantitative, elle, tient compte de la quantité des syllabes, des longues et des brèves. C'est l'ouvrage de Dag NORBERG, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, 1958, qui m'a servi de guide pour traiter de la versification de l'*historia*.

A Matines :	n° 8 : 2 × 8p + 8pp	AA B
	9 : 2 × 7pp + 2 × 8pp	AA BB
	10 : 2 × 8p + 2 × 8pp	AA BB
	11 : 2 × 8pp + 2 × 7pp	AA BB
	15 : 3 × 8pp + 4p ?	AAA B
	16 : 3 × 8pp + 2p	AAA B
	17 : 4 × 8pp	AAA B
	21 : 2 × 8p + 2 × 8pp	AA BB
	22 : 2 × 8p + 2 × 8pp	AA BB
	23 : 2 × 8p + 2 × 8pp	AA BB
A Laudes :	n° 27 : 2 × 7pp + 8p	AA B
	28 : 2 × 8p + 8pp	AA B
	29 : 2 × 8pp + 6p	AA B
	30 : 2 × 8p + 7pp	AA B
	31 : 2 × 8pp + 7p	AA B
	32 : 4 × (8p + 7pp)	AB AB CD CD
Aux 2 ^{es} Vêpres :	n° 33 : 2 × 8p ? + 2 × 8pp + 8pp	AA BB C
Alia antiphona :	n° 34 : 6 × 8pp	AA BB CC

De ce tableau, se dégagent deux principes formels qui tendent à s'harmoniser: la distribution des rimes et la structure des vers. Selon ces critères, quatre groupes d'antiennes se détachent de l'ensemble: 1) les n^{os} 9, 10, 11; 2) les n^{os} 15, 16, 17; 3) les n^{os} 21, 22, 23, c'est-à-dire un groupe par nocturne, et 4) les n^{os} 27 à 31, qui sont les antiennes des laudes. De ces quatre ensembles, seul le troisième réalise une forme complètement maîtrisée. Le dernier offre, de strophe en strophe, un jeu alterné de cadences p et pp, combinées avec les rimes. Dans le choix du type de vers, l'auteur n'a cependant pas pu éviter des irrégularités. Le reste des antiennes ne présente aucune cohésion. Elles sont toutes de structure différente.

Les répons

En règle générale, les répons de l'office se construisent sur le modèle suivant :

$$4 \times (4p + 6pp) \quad \text{AA BB.}$$

La strophe se compose de quatre décasyllabes avec finale pp et césure après le quatrième pied. Ce premier hémistiche est toujours paroxyton. Il faut cependant relever trois exceptions à cette règle. Aux n^{os} 12 et 14, la strophe se compose de cinq vers dont le dernier est un tétrasyllabe pp. Les rimes se distribuent comme suit : AA BB C. La deuxième exception se trouve au n° 20.

Ce répons est formé de sept vers de sept syllabes à finale pp, ce qui nous donne le schéma: $7 \times 7pp$ AB AB CC D. Le répons des vêpres (n° 6) est très irrégulièrement construit. Les six vers qui le composent sont tous différents: $7pp + 10pp + 7p + 8p + 5pp + 8p$ AA BB CC.

La forme générale du verset qui accompagne le répons est composée de trois vers (le plus souvent des octosyllabes) à rime A plus un dernier vers de 3, 4 ou 7 syllabes avec une rime B. Trois cas particuliers sont à relever: le verset du n° 12, $2 \times (4p + 6pp) + 4p$ AA B; celui du n° 19, $3 \times 7pp + 4pp$ AAAB; et enfin le verset du n° 6, $2 \times 8p + 2 \times 8pp$ AA BB.

L'accentuation du décasyllabe se fait de la manière suivante: le vers comporte deux types d'accents, des accents fixes et des accents mobiles. Les accents fixes se portent sur la troisième et la huitième syllabe, la première étant presque toujours accentuée (les accents secondaires sont mis entre parenthèses). L'accent mobile affecte soit la cinquième, soit la sixième syllabe, selon un système de combinaisons que montre clairement le tableau ci-dessous.

n° 12,	3 5 8	n° 13,	1 3 5 8
	1 3 6 8		1 3 6 8
	3 6 8		1 3 5 8
	1 3 5 8		? 1 3 6 8
n° 14,	(1) 3 6 8	n° 18,	1 3 6 8
? 1 3 5 8			3 5 8
1 3 6 8			1 3 5 8
(1) 3 5 8			3 5 8
n° 19,	1 3 5 8	n° 24,	(1) 3 5 8
1 3 6 8			1 3 5 8
1 3 6 8			(1) 3 6 8
3 6 8			1 3 6 8
n° 25,	1 3 6 8	n° 26,	1 3 6 8
1 3 5 8			1 3 6 8
(1) 3 6 8			1 3 5 8
(1) 3 5 8			(1) 3 5 8

Dag Norberg, dans son *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*⁶⁶, souligne l'extrême popularité de ce type de vers, « au XII^e siècle et plus tard ».

Ce n'est qu'après avoir étudié la partie musicale de l'office que pourra être abordée la question épineuse de l'accentuation du texte en fonction des mélodies.

⁶⁶ p. 152.

Les mélodies

L'étude musicale d'un office rimé du XII^e-XIII^e siècle pose bien des problèmes délicats, dont le manque relatif d'éditions critiques est une cause⁶⁷. Il faut d'abord résoudre un problème de méthode. Dans quelle mesure les acquis de la paléographie grégorienne développée par les moines de Solesmes, Peter Wagner et Ferretti, entre autres, sont-ils applicables à un office tardif et qui plus est de tradition purement écrite⁶⁸? Une partie de la solution peut jaillir de la confrontation de l'office avec les théories musicales du XI^e et du XII^e siècle, puis avec ce que l'on sait du chant grégorien classique, antérieur au IX^e siècle. Le résultat escompté devrait permettre d'évaluer cet office avec suffisamment de précision pour le placer dans l'histoire musicale religieuse du moyen âge.

Pour la partie technique de ce travail, il m'a semblé judicieux d'adopter la terminologie médiévale empruntée à des auteurs comme Guido d'Arezzo⁶⁹, Aribo Scholasticus⁷⁰ son commentateur, ainsi qu'à Iohannes Affligemensis⁷¹.

L'échelle musicale de référence est celle qui fut employée durant tout le moyen âge. Elle me sert à définir la hauteur des sons sans recourir aux noms des notes de la solmisation ni à leur représentation graphique.



Les huit modes sont : les Protus, Deuterus, Tritus, Tetrardus authentiques et plagaux. Afin de faciliter leur repérage, les pièces de l'office sont numérotées dans l'ordre donné par les *Analecta Hymnica* (cf. *infra*, l'édition du texte).

L'organisation des modes

Les pièces de l'office de saint Théodule (office séculier de IX leçons) se succèdent en suivant l'ordonnance régulière des tons, selon l'usage des IX^e-X^e siècles et devenu courant, voire exclusif, dans la composition de nouveaux offices⁷². Le tableau ci-dessous met en évidence cette organisation.

⁶⁷ Tout récemment, dans son article « Rhymed office » (*New Grove*, t. 15, p. 84), HUGHES Andrew remarquait cet état de fait : « Comprehensive view of the rhymed office, or *historia*, is not possible yet ».

⁶⁸ L'ancien fonds, élaboré sans le secours d'aucune notation, donc de tradition purement orale, faisait plutôt appel à des techniques d'ornementation et d'adaptation sur la base de récitatifs, alors que le nouveau répertoire qui bénéficiait d'une notation musicale satisfaisante comme d'une théorie en progrès, entraîna le relatif abandon des anciens procédés de composition, et par conséquent, un changement stylistique assez marqué.

⁶⁹ *Micrologus de arte musica*, ca 1023.

⁷⁰ *Musica*, 2^e partie du XI^e siècle.

⁷¹ Alias Jean COTTON, *Musica*, début du XII^e siècle.

⁷² HUGLO Michel, *Les tonaires*, p. 126 et suivantes. — JONSSON Ritva, *Historia : Etude sur la genèse des offices versifiés (passim)*. — IRTENKAUF Wolf., art. « Reimoffizium », *MGG*, XI, colonnes 173-175. — WAGNER Peter, « Zur mittelalterlichen Offiziumskomposition », *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, Jg. 21, 1908, pp. 13-32.

N° des pièces *N° des tons* *Ambitus* *Intervalle*

In Vesperis

1 A1	I	C	c	8'
2 A2	II	(Γ) A	G	8'
3 A3	III	C	d	9'
4 A4	IV	C	c	8'
5 A5	V	F	g	9'
6 R	III	C	f	12'
V		D	d	8'
7 A. ad Magn.	VI	F	aa	10'

In Matutinis

8 Inuit.	IV	C	c	8'
9 A1	I	D	e	9'
10 A2	II	A	b	9'
11 A3	III	D	e	9'
12 R1	I	C	f	11'
V1		C	d	9'
13 R2	II	A	b	9'
V2		A	G	7'
14 R3	III	D	e	9'
V3		D	d	8'
15 A4	IV	C	c	8'
16 A5	V	F	g	9'
17 A6	VI	C	c	8'
18 R4	IV	C	c	8'
V4		C	c	8'
19 R5	V	F	g	9'
V5		F	f	8'
20 R6	VI	C	e	10'
V6		C	c	8'
21 A7	VII	F	g	9'
22 A8	VIII	D	d	8'
23 A9	I	C	d	9'
24 R7	VII	F	aa	10'
V7		F	g	9'
25 R8	VIII	D	f	10'
V8		D	d	8'
26 R9	I	C	g	12'
V9		C	e	10'

N ^o des pièces	N ^o des tons	Ambitus	Intervalle
<i>In Laudibus</i>			
27 A1	I	C d	9'
28 A2	II	A b	9'
29 A3	III	D d	8'
30 A4	IV	C c	8'
31 A5	V	F g	9'
32 A. ad Bened.	VII	F aa	10'
<i>In II Vesperis</i>			
33 A. ad Magn.	I	C d	9'

Les ambitus

L'examen systématique des *ambitus* nous montre que l'ensemble des mélodies évoluent dans les cadres définis par la théorie médiévale (cf. tableaux pp. 199 et 201).

A l'exception des antiennes du *Magnificat* (n^o 7) et du *Benedictus* (n^o 32), toutes deux plus élaborées comme c'est la règle, l'ensemble des pièces de style syllabique n'excèdent pas un *ambitus* d'octave ou de neuvième.

Les pièces plus mélismatiques, elles, comme les répons et les deux antiennes citées ci-dessus, sont comprises entre l'octave et la douzième. Sur dix répons, quatre n'atteignent pas la dixième⁷³. La mélodie la moins étendue est celle du verset du répons n^o 13, laquelle n'atteint pas l'octave.

Si les *ambitus* n'ont rien d'excessif, il faut remarquer certaines particularités qui seront étudiées plus à fond dans la partie concernant le traitement de la modalité⁷⁴. Ainsi dans le IV^e mode, le c est presque toujours placé dans le contexte G-a-c qui est la formule d'intonation du III^e ton psalmodique. Cette particularité a pour effet le déplacement de l'*ambitus* du IV^e mode, d'un demi-ton vers l'aigu. Willi Apel le qualifie d'« excessive range »⁷⁵.

Dans les VI^e et VIII^e modes, les notes extrêmes ne sont que rarement atteintes et forment, en quelque sorte, la clé de voûte de la courbe mélodique. L'exemple le plus frappant est le n^o 20 où le e n'est atteint qu'au milieu exact du répons, la 74^e note sur 149.

⁷³ Dans son étude, *Das Lausanner Brevier*, MUELLER a noté la présence d'un *ambitus* atteignant la treizième (A-f), dans un répons du 1^{er} mode. Il s'agit certainement du n^o 12. Après contrôle des sources F 7 et F 8, il s'est avéré que l'*ambitus* des pièces du 1^{er} mode n'excèdent pas la onzième, conformément aux autres sources, tant sédunoises que lausannoises.

⁷⁴ Voir ci-après, p. 206.

⁷⁵ APEL W., *Gregorian Chant*, Bloomington, Ind., 1958.

Tableau comparatif de l'ambitus des modes

1. L'ambitus théorique: l'octave modale
2. Selon Guido d'Arezzo
3. Selon Jean Cotton
4. Dans «*Illustris civitas*»

I. Protus authenté

1.		<u>D</u>	a	d ⁷⁶
2.		C <u>D</u>		d ef
3.		(C) <u>D</u>		d(ef) ⁷⁷
4.	n°	1 C	c	
		9 D	e	
		12 C	f	
		C	d	
		23 C	d	
		26 C	e	
		C	e	
		27 C	d	

II. Protus plagal

1.		A <u>D</u>	a
2.			a
3.		(Γ) A	G (a)
4.	n°	2 ⁷⁸ G	G
		10 A	b ⁷⁹
		13 A	b
		A G	
		28 A	b

III. Deuterus authenté

1.		<u>E</u> b	e
2.		D <u>E</u>	e fg
3.		D <u>E</u>	e(fg)
4.	n°	3 C	d
		6 C	f
		D	d
		11 D	e
		14 D	e
		D	d
		29 D	d

IV. Deuterus plagal

1.		B <u>E</u>	\bar{b}
2.		A	\bar{b}
3.		(A) B	a (\bar{b})
4.	n°	4 C	c ⁸⁰
		15 C	c
		18 C	c
		C	c
		30 C	c
		C	c

⁷⁶ La *finalis* est soulignée.

⁷⁷ Les notes entre parenthèses sont qualifiées de rares par COTTON.

⁷⁸ P, S 2, S 4 ont Γ, les autres sources ont A.

⁷⁹ Chez BERNON († 1048) cet *ambitus* est qualifié de rare.

⁸⁰ Le c, limite aiguë de l'*ambitus*, est considéré comme rare par BERNON.

V. Tritus authentique

1.		<u>F</u>	c	f
2.		F		f g ^a
3.		F		f (g ^a)
4.	n°	5	F	g
		16	F	g
		19	F	g
			F	f
		31	F	g

VI. Tritus plagal

1.			C	<u>F</u>	c
2.			B		c
3.			(B)C		b(c)
4.	n°	7 ⁸¹	B		d
		17	C		c
		20	C		e
			C		c

VII. Tetrardus authentique

1.			<u>G</u>	d	g
2.			F	G	g ab
3.			F	G	g (ab)
4.	n°	21	F		g
		24	F		a
			F		g

VIII. Tetrardus plagal

1.			D	<u>G</u>	d
2.			C		d
3.			D		c(d)
4.	n°	22	D		d
		25	D		d f
			D		d

Les incipit

Il résulte de la confrontation des *incipit* des pièces avec l'*Index of Gregorian Chant*⁸², que l'auteur de l'office a suivi les modèles courants. Seules trois formules semblent uniques : celle du n° 9 (I^{er} mode), celle du n° 24 (VII^e mode) ainsi que celle du n° 19 (V^e mode) ; cette dernière, à l'exclusion des trois premières notes qui sont la reprise de l'intonation psalmodique du V^e ton.

Certains *incipit* se rencontrent dans les répertoires traditionnels et plus récents, mais transposés ou appliqués à un autre mode.

Ex. : Le début du n° 5 se retrouve à la quarte inférieure dans une antienne mariale du IV^e mode : *Sancta Maria succurre miseris*. Même chose pour le n° 17 (VI^e mode), dont le début existe ailleurs, transposé sur c, à l'usage du VIII^e mode.

La formule initiale du n° 29 (III^e mode) est identique, sans transposition, à celle d'une hymne du II^e mode.

⁸¹ La version originale est transposée d'une quinte vers l'aigu.

⁸² BRYDEN J.-R., HUGHES D.-G., *An Index of Gregorian Chant*, Harvard University Press, Cambridge Massachusetts, 1969.

D'autres *incipit*, comme celui du n° 15 (IV^c mode) qui se rencontre 19 fois dans l'*Index*, sont traditionnels au langage du plain-chant.

Les clausulae ou cadences mélodiques

Les notes finales d'une pièce musicale s'attaquent de plusieurs façons et forment ainsi des cadences ou *clausulae* que Willi Apel classe en quatre catégories⁸³ :

1. La *finalis* est atteinte par mouvement conjoint descendant. C'est la cadence la plus courante et pratiquement la seule à être utilisée dans les répons.
2. La cadence par mouvement conjoint ascendant, plus rare.
3. La cadence par mouvement disjoint descendant (un saut de tierce).
4. Le dernier type de cadence, le plus rare, est celui formé par l'arrivée sur la *finalis* au moyen d'un saut ascendant de tierce.

Dans notre office, les cadences employées se répartissent ainsi :

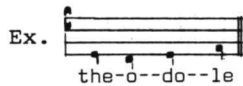
- I. Protus authentique (8 pièces⁸⁴). Une seule cadence se fait en montant (n° 23). Les 7 autres se font en descendant d'une seconde majeure sur la *finalis*.



- II. Protus plagal (5 pièces). Une cadence par mouvement conjoint descendant, 4 par mouvement conjoint ascendant dont l'antépénultième note est normalement A⁸⁵.



- III. Deuterus authentique (7 pièces). Trois cadences par mouvement conjoint descendant et 4 cadences par mouvement conjoint ascendant. Parmi ces dernières, celle du n° 3 est très rare. Elle ne se trouve guère dans le répertoire classique. En revanche, Julien de Spire († 1285) l'utilise parfois.



- IV. Deuterus plagal (6 pièces). Trois cadences par mouvement conjoint descendant, 2 cadences par mouvement conjoint ascendant et 1 cadence par saut de tierce ascendant.

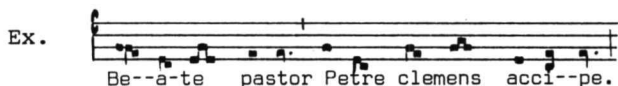


⁸³ APEL Willi: *Gregorian Chant*, p. 263 et suivantes.

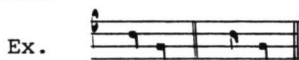
⁸⁴ Pour l'analyse, les versets sont séparés des répons, et comptés séparément.

⁸⁵ P, S 4, S 2 donnent l'.

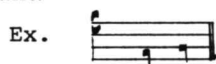
Cette cadence (C, E) est extrêmement rare dans le répertoire classique. Je ne l'ai trouvée que dans l'hymne *Beate Pastor Petre*⁸⁶, à la fin du premier vers, et non comme cadence finale.



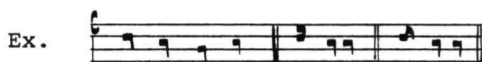
V. Tritus authenté (5 pièces). Toutes les cadences sont descendantes, soit par saut de tierce (a, F), soit avec une note de passage, le plus souvent liquescente.



VI. Tritus plagal (4 pièces). Toutes les cadences se font par mouvement ascendant.



VII. Tetrardus authenté (3 pièces). Une cadence en montant (a, G, F, G) et 2 cadences par mouvement descendant de tierce dont une avec une note de passage liquescente.



VIII. Tetrardus plagal (3 pièces). Toutes les cadences se font par mouvement conjoint ascendant.



Cette analyse permet les remarques suivantes :

1. Les cadences par mouvement ascendant se trouvent de préférence dans les modes plagaux (*Protus*, *Tritus* et *Tetrardus*). Pour le *Deuterus*, le mode le plus instable, les cadences par mouvements ascendant et descendant terminent indifféremment les pièces du mode authenté et plagal.
2. Les cadences ascendantes du *Deuterus* surprennent par la fréquente présence du C qui les prépare. Cette note représente la limite inférieure de l'*ambitus* du mode plagal. Presque totalement absente du répertoire classique (le vieux

⁸⁶ *MMMA*, t. I, mélodie n° 152 (XII^e s.).

fonds), cette caractéristique se retrouve souvent dans les séquences ou les hymnes dont *Ad regia Agni dapes* est un exemple⁸⁷ :



Je n'ai cependant jamais trouvé de telles cadences à la fin d'une pièce, mais seulement en fin de vers à l'intérieur d'une strophe.

3. L'antépénultième note, celle qui précède directement la formule cadentielle par mouvement ascendant, est souvent au grave la note extrême de l'*ambitus*, c'est-à-dire, la quarte inférieure de la *finalis*.

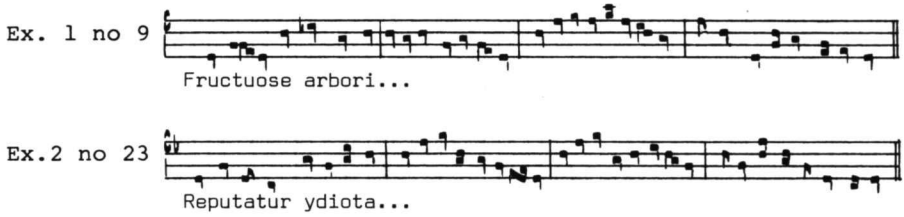
- Ex. : Protus plagal : n° 13 : A-C-D
 Tritus plagal : n° 20 : C-E-F
 Tetrardus plagal : n° 25 : D-F-G

Ainsi, l'étude des cadences de l'office fait apparaître une tendance à codifier leur formation et leur emploi selon le genre du mode utilisé. D'autre part, l'influence de la théorie de la division de l'octave en quarte et quinte pour les modes plagaux se fait sentir dans certains cas.

Les mélodies des pièces de style syllabique

I. Protus authent. Octave D-a-d ; *finalis* D ; *tenor* a.

Les mélodies de ce mode se caractérisent par l'utilisation conséquente de la division modale de l'octave. Celle-ci se compose de la quinte de première espèce D-a et de la quarte de première espèce a-d. Ainsi ces mélodies peuvent se schématiser comme suit : dans une première incise, c'est l'*ambitus* de la quinte D-a qui est exploité ; la mélodie se développe ensuite dans l'*ambitus* supérieur de la quarte a-d, pour redescendre dans une dernière incise dans l'*ambitus* de la quinte D-a. Evidemment, ce schéma peut être modifié. En fait il n'est jamais suivi sans souplesse. Les éléments mis en évidence ci-dessus se combinent pour former des mélodies à une ou plusieurs courbes comme le montrent les exemples suivants :



⁸⁷ *MMMA*, t. I, mélodie n° 171 (source française du XIII^e s.).

On remarque que la mélodie comprise dans la partie inférieure de l'octave modale se bâtit souvent sur les degrés D-F-a, et la partie supérieure (quarte a-d) sur les degrés a-c-d. Le *tenor* a, lui, sert en quelque sorte de pivot autour duquel s'articulent les différentes sections de la mélodie dans leurs *ambitus* respectifs.

II. Protus plagal. Octave A-D-a; *finalis* D; *tenor* F.

Les mélodies du deuxième mode se développent autour de la formule d'intonation psalmodique du deuxième ton.

Ex. 1 

Cette formule caractéristique signe le mode. Une deuxième cellule mélodique joue un rôle identique dans la partie grave de l'octave modale (quarte A-D, éventuellement de A jusqu'au *tenor* F).

Ex. 2 

Comme nous l'avons vu en étudiant les cadences, cette formule est aussi utilisée en fin de pièce, ce qui est rare dans le répertoire.

Les deux premières formules mélodiques se synthétisent en une troisième autour de laquelle se cristallise la mélodie.

Ex. 3 

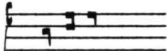
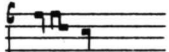
Ex. 4 no 10 

Huius mundi blandimenta per ipsius documenta tanquam
veneni poculum liquet sprevis-se populum.

Dans l'ensemble, les mélodies composées en *Protus plagal* suivent les idiomes en usage dans les hymnes, les séquences et les offices récents (XII^e-XIII^e s.).


III. Deuterus authent. Octave E- \flat -e; *finalis* E; *tenor* c (ou \flat).

Dans le troisième mode, nous retrouvons aussi une formule génératrice de la mélodie qui est empruntée, comme précédemment, à l'intonation psalmodique du ton correspondant, le troisième.

Ex. 1  et l'inverse Ex. 2 

où peut s'intercaler un si \flat , note de passage. (Cf. la différence g2 du III^e ton.)

Ex. 3 

Ex. 4 no 29 
Hinc in celesti ...

no 14b 
Dum in quodam...

Le *Deuterus* est un mode instable, et les mélodies composées en ce mode ne tiennent aucun compte d'une quelconque division de l'octave modale. Le *tenor*, lui, oscille entre le si \flat et le do (c). Ce problème sera traité ultérieurement, après avoir analysé les répons⁸⁸.

IV. *Deuterus* plagal. Octave B-E- \flat ; *finalis* E; *tenor* a.

La formule d'intonation du III^e ton, quoique plus rare que dans les morceaux du *Deuterus* authentique, est présente au moins une fois par pièce du *Deuterus* plagal. La tournure idiomatique F-E-D, que l'on rencontre comme *incipit* des pièces du *Deuterus* plagal, revient en moyenne quatre fois par antienne ou verset.

Si l'on compare les mélodies de notre office avec celles des hymnes du même mode retenues dans le *Liber Usualis*, on remarque une certaine analogie dans leur développement. Je prendrai à titre d'exemple l'antienne n^o 4 *Iure christi* et l'hymne *Ave maris stella*:

Ex. 1 no 4 
Iu-re xpisti prefertur o-vibus gubernator qui dum virtutibus.

Hymne *Ave maris stella* 
la A-ve maris stella De--i mater alma.

Cet exemple est certes exceptionnel. Ce qui l'est moins, en revanche, c'est la manière d'atteindre l'extrémité aiguë de l'*ambitus* qui se fait uniquement par la formule G-a-c, déjà citée comme intonation du III^e ton psalmodique.

Ainsi, le *Deuterus* plagal se caractérise par des mouvements mélodiques du mode ainsi que par l'affirmation de la *finalis* et du *tenor*.

⁸⁸ Cf. *infra*, p. 216.

V. Tritus authentique. Octave F-c-f; *finalis* F; *tenor* c.

Comme le *Protus* authentique, le *Tritus* authentique est très typé, et la division de l'octave modale (quinte de 3^e espèce F-c, plus quarte de 3^e espèce c-f) sert de support à la mélodie. La quinte F-c coïncide d'ailleurs avec la formule d'intonation du V^e ton psalmodique F-a-c.

Ex. 1 no 5.

La *finalis* F et le *tenor* c ont une fonction architecturale dans l'élaboration de la mélodie dont le schéma est assez fixe.

Certains contours mélodiques analogues se retrouvent dans chaque pièce et leur confèrent une certaine unité.

Ex. 2 no 5

Lumen subtus modi-um

no 16

quo lesus esset vulnere

no 31

e--videnter admonitus

no 19b

nichil est pollicitus

VI. Tritus plagal. Octave C-F-c; *finalis* F; *tenor* a.

La formule d'intonation du VI^e ton psalmique F-G-a, revient quatre fois par morceau, soit sous sa forme usuelle, soit sous la forme rétrograde a-G-F. Elle devient ainsi un élément caractéristique des mélodies de ce mode. La *finalis* et le *tenor* restent les deux pôles très forts, d'ailleurs compris dans la formule d'intonation. La division de l'octave modale (quarte de 3^e espèce C-F et quinte de 3^e espèce F-c) n'a qu'une importance secondaire, mais néanmoins réelle, à cause de la place du *tenor*.

Ex. 1 no 20b

L'antienne du *Magnificat* occupe une place un peu à part. C'est en effet la seule pièce transposée de l'office. Ecrite à la quinte supérieure, la tessiture est de ce fait un peu haute pour des voix d'hommes et demande une exécution à la quinte inférieure. Alors, pourquoi cette première transposition? C'est que les notateurs répugnaient à introduire des altérations dans leurs ouvrages, et comme la théorie médiévale ignorait la hauteur absolue des sons, la transposition offrait un moyen commode de se passer des altérations autres que le *b* devant le *si*. Justement, afin d'éviter un triton mélodique, l'antienne du *Magnificat* contient un *si b* qui équivaut à un *mi b* inacceptable, d'où la transposition. Cette explication n'est pourtant qu'à moitié satisfaisante. En effet, le *si b* entraîne une rupture dans la structure du mode par la présence d'une quarte de 3^e espèce placée sur un degré inhabituel⁸⁹. Ce genre d'incongruité a dû choquer les rédacteurs ou les copistes des antiphonaires de Fribourg (F 7, F 8) et de Berne (Estav.), comme le suggèrent les corrections qu'ils y ont faites :

Ex. 1 no 7

Commisit rector omnium

Ex. 2 F 7, F 8

rector omnium

Ex. 3 Estav.

rector omnium

VII. Tetrardus authent. Octave G-d-g; *finalis* G; *tenor* d.

Les pièces du *Tetrardus* sont les moins nombreuses, deux pour le mode authent et deux, également, pour le plagal. Il est cependant possible d'en dégager les caractéristiques. La mélodie évolue dans les deux régions définies par la division de l'octave modale (quinte de 4^e espèce G-d et quarte de 4^e espèce ou 1^{re} formelle d-g).

Ex. no 21

⁸⁹ L'office de Charlemagne *Regali natus* (AH. 25 n° 56) du manuscrit P (cf. *infra*, p. 224) contient deux pièces en *Tritus* plagal transposé où se remarque la présence du *b*. Il s'agit de l'antienne *Quod Christus donat merito* (P, f. 365v) et du répons *Gloriose Christi confessor* (P, f. 368r).

VIII. Tetrardus plagal. Octave D-G-d; *finalis* G; *tenor* c.

La division de l'octave modale ne s'applique très bien ni à l'antienne ni au verset en *Tetrardus* plagal. Dans l'exemple choisi (n° 22), la présence de la quinte D-a, surtout dans la deuxième moitié de l'antienne, fait glisser la fin vers un *Protus* authentique malgré la *finalis* G.

Ex. no 22

The musical notation shows a single melodic line on a five-line staff. It begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody consists of a series of eighth and sixteenth notes. Brackets below the staff indicate intervallic divisions: three brackets labeled '4' are placed under the first, second, and third groups of notes, and one bracket labeled '5' is placed over the final group of notes.

Les pièces de style mélismatique, les répons

A la lecture des répons, l'on éprouve un curieux sentiment. Aux tournures typiques de chaque mode succèdent d'autres assez surprenantes. Essayons de mettre en évidence ce qui différencie ce plain-chant romano-gothique du chant grégorien antérieur.

Comme pour les antiennes, les mélodies des répons sont originales et ne portent aucune trace de « centonisation ». Les mêmes caractéristiques modales, ainsi que certaines formules, se retrouvent dans les morceaux de styles tant syllabique que mélismatique.

Les catégories définies par Frere dans son introduction à l'*Antiphonale Sarisburiense* ne s'appliquent pas ici, malgré certaines analogies. Le compositeur d'*Illustris civitas* bénéficiait d'une expérience pratique quotidienne du chant liturgique et pouvait y puiser un abondant matériau. Cependant nous trouvons dans ces répons des passages qui peuvent assez bien s'expliquer par la théorie musicale de l'époque sans toutefois les repérer dans le répertoire antérieur. Cette évolution du style se manifeste

1. par la présence assez fréquente de quintes descendantes :

- Ex. : (a-D) : n° 12, n° 26, n° 18
 -E : n° 14
 E-A : n° 13
 g-c : n° 19
 d-G : n° 24
 c-F : n° 19

2. par le saut d'octave à l'intérieur d'un répons (deux cas) :

Ex : C-c : no 6,
 entre 2 mots

The musical notation shows a single melodic line on a five-line staff. A star is placed above the second measure, indicating a specific interval. Below the staff, the text 'Im-pen--dunt carminis' is written, with a double hyphen under 'pen'.

F-f : no 19,
 dans un mé-
 lisme

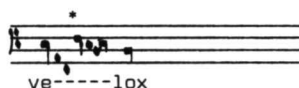
The musical notation shows a single melodic line on a five-line staff. A star is placed above the second measure, indicating a specific interval. Below the staff, the text 'vul-----nere' is written, with a long dashed line under 'vul'.

3. par le saut de sixte mineure :

Ex : E-c : no 6

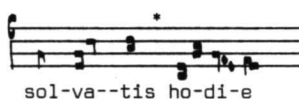


A-F : no 13



4. par la sixte descendante :

Ex : a-C : no 12



5. par une sixte en trois notes *gecac-f* au n° 19 (Willi Apel affirme n'avoir jamais rencontré un pareil mouvement mélodique dans le répertoire classique : *Gregorian Chant*, p. 255) :

no 19 :



6. par la septième descendante, en trois notes :

Ex : c-a-D : no 18 et l'invitatoire, le no 8

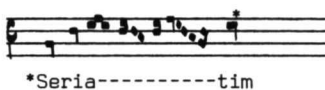


Dans notre office, l'octave comme extrémité d'un dessin mélodique, commence à prendre le pas sur la septième. Dans le *Protus* authentique, la septième en trois notes (D-a-c) reste idiomatique, seulement la mélodie, au lieu de redescendre, monte à l'octave d. Cela vaut également pour les autres modes authentiques où l'octave modale devient progressivement structurelle. Aussi, dans les répons à large *ambitus*, l'octave de la *finalis* peut remplir une fonction analogue à celle-ci dans certains cas, cependant assez rares.

Ex : no 12



no 26

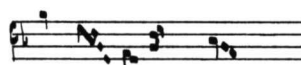


no 19 où le caractère tonal de l'intonation frappe nos oreilles modernes

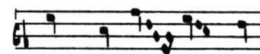


Les passages construits presque exclusivement de mouvements disjoints ne se comptent pas, surtout dans les *Tritus* et *Tetrardus* authentiques, et les successions de tierces descendantes (deux ou trois de suite) sont des formules très prisées :

Ex : no 19



lo-quen-----tes



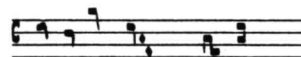
seu trigin-----ta

no 24



quod

no 25



manifestat *Voto

Les versets, eux, sont de style syllabique et leurs mélodies, composées librement, traitées comme les antiennes. Il n'y a chez eux aucune trace des tons récitatifs typiques des anciens versets⁹⁰. La doxologie du dernier répons de chaque nocturne emprunte sa mélodie au verset.

Les neumae des répons prolixes

Tous les répons des nocturnes ainsi que l'antienne du *Magnificat* des secondes vêpres (n° 33) se terminent par un mélisme⁹¹ qui se chante sur la dernière syllabe accentuée du dernier mot de la pièce⁹². L'accentuation est généralement correcte à l'exception des deux cas suivants : le n° 26, où le mot *originem* porte l'accent sur le *o* initial, et le n° 33, où le mot *theodoli*, qui s'accentue partout ailleurs *theodoli*, reçoit ici le mélisme sur la pénultième syllabe. Le premier cas peut sans doute s'expliquer par le fait que le *o*, plus ouvert que le *i* où l'accent se place normalement, convient davantage à la vocalise. Ces mélismes sont formés de petites sections qui se répètent et s'organisent de diverses manières que l'on peut grouper en trois catégories et deux cas isolés.

⁹⁰ APEL Willi, *Gregorian Chant*, p. 234, « The tones for the great responsories ».

⁹¹ Au moyen âge, ces mélismes sont appelés *neuma*.

⁹² HOLMAN H. J., « Melismatic Tropes in the Responsories for Matines », *Journal of the American Musicological Society*, XVI, N. 1, 1963, pp. 36-46. — STAEBLEIN B., article « Tropus », *MGG*, XIII, colonnes 811-816.

I. Forme AAB

no 6
sor-----dis.

no 18
(ex)ces-----si-bus.

no 20
de-----be-at.

no 33
the-----odo--le.

II. Forme AABBC

no 24
su---bi-to.

no 26
o-----ri-ginem.

III. Forme ABAC

no 12
the-o-----do-lus.

no 13
ka-----ro-li.

no 14
theo-----doli.

IV. Cas isolés

no 19
vul-----ne-re.

no 25
theo-----doli.

L'apparat critique donne les coupures opérées dans les diverses sources. Celles-là consistent généralement à supprimer l'une ou l'autre section du *neuma*. Estav. est le manuscrit où les mutilations des mélismes sont quasi systématiques. Il n'en reste, bien souvent, que le début et la fin.

Chaque mélisme s'organise selon les caractéristiques du mode de la pièce dont il fait partie. Le n° 12 (ABAC) peut également être considéré comme bipartite, la première partie (AB) arrive sur le *tenor* a (ouvert), et la seconde (AC) se conclut sur la *finalis* D (clos). La division de l'*ambitus* en deux parties sert de principe organisateur du mélisme. Dans le n° 26, les sections AABB se cantonnent à la partie supérieure de l'*ambitus* (quarte a-d) et se terminent toutes sur le *tenor* a. La fin C conduit à la *finalis* par larges mouvements disjoints.

Au n° 13, trois éléments dominant : 1) le *tenor* qui ouvre chaque section, 2) et 3) l'alternance du A, terme grave de l'*ambitus* et de la *finalis* D en fin de section.

Le mélisme du n° 14 se fixe autour du \natural de façon obsessionnelle. Comme au n° 14, le mélisme du n° 6 évolue dans la partie supérieure de l'*ambitus*, pour ne descendre qu'à la fin.

Dans le n° 18, le *tenor* et la partie aiguë de l'*ambitus* alternent avec la *finalis* et la partie grave de celui-ci.

Au n° 19, le mélisme est « durchkomponiert », sans forme répétitive.

Dans les mélismes des n°s 20, 24 et 25, là encore c'est la division de l'*ambitus* qui sert de cadre.

La variété de structure de ces mélismes montrent, à l'évidence, une bonne maîtrise des techniques de composition malgré la raideur quelque peu mécanique des procédés. Cette construction des mélismes serait une sorte de codification d'une technique plus ancienne de « trope musicale »⁹⁵. Celle-ci consiste à placer des interpolations mélodiques à la fin d'un répons. Cette pratique, proche de l'improvisation, se fondait partiellement sur la répétition et engendra les formes récentes des mélismes des répons, comme ceux de notre office.

Le phrasé

Les sources de l'office ne comportent aucun signe de phrasé. Celui-ci se déduit de l'analyse conjointe du texte et de la mélodie. Les barres verticales des manuscrits médiévaux ne servent qu'à séparer les neumes et à les distribuer correctement quand la place fait défaut. Elles n'ont pas d'autre fonction.

Pour les pièces de style syllabique, la période musicale, qui se développe sur l'ensemble de l'antienne ou du verset, se divise en distinctions qui correspondent au vers du texte littéraire. Celles-ci peuvent s'étendre à deux vers, quand le dernier n'excède quatre syllabes, comme dans les n°s 1, 15 et 16. Dans ce dernier exemple, la division en distinctions est ambiguë :

⁹⁵ APEL Willi, *Gregorian Chant*, p. 441. — HOLMAN H. J., cf. *supra*, note 92.

1. La division se fait par vers (trois distinctions) :

Ex. no 16

Pudebat e-um promere / quo lesus es-set vulne--re /
nulli volens de-te--ge-re / culpam.

2. La division se fait selon des critères purement musicaux en quatre distinctions qui se terminent chacune sur une note forte du mode, *tenor* ou *finalis* :

Certaines de ces pièces de style syllabique réussissent à intégrer en un tout harmonieux les divers éléments nécessaires à un bon morceau, le respect de la structure formelle du texte comme celui des caractéristiques modales. Dans l'exemple choisi, le mode est le *Tetrardus* authentique, son octave G-d-g, sa *finalis* G et son *tenor* d.

Ex. no 21

Hoc audito circumstantes/ de se magna suspican-
tes / habent quasi despectu-i / doni virum exi--gu-i.

Les répons, de style mélismatique, suivent les mêmes principes que les pièces précédentes. Le vers, presque toujours décasyllabe avec une césure après le quatrième pied, correspond à une distinction qui se divise en incises de longueurs inégales, à raison d'une par hémistiche.

L'accentuation musicale du texte

La réponse à la question de savoir si l'accentuation du texte conditionne la composition de la mélodie permettra d'évaluer, dans un cas particulier, l'importance accordée à la prosodie par un musicien du XII^e-XIII^e siècle.

Il y a trois sortes d'accents : l'accent tonique, dynamique et ce que Willi Apel nomme « sustaining accent »⁹⁴. Le premier se traduit par une élévation de la voix. Bien attesté dans la psalmodie et les chants qui en dérivent, il devient beaucoup moins identifiable dans les mélodies qui s'en écartent, et les discussions à ce sujet continuent. L'accent dynamique, lui, ne laisse pas de trace graphique et dépend uniquement de l'interprétation du texte. Seul le « sustaining accent » ou accent mélismatique, affectant la durée, se reconnaît aisément dans les répons de notre office. C'est pourquoi je commencerai par les analyser.

⁹⁴ APEL Willi, *Gregorian Chant*, p. 279.

Ne tenant compte que des accents mélismatiques clairement définis, nous remarquons que leur place est généralement correcte. Les exemples contraires sont peu nombreux.

- Ex. : n° 14 L'accentuation *subdolus*, au lieu de *subdolus* est admissible en latin médiéval.
 n° 26 Nous trouvons *originem* au lieu de *originem*, et *ordinem* pour *ordinem*.
 n° 6 *honore* s'accentue *honore*.

La traduction mélodique des accents devient problématique dans les pièces de style syllabique. Sans beaucoup de sûreté, il est possible de repérer çà et là des accents toniques. Quand des groupements neumatiques apparaissent, ils se placent, le plus souvent, sur des syllabes accentuées.

- Ex. : Les versets des n°^{os} 18: *consolando*,
 24: *devotum, domino*,
 25: *peccato, perpetrato, condonatur*,
 26: *alia, suscepit*.

Le texte impose donc un cadre formel à la mélodie qui lui est subordonnée. En composant sa musique, l'auteur s'est efforcé de respecter les règles de la prosodie. Ces conclusions rejoignent celles avancées par Bernard Mueller dans son analyse de l'office⁹⁵.

Remarques sur le *Deuterus*

Une particularité marquante d'*Illustris civitas* est le traitement du *Deuterus* authentique où le *tenor* hésite entre \natural et *c*.

Pour Solesmes⁹⁶, la corde originale du *tenor* de ce mode est le \natural , lequel a passé à *c* au cours des XII^e et XIII^e siècles, d'abord dans les pays germaniques, puis dans l'ensemble de l'Occident chrétien, à l'exception semble-t-il des traditions bénéventine et aquitaine, qui conservèrent l'ancien *tenor* \natural . Rome se conforma sans difficulté au nouvel usage. L'Eglise de Sion, comme l'indiquent les intonations du III^e ton psalmodique contenues dans ses livres liturgiques (XIV^e s.), suivait l'usage romain⁹⁷.

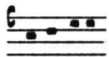
Dans les antiennes, directement liées à la psalmodie, le rôle du \natural est moindre que dans les répons et leurs versets où les deux *tenor* rivalisent au léger avantage du \natural .

Contrairement aux mélodies écrites dans les autres modes plus stables, celles des répons composées en *Deuterus* authentique ne se développent pas amplement, mais restent comme agglutinées autour des deux notes en conflit qui

⁹⁵ MUELLER B., *Das Lausanner Brevier...*, Fribourg, 1939.

⁹⁶ CARDINE Eugène, « Les récitations modales des 3^e et 4^e modes », *Etudes grégoriennes*, t. 1, Solesmes, 1954.

⁹⁷ Cette formule d'intonation est Ga-c-c,  et celle rétablie par Solesmes

dans son *Antiphonale monasticum* (1934), devient Ga \natural \natural . 

Cette dernière formule se retrouve dans le mélisme du n° 14.

agissent comme un point de fixation. La mélodie du n° 6, par exemple, procède par la répétition variée des mêmes éléments : c- \bar{b} -a, c- \bar{b} -G, et l'ambitus complet du mode n'est que rarement parcouru, ce qui fait que le *Deuterus* authentique se définit essentiellement par la recherche du *tenor*.

Il nous reste à essayer d'interpréter ce fait en rapport avec l'histoire musicale. Sommes-nous en présence d'un archaïsme ou bien d'un témoin d'une période de transition ? Sans trancher, il est possible de mettre en relation des éléments susceptibles d'orienter les recherches.

Sion, siège épiscopal du diocèse, se situe à la frontière des zones d'influences germanique, française et, dans une moindre mesure, italienne. Rattaché politiquement au Saint Empire, l'évêché de Sion dépendait de l'archidiocèse de Tarentaise. A cela s'ajoute le fait que la date probable de la composition de notre office coïncide avec celle du passage au c du *tenor* du III^e ton. Seule une étude comparée des offices et autres pièces contemporaines d'*Illustris civitas* apportera les éclaircissements nécessaires à une réponse satisfaisante.

Un rapide examen des nouveaux offices introduits dans la liturgie sédunoise au XIII^e siècle⁹⁸ montre qu'*Illustris civitas* n'est pas un cas unique. Dans une bien moindre mesure, l'antienne *Cultor agri domini* et le répons *Lapis iste* de l'office de Thomas Becket, le répons *Secularis potencie* de l'office de Charlemagne⁹⁹ ainsi que celui de saint Jacques le Majeur accusent une ambiguïté modale analogue. Cependant, l'office de saint Théodule reste exemplaire à cause du caractère marqué de celle-ci.

Les hymnes¹⁰⁰

Contrairement au reste de l'office et à la *Vita*, les hymnes ne quittèrent pas le diocèse de Sion, si l'on excepte la note marginale du bréviaire lausannois L 61, qui mentionne l'hymne *Chorus celestis curie* en regard d'*Iste confessor* alors en usage dans la liturgie lausannoise. Cet ajout tardif (XVII^e s. au plus tôt) trahit plus une influence valaisanne occasionnelle qu'il ne prouve une certaine diffusion de l'hymne, dont le caractère local n'a pas dû favoriser l'exportation.

L'hymne des vêpres, *Chorus celestis curie*, résume les trois épisodes marquants des *acta* du saint, épisodes extraits de la *Vita*. L'auteur consacre deux strophes entières au miracle de la vendange, tu par *l'istoria*.

L'hymne des laudes, *Celsitudo sublimium*, met l'accent sur les qualités morales du saint, sans aucune allusion à la légende. La matière est identique à celle des antiennes des vêpres et à certains passages de la *Vita* (cf. la deuxième strophe et la leçon VIII).

Prosodiquement, ces pièces se composent de six quatrains d'octosyllabes proparoxytons. Les accents à l'intérieur du vers ne sont pas fixes, et c'est la

⁹⁸ HUOT F., *L'Ordinaire*, pp. 194-195.

⁹⁹ AH. 13, 92 et 25, 66.

¹⁰⁰ STENZL, « Zur Überlieferung des Sittener Hymnars um 1300 », *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, 60, Jg. 1976, pp. 1-22.





mélodie qui imprime le rythme au texte. Le mètre iambique, fréquemment utilisé pour les hymnes, peut assez bien s'appliquer à nos textes, en particulier quand ils sont chantés sur la mélodie A. Cela donne

Chorus celestis curie / congaudet nobis hodie /
colentibus celebria / patris nostri sollempnia.

et Celsitudo sublimium / seduno misit alpium /
theodolum antistitem / virum precunctis divitem.

Le caractère orné de la mélodie A, marquant la grande solennité de la fête¹⁰¹, adoucit la scansion. Avec les autres mélodies, cette rythmisation s'applique diversement, jamais avec une parfaite rigueur. Les mélodies de ces hymnes, sauf une, sont propres au diocèse¹⁰². Certaines furent appliquées à différents textes, ce que permet la fixité formelle de ce genre de poésie¹⁰³. La mélodie E fut la seule à être importée. En effet, dès le XII^e siècle, elle circule dans toute l'Europe occidentale, en Angleterre, en France, en Allemagne aussi, mais plus rarement en Italie¹⁰⁴.

Avant de clore ce chapitre, il reste à discuter du problème que pose la notation de la mélodie A dans le manuscrit S 48¹⁰⁵. A une date indéterminée, peut-être encore au XIV^e siècle, cette mélodie remplaça, après grattage, la mélodie E originelle, maintenue pour l'hymne des laudes. Cette notation carrée comporte quelques signes qui pourraient faire penser à une forme de *cantus fractus* et donc à une rythmisation mesurée de la mélodie. La comparaison de S 48 avec S 42 et S 8 permettra peut-être d'interpréter ces signes.

Une première remarque incite à la prudence. Les mélodies notées en *cantus fractus* sont généralement originales et déjà conçues dans un style mesuré¹⁰⁶. Dans notre cas, il s'agirait plutôt d'une interprétation mesurée d'une mélodie existante, en soulignant le rythme sous-jacent du vers, qui est l'iambique. Cette hypothèse est plausible. Cependant, une réserve doit être faite. On rencontre dans les sources musicales sédunoises du XIV^e et du XV^e siècle une manière d'écrire certains neumes, analogue à celle qui nous occupe, sans pour autant sortir du cadre de la notation carrée traditionnelle¹⁰⁷, comme le montre l'exemple de S 8, où le *scandicus* noté  est tout à fait équivalent de . La même chose se présente pour le *porrectus* dont la graphie  équivaut à .

Il reste néanmoins une particularité graphique difficilement explicable dans la notation carrée habituelle. C'est la façon de noter la *climacus* avec des

¹⁰¹ APEL W., *Gregorian Chant*, p. 428.

¹⁰² STENZL (*Repertorium*, p. 242) a cru pouvoir comparer les mélodies C et B qui n'est qu'une légère variante de la première, avec la mélodie n° 69 des *MMMA* t. I. Ce rapprochement, à mon sens, manque de pertinence pour la raison que seuls les *incipit*, communs à bon nombre de mélodies en ré, concordent.

¹⁰³ La mélodie A, et ce n'est pas le seul exemple, servait encore à trois autres hymnes, *Beata gaudia / anni* (Pentecôte), *Beata gaudia / dant* (Onze Mille Vierges) et *O nata lux et lumine* (Transfiguration). Cf. *Repertorium*, p. 196 et suivantes.

¹⁰⁴ *MMMA* t. I, mél. n° 155, pp. 98 et 544.

¹⁰⁵ Cf. *infra*, l'édition, p. 253.

¹⁰⁶ Je renvoie le lecteur au *Credo* en *cantus fractus* édité par STENZL, *Repertorium I*, p. 91, Abb. 54, p. 154, Abb. 79, 80.

¹⁰⁷ Cf. les spécimens reproduits par LEISIBACH J., *Die Schreibstätten der Diözese Sitten*, Genf, Roto Sadag AG, 1973.

hampes sur les *punctum inclinatum* 74 , 74. Et aussi, pourquoi deux graphies du *scandicus* 75 , 75 alors qu'il apparaît deux fois dans un contexte identique, la syllabe accentuée d'un mot proparoxyton : *celebria* et *sollempnia* ?

Les remaniements de l'office au XVI^e siècle

Avant de clore l'étude musicale de l'office de saint Théodule, il convient de commenter brièvement les corrections apportées au XVI^e siècle dans les antiphonaires sédunois S 4 et S 2.

La mélodie de l'avant-dernier répons des Matines (n^o 25) fut complètement grattée puis recomposée de neuf, tout en conservant le même mode. En comparant l'écriture de ce passage avec celle des appendices aux antiphonaires copiés de la main du chanoine Petrus Branschen¹⁰⁸, nous pouvons attribuer à ce dernier la paternité de cette intervention. Le résultat en est un plain-chant assez carré, simple et d'*ambitus* restreint à l'octave. Le mélisme qui termine le répons est réduit à la portion congrue. Chaque distinction se termine sur la *finalis* qui prend une grande importance au sein de la mélodie. Cette forme extrême de plain-chant est typique de l'époque de la réforme tridentine, tout comme la mélodie qui accompagne l'*Alia antiphona* dans S 42. En effet, le texte de cette antienne resta sans musique pendant longtemps, jusqu'au XV^e-XVI^e siècle, à en juger par la notation et par le style de sa mélodie.

On comprend d'ailleurs assez mal le pourquoi d'une telle correction à cet endroit plutôt qu'à un autre. Les raisons de ce changement restent obscures. Elles ne sont pas d'ordre technique, car le passage ne présente pas de difficulté particulière d'exécution. Sans doute, la mélodie de ce répons ne plaisait pas aux vénérables chanoines du temps.

¹⁰⁸ *Iter Helveticum*, t. III, pp. 75-76 et 82.

Petrus BRANSCHEN, originaire de Loèche, devint chanoine de Sion en 1565. Il fut élevé aux dignités de sacristain en 1581 et de doyen en 1605. Il mourut pendant la peste au début de l'an 1616 (cf. Hans-Anton VON ROTEN, « Contribution à la chronologie des curés de Sion » traduit par Grégoire GHKA, *Annales Valaisannes*, t. XI, Sion, 1962, pp. 349-368).

III. L'édition

Le stemma

La valeur d'une édition dépend de la méthode choisie pour l'établissement du texte. Deux solutions se présentent :

1. tenter la reconstitution de l'archétype ;
2. reproduire un texte donné, sélectionné avec soin.

Plus que la seconde, la première solution exigeait une bonne connaissance de la généalogie des manuscrits. Cette opération délicate devrait permettre de retenir les meilleures leçons parmi les sources disponibles. Dans ce but, je me suis inspiré des méthodes élaborées par les moines de Solesmes pour l'édition critique du Graduel Romain.

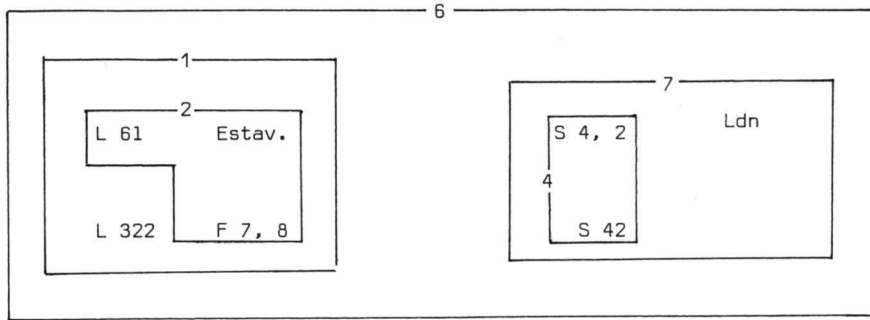
Prenant comme référence P, le plus ancien bréviaire noté sédunois qui nous soit parvenu, je lui ai comparé les autres manuscrits. St B incomplet fut momentanément écarté.

Des 972 variantes recensées, et réparties en 678 lieux variants, seules les 292 variantes communes à deux manuscrits au moins m'intéressaient. Celles-ci furent alors classées en 91 types de groupes variants¹⁰⁹ dont l'analyse déterminerait les relations entre les différentes sources.

Le tableau de la p. 221 montre la fréquence d'apparition des types de groupes variants. Plus les types sont fréquents, plus ils s'écartent de P. A la lecture du tableau nous voyons :

1. que le groupe lausannois se détache du reste avec les 27 apparitions du type réunissant L 61, L 322, Estav. et F 7, F 8 ;
2. L 61, Estav. et F 7, F 8 avec 21 apparitions ;
3. les couples Estav. - F 7, F 8 et L 61 - Estav. 16 fois ;
4. les sources sédunoises S 4, S 2 et S 42, 13 fois ;
5. les paires L 61 - L 322, L 322 - Estav., L 322 - F 7, F 8, 11 fois ainsi que L 61 - L 322 - Estav., 11 fois ;
6. seulement maintenant apparaît un type de groupe variant qui réunit l'ensemble des sources S 4, S 2, Ldn, L 61, L 322, Estav., et F 7, F 8, 8 fois. Cela correspond aux variantes individuelles de P.

¹⁰⁹ Le classement regroupe simplement les variantes communes à plusieurs manuscrits dans l'ordre décroissant du nombre de ses représentants. La nature de la variante ne joue aucun rôle dans l'opération.



Cette partition des sources en deux groupes distincts, les sources sédunoises d'une part et les lausannoises de l'autre, correspondent à leur diocèse d'origine. Cela signifierait que chaque diocèse a disposé de ses propres modèles dès la fin du XIII^e siècle au plus tard.

Il nous reste à tenter d'organiser la dépendance des manuscrits entre eux, au sein de chaque groupe.

Pour Sion, S 4, S 2 et S 42 sont assez proches et se démarquent quelque peu du groupe. A Lausanne, l'analyse des types de groupes variants n'autorise aucune conclusion. En effet, pris deux à deux, les manuscrits s'accordent entre eux de façon sensiblement égale.

Une autre méthode fournit de précieux renseignements sur la dépendance directe des sources. Il s'agit de l'examen des lacunes et autres suppressions significatives.

Ainsi: n° 14, theodoli: (apparat critique p. 275). L'endroit gratté dans S 4, encore lisible, non recopié dans S 2 et absent de S 42 alors qu'il se trouve dans P, Ldn, L 61 et F 7, F 8, suggère l'hypothèse suivante: S 42, exécuté à Sion, dépendrait plus ou moins directement de S 4 ou de S 2, ce qui fixerait l'année 1319 comme *terminus post quem* de sa date de fabrication.

n° 19, vulnere: (apparat critique p. 283). Une lacune commune aux sources sédunoises P, S 4, S 2 et S 42 montre leur parenté. Ldn ici se rattache aux sources lausannoises.

n° 25, karoli: (apparat critique p. 295). Les sources sédunoises, par leur homogénéité, s'opposent au groupe lausannois qui offre une leçon plus complète. Par conséquent, Lausanne et Sion avaient leur tradition propre de l'office.

n° 25, theodoli: (apparat critique p. 295). A cause des lacunes, L 61 n'a pu être le modèle direct d'Estav., ni L 322 celui d'Estav. et de F 7, F 8.

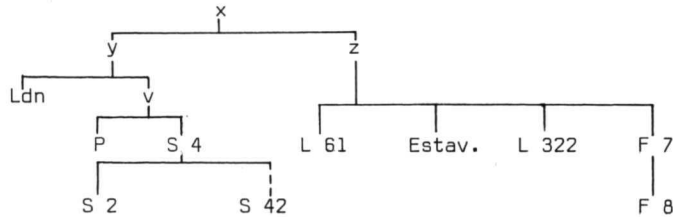
theodoli: (*ibidem*). Confirmation de l'existence des groupes distincts sédunois et lausannois.

n° 26, originem: (apparat critique p. 298). P offre une leçon mutilée, au contraire de S 4, S 2, S 42 et Ldn qui font apparaître la véritable structure du mélisme. Ainsi, P ne saurait être leur modèle direct.

Pour le groupe lausannois, L 322 ne fut pas copié sur L 61, ni F 7, F 8 sur L 322 et encore moins sur L 61. L 322 ne fut pas le modèle direct de L 61.

n° 33, theodole : (apparat critique p. 308). L 61 ne put être le modèle direct des autres sources lausannoises.

Les résultats obtenus jusqu'ici peuvent se résumer par un embryon de stemma.



Sauf les couples S 4, S 2 et F 7, F 8, les témoins de la tradition qui nous restent ne dépendent jamais directement les uns des autres.

L'essai d'application de la méthode Quentin¹¹⁰ n'aboutit à rien de concret. Aucun intermédiaire n'apparut clairement.

Devant cette impasse, il fallut se rabattre sur la deuxième solution, l'édition d'une copie choisie parmi les témoins du XIV^e siècle. Parce que le diocèse de Sion est le lieu d'origine de l'office et que sa liturgie y est la plus complète, il convenait de sélectionner l'un des manuscrits sédunois. Celui-ci devait être bien lisible et sans ambiguïté. L'antiphonaire S 4, de 1319, présentait ces caractéristiques. De plus, c'est un livre de chœur, officiel, dont l'usage s'étendit sur près de trois siècles. Le remaniement du XVI^e siècle ne posait aucun problème pour le rétablissement du texte primitif encore lisible en palimpseste.

S 2, copié sur le manuscrit précédent, fut écarté. S 42, mutilé et par endroits effacé, n'offrait pas les garanties nécessaires. Il semble d'ailleurs dépendre assez étroitement des antiphonaires S 4 et S 2. Restaient encore les bréviaires Ldn et P, certainement les plus anciennes sources de l'office que nous possédons.

Le microfilm de P dont je disposais, était fort rayé, de lecture souvent difficile. Déjà contestable comme référence pour la construction du stemma, P convenait encore moins comme texte de base pour l'édition. (Cf. n° 26, originem.)

Les raisons qui me poussèrent à éliminer Ldn furent quelque peu subjectives. Cependant, deux sortes de particularités contenues dans ce manuscrit dictèrent ma décision. Ce fut tout d'abord l'incohérence du mélisme n° 24 et ensuite les nombreuses notes de passage intercalées dans les sauts successifs de tierces, que j'attribue à une intervention de copistes.

Ex. : n° 18, excessibus ; n° 19, vulnere ; n° 24, clementia, patres.

En dernière analyse, S 4 restait la meilleure source. C'est elle que je reproduis intégralement et sans correction dans la présente édition. En effet,

¹¹⁰ QUENTIN Henri, *Essais de critique textuelle (ecdotique)*, Paris, Editions Auguste Picard, 1926.

devant la multitude des variantes individuelles, il est impossible de reconstituer l'original. Sur quels critères se baser pour déterminer les bonnes leçons des mauvaises ? Une mélodie supporte un bon nombre de mouvements divers tous équivalents en l'absence de l'original. Les règles qui régissent la composition musicale, et qui plus est la monodie, sont bien plus souples que les règles de grammaire pour un texte littéraire. Des erreurs de copie telles que des transpositions dues à l'oubli d'un changement de clé sont assez rares et absentes de S 4.

Les principes d'édition

La liturgie de l'office manque d'unité. Elle varie d'un diocèse à l'autre. De l'ensemble des sources sédunoises notées, seul S 42 se conforme au *Liber Ordinarius* du dernier quart du XIII^e siècle. Du fait de la proximité de l'Assomption, il ne reste des premières vêpres que l'antienne du *Magnificat* (n^o 7), pour faire place aux secondes vêpres de la fête du 15 août. Les antiennes et le répons des premières vêpres (n^{os} 1-6) furent ainsi rejetés aux secondes vêpres de la fête de saint Théodule. La liturgie lausannoise a placé les antiennes aux petites heures, à raison d'une par heure, et à Genève, ces pièces furent écartées de la solennité du jour, pour y substituer les antiennes des laudes.

S 4, S 2, Ldn et P commencent l'office par les n^{os} 1 à 6, comme dans les *Analecta Hymnica*. Pour les secondes vêpres, les sources divergent. S 4, S 2 et Ldn prennent les antiennes des laudes. Le répons n^o 6 sert à S 4 et S 2, le n^o 26 à Ldn. L'antienne du *Magnificat* est pour tous le n^o 33. Dans les sources lausannoises, nous ne trouvons que les antiennes n^{os} 5 et 33. Le reste est d'un « confesseur pontife ». Genève suit S 4 et S 2.

Au Grand-Saint-Bernard, l'office est incomplet. N'y sont que les antiennes des vêpres et celles des laudes, à savoir les n^{os} 1 à 15 et 27 à 33.

La présente édition reproduit fidèlement l'antiphonaire (S 4) choisi comme texte de base, même s'il s'écarte du *Liber Ordinarius* sédunois. Cette disposition correspond mieux au sens du texte de l'*historia* et semble bien suivre les intentions premières de l'auteur¹¹¹.

Les exemples musicaux de l'apparat critique n'ont pas de clé. Sous-entendue, elle correspond à celle du texte de l'édition auquel elle se rapporte. La notation carrée a été rigoureusement reproduite, et les groupements neumatiques respectés. Les neumes liquescents ont la forme suivante : ꝛ pour le *cephalicus* et ꝛ pour l'*epiphonus*. Il n'y a généralement pas de différence d'écriture entre le *punctum* et la *virga*.

L'orthographe du texte a été conservée. Seuls le *u* et le *v* ont été rétablis.

L'édition comprend l'*historia* complète, avec en appendice, les hymnes et l'*alia antiphona*. Les remaniements portés au n^o 25 s'y trouvent également ainsi que les fragments bâlois.

L'emploi du *b* mol est régulier pour les modes de fa (V^e et VI^e). Par conséquent, il n'était pas nécessaire de suggérer cette altération là où l'original l'a omis. Certains cas sont ambigus.

¹¹¹ Cf. ci-dessus p. 192.

Les sources

Sources notées de l'office

Liste des sources notées (notation carrée), base de l'édition critique.

S 2 : Antiphonarium Sedunense, Sanctorale, 1347. Sion, Archives du Chapitre, Ms. 2, ff. 157-164.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* III, pp. 73-77 ; STENZL J., *Repertorium* I, pp. 108-109.

Rem. : Au XVI^e s., remaniement du 8^e répons de l'office (*Unus Deus...*) que l'on peut attribuer au chanoine Petrus BRANSCHEN en comparant le passage au supplément (Ms. 2 ff. 301v-307) dont il fut responsable.

S 4 : Antiphonarium Sedunense, Sanctorale, 1319. Sion, Archives du Chapitre, Ms. 4, ff. 152-161.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* III, pp. 79-83 ; STENZL J., *Repertorium* I, pp. 102-103.

Rem. : Cet antiphonaire servit de modèle à S 2 et subit les mêmes remaniements que ce dernier.

S 42 : Breviarium Sedunense, Pars aestivalis, 1^{re} moitié du XIV^e s. Sion, Archives du Chapitre, Ms. 42, ff. 205-209.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* III, pp. 181-185 ; STENZL J., *Repertorium* I, pp. 112-115.

Rem. : f. 205 partiellement arraché. Par conséquent, le premier répons du premier nocturne manque.

P : Breviarium Sedunense, autour de 1300. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq. lat. 3003, ff. 467v-476.

Bibl. : LEISIBACH J., « Schreibstätten der Diözese Sitten », *Scriptoria Medii Aevi Helvetica* t. XIII, Genf, Roto-Sadag AG, 1973, p. 38 ; STENZL J., *Repertorium* I, pp. 79-81.

Ldn : Breviarium, fin XIII^e-début XIV^e s. Londres, British Museum, Add. 15 413, ff. 169v-176v.

Bibl. : LEISIBACH J., « Schreibstätten der Diözese Sitten », *Scriptoria Medii Aevi Helvetica* t. XIII, Genf, Roto-Sadag AG, 1973, p. 127 ; STENZL J., *Repertorium* I, pp. 82-83.

St B : Antiphonarium Montisiovis, 1551/1555. Grand-Saint-Bernard, Ms. 9, p. 409.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* IV (à paraître) ; STENZL J., *Repertorium* I, p. 156.

Rem. : Manquent les trois nocturnes des Matines.

L 61 : Breviarium Lausannense, autour de 1300. Fribourg, Bibliothèque Cantonale et Universitaire, L 61, f. 289rb.

Origine : Lausanne.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* I, pp. 69-74.

L 322 : Breviarium Lausannense, autour de 1300. Fribourg, Bibliothèque Cantonale et Universitaire, L 322, f. 318rb.

Origine : Domdidier.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* I, pp. 155-159.

Estav. : Antiphonarium Lausannense, 1485/1490. Estavayer-le-Lac, Eglise paroissiale Saint-Laurent, vol. II, p. 221.

Origine : Berne, église collégiale Saint-Vincent.

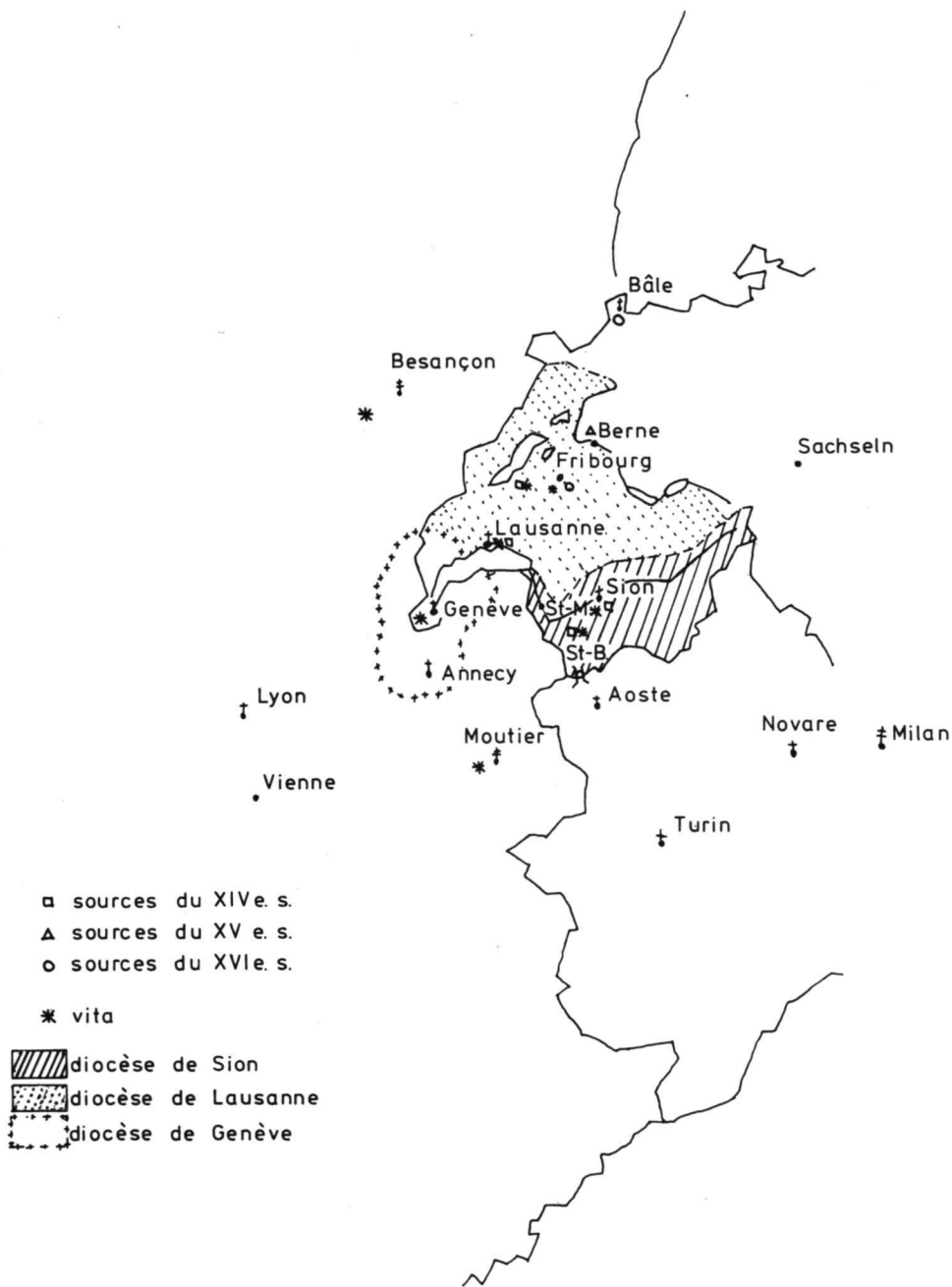
Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* II, pp. 143-145.

F 7 : Antiphonarium Lausannense, Pars aestivalis de Sanctis, 1510/1517. Fribourg, Archives du Chapitre de Saint-Nicolas, Ms. 7, p. 216.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* II, pp. 47-49.

F 8 : Antiphonarium Lausannense, Pars aestivalis de Sanctis, 1511/1517. Fribourg, Archives du Chapitre de Saint-Nicolas, Ms. 8, p. 208.

Bibl. : LEISIBACH J., *Iter helveticum* II, pp. 50-52.



Sources notées de l'office rimé de saint Théodule

Sources notées des hymnes

(Archives capitulaires de Sion)

- S 8:** Psautier-hymnaire sédunois, XIV^e s.
Iter Helveticum, III, p. 97.
- S 23:** Psautier-hymnaire sédunois, XV^e s.
Iter Helveticum, III, p. 146.
- S 24:** Psautier-hymnaire sédunois, XV^e s.
Iter Helveticum, III, p. 148.
- S 27:** Psautier-hymnaire sédunois, env. 1319.
Iter Helveticum, III, p. 159.
- S 28:** Psautier-hymnaire sédunois, début XIV^e s.
Iter Helveticum, III, p. 162.
- S 40:** Psautier-hymnaire sédunois, milieu XVI^e s.
Iter Helveticum, III, p. 173.
- S 42:** Bréviaire sédunois, 1^{re} moitié XIV^e s.
Iter Helveticum, III, p. 181.
- S 46:** Processionnaire-responsorial-hymnaire sédunois, env. 1300.
Iter Helveticum, III, p. 191.
- S 48:** Prosaire-hymnaire sédunois, 1^{re} moitié XIV^e s.
Iter Helveticum, III, p. 198.
- P:** Bréviaire sédunois, env. 1300.
STENZL J., *Repertorium*, pp. 79-81.
- Ldn:** Bréviaire, début XIV^e s.
STENZL J., *Repertorium*, pp. 82-83.

Illustris civitas (AH. 28, n° 75)

Ad Vesperas

1. A 1. Illustris civitas
 subiacet alpibus
 cuius amenitas
 accolis omnibus
 grata videtur.

2. A 2. Hanc sedunum ore pari¹¹²
 iudicavit appellari
 patrum diffinicio

3. A 3. Post quam occubuit
 presul quem habuit
 dono celestis gracie
 sedunensis ecclesie
 curam sumpsit¹¹³ theodolus.

4. A 4. Iure xpisti prefertur ovibus
 gubernator¹¹⁴ qui dum virtutibus
 choruscat et¹¹⁵ miraculis
 suis vilescit oculis.

5. A 5. Curam gerens ovium
 lumen subtus modium
 quod flagrabat¹¹⁶ in pectore
 non occultas¹¹⁷ theodole.

6. R. Qui tibi theodole
 celebri famulantur honore
 qui tibi multimodas
 impendunt carminis¹¹⁸ odas
 * Secretum cordis
 mundes¹¹⁹ a pulvere sordis.

¹¹² pie: F 7, 8.

¹¹³ rexit: L 322.

¹¹⁴ gubernatur: L 61, F 7, 8, Estav.

¹¹⁵ in: F 7, 8.

¹¹⁶ flagrabas: L 61.

¹¹⁷ occultans: S 2.

¹¹⁸ criminis: S 42.

¹¹⁹ mundet: Ldn.

℣. Ut eorum tibi gratus
habeatur famulatus
congeriem immanium
procul repellat sordium. (* Secretum)

Ad Magnificat

7. ℣. Magnificum antistitem
 cui gladium ancipitem
 propter incursus¹²⁰ hostium
 commisit rector omnium
 magnificemus.

Ad Matutinam

8. Inv. Adoremus xpistum regem
 quo donante suum gregem
 sanctus rexit theodolus.

In primo Nocturno

9. ℣ 1. Fructuose arbori
 felicitatis theodoli
 sermo vivus et utilis
 fertur esse consimilis.
10. ℣ 2. Huius mundi blandimenta
 per ipsius documenta
 tanquam veneni poculum
 liquet sprevisse populum¹²¹.
11. ℣ 3. Pastor non¹²² mercennarius
 irrigabat propensius
 sermonum eloquio
 corda pio studio.
12. ℞ 1. Universi¹²³ fines burgundie
 deo laudes solvatis hodie
 per quem regnat in celi solio
 * Presul noster felix burgundio
 theodolus.

¹²⁰ incursum : Estav.

¹²¹ seculum : L 322, F 7, 8, Estav. AH. 28, 75.

¹²² nos : F 7, 8.

¹²³ Universae : AH. 28, 75.

- V 1. Plantatus est in domo domini
 sociatus sanctorum agmini
 patri nato sanctoque flamini
 semper presens. (*Presul)
13. R 2. Fama velox ocius alite
 cursum agens directo tramite
 * Seriatim vitam theodoli
 in conspectu denudat karoli.
- V 2. Ut honoris ad apicem
 suum deus pontificem
 promoveret per indicem
 effectum. (*Seriatim)
14. R 3. Imperator illustris karolus
 quem rex orcy nequam et subdolosus
 turpi vinctum tenebat crimine
 * Liberatur¹²⁴ sancti iuvamine
 theodoli.
- V 3. Dum in quodam concilio
 dolore¹²⁵ tactus nimio
 precum sibi suffragio¹²⁶
 subveniri postulat. (*Liberatur)

In secundo Nocturno

15. A 4. Pro quantitate criminis
 quod erat expers nominis
 visum interni¹²⁷ luminis
 amiserat.
16. A 5. Pudebat eum¹²⁸ promere
 quo lesus esset vulnere
 nulli volens detegere
 culpam.
17. A 6. Attenticis¹²⁹ presulibus
 profitetur gemitibus
 suspiriis et fletibus
 sui dolorem animi.

¹²⁴ Liberatur: F 7, 8.

¹²⁵ dolore: F 7, 8.

¹²⁶ suffragio: F 7, 8.

¹²⁷ interni, corr. eterni: L 322. Eterni: F 7, 8, AH. 28, 75.

¹²⁸ enim: L 61.

¹²⁹ Autenticis: S 42, P, Ldn, L 61, L 322, Estav. F 7, 8, AH. 28, 75.

18. R 4. Sancti patres affectu patrio
adhibentes medelam saucio
blande fovent piis sermonibus
* Pro commissis tristem excessibus.
- Y 4. Demum quidam¹³⁰ antistites
ad loquendum precipites
videri volunt divites
consolando. (* Pro commissis)
19. a) R 5. Decem missas quidam aut amplius
vel viginti loquentes dicitur
seu¹³¹ triginta promittunt propere
* Pro sanando letali vulnere.
- b) Y 5. Presul noster inclitus
humilis et tacitus
nichil est pollicitus
sed alii. (* Pro sanando)
20. a) R 6. Non latebit civitas
supra montem posita
neque iusti sanctitas
hactenus abscondita
* Rex inquit karolus
quot¹³² missas theodolus
celebrare debeat.
- b) Y 6. Crimen inanis glorie
devitans et iactancie
nutu celestis gracie
solam inquit cantabo. (* Rex)

In tercio Nocturno

21. A 7. Hoc audito¹³³ circumstantes
de se magna suspicantes
habent quasi despectui
doni virum exigui.
22. A 8. Arrogantes et elati
coram rege congregati
propter munus exiguum
parvipendunt innocuum.

¹³⁰ quidem : L 322, F 7, 8.

¹³¹ se : F 7, 8.

¹³² quod : S 2, Ldn, F 7, 8.

¹³³ Hiis auditis : F 7, 8. Cf. *Vita* : « His auditis, imperator... ».

23. A 9. Reputatur ydiota
 cuius deo mens devota
 quod obtinere nititur
 indilate consequitur.
24. R 7. Prosperante¹³⁴ dei clementia
 sunt reversi patres ad propria
 missarumque constricti debito
 * Iubent solvi quod debent subito¹³⁵.
- V 7. Si quis forte sacerdotum
 quod non erat cuiquam notum
 regem ferret ad devotum
 revelante domino. (*Iubent)
25. R 8. Unus deus et simplex unitas
 quod per partes nequit pluralitas
 obtinere¹³⁶ de lapsu karoli
 manifestat * voto theodoli.
- V 8. Fusa prece pro peccato
 preter usum perpetrato
 regi valde perturbato¹³⁷
 condonatur. (*voto)
26. R 9. Per virtutem superni numinis
 modum plene cognoscens criminis
 regi refert ipsius¹³⁸ ordinem
 * Seriatim narrans originem.
- V 9. Inde quedam exenia¹³⁹
 consulatum regalia
 prefecturam et alia
 suscepit. (*Seriatim)

In Laudibus

27. A 1. Thebeorum legio
 detruncata gladio
 cum xpisto regnat in celis.

¹³⁴ Properante: L 61, L 322, Estav. F 7, 8.

¹³⁵ subdito: AH. 28, 75.

¹³⁶ obtinuit: F 7, 8.

¹³⁷ conturbato: AH. 28, 75.

¹³⁸ ipsius, manque dans F 8.

¹³⁹ encenia: L 322.

28. A 2. Ossa cuius deo grata
 iacuerunt inhumata
 diu nudo sub aere.
29. A 3. Hinc¹⁴⁰ in celesti curia
 fit grandis querimonia
 sub altare dei.
30. A 4. Propter¹⁴¹ causam huius rei
 revelatur servo dei
 celestis consilium.
31. A 5. Felix presul divinitus¹⁴²
 evidenter admonitus
 thobiam imitatur.

Ad Benedictus

32. A. Die presul hodierna
 nexu liber seculi
 arce sedens in superna
 dele culpam populi
 ut nos solvat a peccatis
 fracta mole criminum
 more tue pietatis
 deprecare dominum.

Ad secundas Vesperas

Ad Magnificat

33. A. Ossa legens beatorum
 legionis thebeorum
 agauno clauso rupibus
 sacris locasti manibus
 summe presul theodole.

Alia antiphona

34. O Glorioso pontifex
 tuis devotis opifex
 conserva nos a grandine
 a gelu et a fulgure
 ut ubertate fructuum
 lauderis in perpetuum.

¹⁴⁰ Hunc: S 2, S 42.

¹⁴¹ Preter: F 7, 8.

¹⁴² divinitas: S 2.

Hymne des vêpres (AH. 52, n° 349)

1. Chorus celestis curie
congaudet nobis hodie
colentibus celebria
patris nostri sollempnia.
2. Huius in natalicio
mentis affectu nimio
solventes laudis debitum
attollamus emeritum.
3. Fusa prece theodoli
nudatur culpa karoli
thebeorum cadavera
conduntur eius opera.
4. Luxit terra vallensium
per gelu namque nimium
aruerant vindemie
sedunenses et alie.
5. Vasa lagenas dolia
nil liquoris habentia
facto crucis signaculo
vini replevit poculo.
6. Deo patri sit gloria
eiusque soli filio
cum spiritu paraclito
et nunc et in perpetuum.

Hymne des laudes (AH. 52, n° 350)

1. Celsitudo sublimium
seduno misit alpium
theodolum antistitem
virum precunctis divitem.
2. Cuius erant divicie
thesaurus sapientie
simplicitas modestia
mens simplex fraudis nescia.
3. Hic gregem sibi creditum
prius malis implicitum
per doctrine frequentiam
ad celi duxit patriam.

4. Virtutes et prodigia
per ipsius suffragia
plerumque norunt fieri
vallenses atque ceteri.
5. Qui natus est in grandium
sublimitate montium
ad culmen sanctimonie
ductu pervenit graciae.
6. Deo patri sit gloria
eiusque soli filio
cum spiritu paraclito
et nunc et in perpetuum.

Leçons de l'office de saint Théodule

Remarque : Comme le découpage des leçons de l'office du 16 août n'existe pas dans le texte de l'Homélaire-Légendier à l'usage de l'église de Sion (Sion, arch. du Chapitre, Ms. 10, ff. 101-103 ; cf. LEISIBACH, *Iter Helveticum*, III, p. 99), je me suis référé aux bréviaires notés sédunois, P et S 42. Ces deux sources offrent quelques variantes de mots négligeables qui ne sont pas relevées ici. Je reproduis ci-dessous le texte déjà publié. (GRENAT, *Diss.*, p. 37 ; cf. aussi AASS, *Aug.*, t. III, p. 278.)

Lectio I : Temporibus igitur magni karoli in burgundionum terra theodolus conversatus est : cum in tanta conversatione morum inter provinciales illos excrevit, ut non solum iuxta positorem sed etiam longe manentium civium in se provocaret affectum, ita ut omnes quasi patrem haberent, in quo statum totius perfectionis viderent in tantum excrevisse.

Lectio II : Unde contigit ut sedunensis ecclesie presule defuncto, beatus theodolus eidem regende preficeretur, ut qui in propria domo bene et ordinate ante disposuerat, ceterorum ignorantiam doceret, quod in sua post modum honeste tractaret.

Lectio III : Postquam autem episcopale culmen adeptus est, puro homini preter naturam nichil relaxabat sed semper eidem ita voluit imperare, ut ymaginis dei similitudinem non auderet arroganter viciare, in omni devotionis sue opere id agere satagebat, ut misericordie et veritatis obventionem taliter proferret in publicum ne aliqua occasione contrarie partis inimici, iusticie et pacis corrumpere osculum.

Lectio IV : Unde factum est ut relatione famosa currente predicti domini piissimi karoli noticiam habere cepisset, atque inter cetera que idem dilectus domini ab eo facienda cognovit, cuidam generali concilio ab eodem rogatus interfuisse narratur, ut sicut in posterum rei probavit eventus, quante dignitatis vir iste fuerit, et presentes qui tunc aderant agnoverunt, et futuris memorie mandandum reliquerunt.

Lectio V: Inter alia que ab ecclesiasticis viris in eodem concilio necessaria inventa sunt, memoratus princeps sicut dictum est iudex in principio accusator est sui, episcopus omnes secreta silentii allocutione reverenter aggressus est, et cuiusdam capitalis criminis prevaricationem se incurrisse lacrimabiliter professus est. Grande inquit peccatum me commisisse profiteor, quod quia nomine ipso valde vituperandum est, in facti sui immanitate omnimodis est execrandum.

Lectio VI: Nunc ergo orationum vestrarum solacia adhibete, et penitencie mee fructum vobis adquirite, ita ut unus quisque vestrum in sue ecclesie domum revertens, missarum oblationes pro me deo offerat, et ut absolutionis mee spem ad altiora vel eciam cerciora producat; quantas aut quales in presenciarum nominatim edicat.

Lectio VII: Illi satisfactioni tanti principis pro deo annuentes non nulli eciam imperatorie severitatis lege coacti, triginta aut viginti, vel decem missas se facturos promiserunt. Tunc sanctus theodolus sicut semper solebat consciencie sue temperamento humilitatis reverenciam imponens, tantum unius misse oblatione se pro eo supplicaturum promisit.

Lectio VIII: Istius promissionis voce accepta, augustus et omnes qui aderant vehementer admirati sunt, indignatione pro ignorancia hoc eum promissis credentes; firmata tamen a stipulatione sui promissi, statim ad propria fuere reversi. Vir autem domini sedunum veniens die noctuque lacrimis et orationibus insistendo divine miserationis auxilium pro lapsu quem ignorabat, incessanter supplicare curabat.

Lectio IX: Supervenit statuta dies, qua missarum oblationem devotus fide iussorum explevit; et ecce angelica relatione quid aut quantum augustus deliquerit, per ordinem agnovit, et etiam insuper in sue dignitatis obtinuit opere, ut aliene presumptionis delictum obsolvere potuisset ut impleretur quod dicitur: oratio humiliantis se, nubes penetrabit et donec appropinquet non consolabitur et non discedit donec aspiciat altissimus.

Voilà pour les leçons de l'office selon le bréviaire. Seul le manuscrit S 42 fournit un texte pour les lectures pendant l'octave de la fête. Celles-ci continuent la *Vita*, de « Peracto deinde » (GRENAT, *Diss.* p. 38, 2^e paragraphe; AASS, *Aug.*, t. III, p. 278, n° 3 au milieu) à « vinum quod deerat vallensium civium petitione theodolus augmentavit » (GRENAT, *Diss.* p. 40, li. 8; AASS, *Aug.*, t. III, p. 279, fin du n° 6). A noter les suppressions suivantes :

1. GRENAT, *Diss.*, p. 39.
 - a) le passage exposant la théorie du glaive à deux tranchants (cf. *supra* p. 183) : de « Importunum » à « increpationes in populis » ;
 - b) « ibidem », li. 15, de « Et sic dictum est » à « non modico dignus haberetur imperio ».
2. AASS, *Aug.*, t. III, p. 278.
 - a) n° 4, de « Importunum » à « increpatione in populis » ;
 - b) la fin du n° 4 plus tout le n° 5, lequel ne figure pas dans l'Homélaire-Légendier de Sion.

En complément, voici les leçons prévues pour la fête de la *Revelatio beati theodoli*, le 4 septembre, telles qu'elles se présentent dans l'Homélaire-Légendier¹⁴³.

Remarques : 1. L'*historia*, en partie utilisée le 4 septembre, est celle du 16 août. (Cf. HUOT, *L'Ordinaire*, p. 507.) — 2. Le mot «revelatio» a passé du sens d'élévation des reliques de saint Théodule qui se trouvaient dans l'église du même nom à Sion (fin du XII^e s.), à celui de découverte des corps des martyrs thébains par saint Théodule en personne (XIII^e s.). (Cf. HUOT, *L'Ordinaire*, p. 199.) C'est pourquoi les lectures ne concernent que cette découverte, le seul acte de Théodule authentifié (cf. *supra* : occasion de l'office, p. 188).

Le texte se divise comme suit :

1. AASS, *Aug.*, t. III, pp. 279-280, n° 8.
2. AASS, *Aug.*, t. III, p. 280, n° 9, jusqu'à « in pace requiescere precepisti ».
3. AASS, *Aug.*, t. III, p. 280, n° 9, de « O nove conversionis alter thobias » à la fin, plus FOERSTER, *Zur Vita Scti Th.* p. 238, lignes 28 « Quam bene... » à 33 « consumat ».
4. FOERSTER, *ibidem*, ligne 33 « Sed quia... » à p. 239, ligne 1 « condempsisque frondibus ».
5. FOERSTER, *ibidem*, ligne 1 « Hic vero... » à ligne 13 « aliud facere potuisset ».
6. FOERSTER, *ibidem*, ligne 13 « De celo... » à ligne 28 « incurrit ostaculum ».
7. FOERSTER, *ibidem*, ligne 28 « O nova et inaudita... » à p. 240, ligne 2 « et omnes electos obumbrat ».

La suite du texte¹⁴⁴ reprend la fin de la passion d'Eucher avec les interpolations de B, C et D. (DUPRAZ, *Les Passions de Saint Maurice d'Agaune*, Appendice I, p. 7 *.)

Cette partie se découpe en neuf paragraphes dont les initiales manquent.

1. « (A)t vero... revelata traduntur. »
2. « (I)n quorum honore... reclinis esse dignoscitur. » (Cf. *infra*, n° 7.)
3. « (N)ecque enim... membra rodanus revelavit. »
4. « (I)ugi enim illuvie... famulatrix unda pervenit. »
5. « (P)rolatas namque reliquias... intra ambitum basilice ceteris martyribus preciperet sociare. »
6. « (Cu)ius translationem... frequentamus. »
7. « (Q)uid miraculi... » (Cette phrase se place chez DUPRAZ, *op. cit.* p. 7 *, à la ligne 6.)... « quem adhuc gentilem esse constaret ».
8. « (H)ic cum dominicio die... illud opus sanctum suscipere gentilis auderet. »
9. « (Q)uod ideo misericorditer... Stadim namque christianus effectus est. »

¹⁴³ LEISIBACH, *Iter Helveticum*, t. III, p. 101, Ms. 10, ff. 222 ra - 223 vb.

¹⁴⁴ LEISIBACH, *Iter Helveticum*, t. III, p. 101, Ms. 10, ff. 223 rb - 223 vb.

Conclusion

Même si *Illustris civitas* suit avec rigueur les schémas et les habitudes de son temps, l'absence d'emprunt à des pièces connues du répertoire, l'unité relative de l'ensemble conférée par le traitement analogue des mélodies de modes identiques, une constante recherche de variété par l'évitement des répétitions, l'emploi systématique de mélismes aux formes structurées alors que les nouveaux offices introduits à Sion au XIII^e siècle n'en comportent que très rarement¹⁴⁵, tous ces éléments font de l'office de saint Théodule une composition originale et typée¹⁴⁶. En effet, ces offices, souvent anonymes, portent la personnalité de leurs auteurs, par l'utilisation fréquente de tournures mélodiques préférées. L'importance de la division de l'octave modale, mise en évidence précédemment, semble montrer que la théorie musicale a quelque peu modifié l'art de conduire une mélodie. Sans renier la tradition toujours normative, la mise en pratique d'une explication des modes valables grosso modo du XI^e au XVI^e siècle a permis l'évolution esthétique du plain-chant. C'est ainsi que j'explique par exemple le début si particulier du n^o 19.

Ainsi, l'office rimé de saint Théodule, représentatif d'un genre arrivé à maturité malgré ses côtés conservateurs, est un témoin intéressant de l'existence d'une activité créatrice musicale, encore mal connue, dans les Alpes, au moyen âge.


¹⁴⁵ Cf. HUOT F., *L'Ordinaire*, pp. 194-195. Par ailleurs, l'office de saint Antoine de Padoue, le plus récent des offices composés par Julien DE SPIRE, est le seul des offices consultés à présenter une majorité de mélismes aux formes schématiques AAB et ABAC.

¹⁴⁶ Les résultats de la comparaison d'*Illustris civitas* avec les offices suivants : sainte Catherine (AH. 26, n^o 69), XI^e-XII^e s. ; Charlemagne (AH. 25, n^o 66), XIII^e s. ; Conception de la BVM (AH. 5, n^o 12), XII^e-XIII^e s. ; saint Thomas Becket (AH. 13, n^o 92), XII^e-XIII^e s. ; saint Antoine de Padoue 1249, et saint François d'Assise 1229, tous deux de Julien DE SPIRE ; saint Louis après 1306, se résument en 4 points :

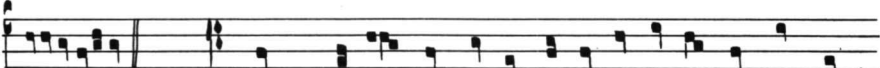

- a) *Ambitus* standard d'*Illustris civitas* (cf. *supra* pp. 201-202).
- b) Traitement particulier du *Deuterus* et manque de développement de ses mélodies de style mélismatique (cf. *supra* p. 216).
- c) Structure des mélismes (cf. *supra* p. 212).
- d) L'emploi bien plus fréquent qu'ailleurs des mouvements disjoints en descendant et le parcours répété de tout l'*ambitus* particulièrement dans les répons en *Tritus* et *Tetrardus* authentiques (cf. *supra* pp. 208-209).

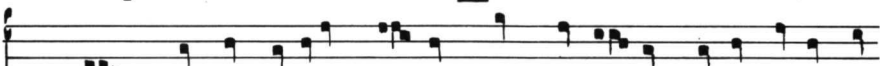
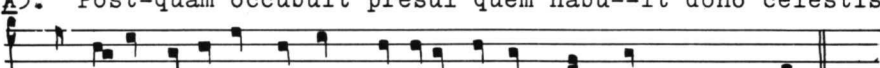
Illustris civitas

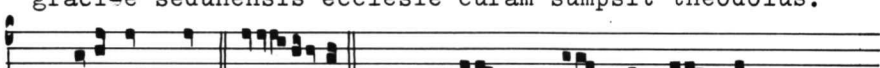
Ad Vesperas

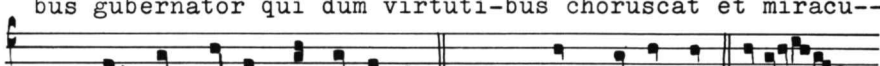
1. 
1. Il--lustris civitas subiacet alpibus cuius amenitas

accolis omnibus gra---ta videtur. Ps. Dixit dominus.

2. 
Euouae. 2. Hanc sedu--num ore pari iudica-vit appel-

la-ri pa--trum diffinicio. Ps. Confitebor. Euouae.

3. 
3. Post-quam occubuit presul quem habu--it dono celestis

graci-e sedunensis ecclesie curam sumpsit theodolus.







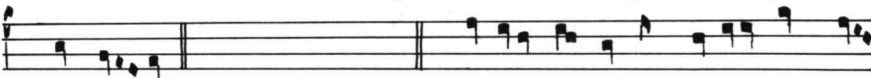
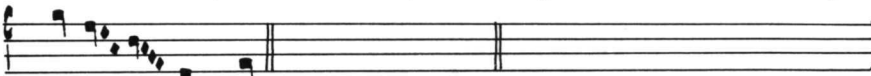
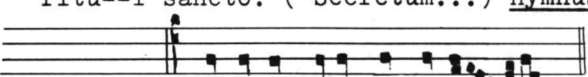
4. 
Ps. Beatus vir. Euouae. 4. Iu-re xpisti¹⁾ pre-fertur ovi-

bus gubernator qui dum virtuti-bus choruscat et miracu--

lis su--is vilescit oculis. Ps. De profundis. Euouae.

5. 
5. Curam gerens ovium lu-men subtus modi--um quod fla-

gra---bat in pectore non occultas the--odole.

1) xpisti = christi.

6. 
Ps. Memento domine. Euouae. A. Qu-i ti--bi the-odo-

le ce-le--bri famulantur ho-no-----re qui

tibi multimodas impen--dunt carminis o-----das

*Secretum cor---dis mun-des a pul-vere sor-----

-----dis. V. Ut eorum tibi gratus

habeatur famulatus congeriem immanium procul repel-lat

sordi--um. (*Secretum...) Gloria patri et filio et spi-

ritu--i sancto. (*Secretum...) Hymnus: Chorus celestis

curie. V. Amavit eum dominus.

7. Ad Magnificat: 
A. Magnifi---cum antistitem cui gladium

anci-pitem propter incursus hostium commi-sit rector

omni-um magnifi-----ce-mus. Ct. Magnificat. Euouae.

Ad Matutinum.

8. 
Invit. A-doremus xpistum regem quo donante suum gre-gem
sanctus re-xit the-odolus. Ps. Venite. Hym. Chorus cel.

In primo Nocturno.

9. 
A1. Fructu-ose arbori felicis theodoli sermo vivus et
uti-lis fertur esse consimilis. Ps. Beatus vir. Euouae.

10. 
A2. Huius mundi blandimenta per ipsius documenta tanquam
veneni poculum li-quet sprevis-se populum. Ps. Quare

11. 
fremuerunt. Euouae. A3. Pastor non mercennari-us
irriga-bat propensius sermonum eloquio corda pio stu-
dio. Ps. Domine quid. E u o u a e. Y. Amavit eum do mi-
 (Lectio I) Incipit vita beati theodoli.
nus.

12.

1. Univer---si fines burgun-----die deo laudes
 solvatis ho-di-e per quem re-----gnat in ce-li
 so-li-o *Presul nos-ter fe-lix burgun-dio theo-----
 -----dolus. 1. Plantatus est in domo
 domini sociatus sanctorum agmini patri nato sanctoque
 flamine semper presens. (*Presul...)

Lectio II

13.

2. Fama ve---lox ocius a--lite cursum a----gens
 directo tra-mi-te *Seria-----tim vitam theo-----doli
 in conspec--tu de-nu-dat ka-----roli.
 2. Ut honoris ad apicem suum deus pontificem promovet
 per indicem effectum. (*Seriaticum...)

Lectio III

14.

3. Im-pera-----tor il-lus-tris ka-----rolus quem rex
 orcy ne---quam et subdolus tur-----pi vinctum tene--
 -----bat crimine *Libe-ratur sancti iuvamine
 theo-----doli. V3. Dum
 in quodam concilio dolore tactus nimio precum sibi suf-
 fragio subveniri postulat. (*Liberatur...) Glori-a
 patri et filio et spiritu-i sancto. (*Liberatur...)


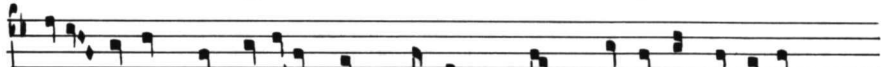

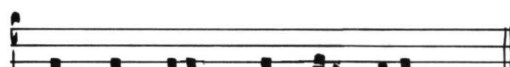
In secundo Nocturno

15.

4. Pro quantitate criminis quod erat expers nominis
 visum interni luminis amiserat. Ps. Cum invocaret.

16.

E u o u a e. 5. Pudebat eum promere quo lesus esset
 vulnere nulli volens detegere culpam. Ps. Verba mea.

17. 
 E u o u a e. 6. Attentis presulibus profitetur

 gemitibus suspiriis et fletibus sui dolorem animi.

Ps. Domine dominus noster. E u o u a e. 7. Iustum dedu-

 xit per vias rectas. Lectio IV

18. 
4. Sanc--ti patres af-fectu pa-trio adhibentes mede-lam

 sau-----cio blande fo----vent piis sermo--nibus *Pro

 commissis tristem ex-ces-----sibus.

4. Demum quidam antistites ad loquendum precipites videri

 volunt divites consolendo. (*Pro commissis...) Lectio V

19. 
5. Decem mis----sas qui-dam aut amplius vel viginti

 loquen-----tes dicius seu tri-gin----ta pro-mittunt

 prope-re *Pro sanan---do leta-----li vul-----

-----nere. Y5. Presul noster inclitus humilis et

tacitus nichil est pollicitus sed alii. (*Pro sanando...)

20. Lectio VI

Y6. Non late-bit ci--vitas supra montem

posita neque iusti sanctitas hactenus abscondita

*Rex inqui-rit ka--rolus quot missas theo-----dorus

cele-bra-re de-----beat.

Y6. Crimen inanis glorie devitans et iactantie nutu celes-

tis gracie solam inquit can-tabo. (*Rex...) Glori-a

pa--tri et filio et spiritui sancto. Sicut erat in

principio. (*Rex...)

In tercio Nocturno

21. 
¶7. Hoc audi-to circumstantes de se magna suspicantes

habent quasi despectui doni virum exigui. Ps. Domine
22. 
quis habitabit. E u o u a e. ¶8. Arrogantes et elati

coram rege congregati propter munus exiguum parvipen-

dunt innocuum. Ps. Domine in virtute. E u o u a e.
23. 
¶9. Reputatur ydiota cuius deo mens devo-ta quod obtinere

nititur indilate consequitur. Ps. Domini est terra.

E u o u a e. Y. Iustus ut palma... Lectio VII
24. 
¶7. Prosperan-te de-i clemen-----tia sunt rever--si

patres ad pro-pria missarum-que con-stri-----cti

de-----bito *Iu-----bent sol--vi quod de-bent

su-----bito. $\text{V}7$. Si quis

forte sacerdotum quod non erat cuiquam notum regem

ferret ad devo---tum revelante domino. (*Iubent...)

25. Lectio VIII

$\text{V}8$. U-----nus de--us et simplex unitas quod

per partes nequit plura-----litas obtine-----re

de lapsu ka-----roli manifestat *Vo-to theo-----

-----doli. $\text{V}8$. Fusa

prece pro pecca-to preter usum perpetrato regi valde

perturbato condona-----tur. (*Voto...)

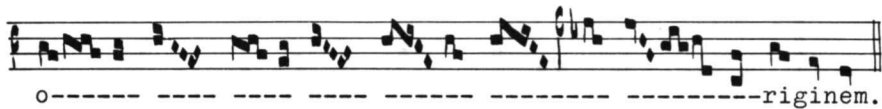
Lectio IX

26.

$\text{V}9$. Per virtu-----tem superni nu-----minis mo-dum

plene cognos-----cens cri-----minis regi re-fert

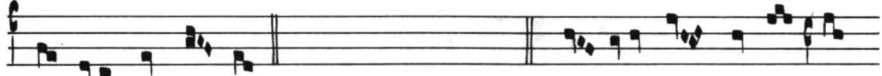
ipsius ordi-----nem *Seria-----tim narrans



o-----riginem.



9. Inde quedam exenia consulatum regalia prefecturam et



alia suscepit. (*Seriatiim...) Gloria patri et



filio et spiritu----i sancto. (*Seriatiim...)


In Laudibus

27. 


1. Thebeo---rum legio detruncata gladio cum xpis-to



regnat in ce-lis. Ps. Dominus regnavit. E u o u a e.

28. 

2. Ossa cuius deo grata iacuerunt inhumata diu nudo

29. 

sub aere. Ps. Iubilate deo . E u o u a e. 3. Hinc



in celesti cu-ria fit grandis querimonia sub al-ta-re

30. 

dei. Ps. Deus deus meus. E u o u a e. 4. Propter

causam huius rei revelatur servo dei celeste consilium.

31.

Ps. Benedicite omnia. E u o u a e. A5. Fe-lix presul

divinitus evidenter admonitus thobiam imitatur.

Ps. Laudate dominum. E u o u a e. Hy. Cels. subl. V. Justus g.

32.

Ad Benedictus

A. Die presul hodi-erna nexu liber

seculi arce se-dens in superna dele culpam po-puli ut

nos solvat a pecca-tis fracta mole criminum more tue

pieta-tis deprecare dominum. Ct. Benedictus. E u o u a e.

Ad secundas Vesperas.

Ad Magnificat

33.

A musical score for a Magnificat. It consists of four staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody is written in a single line. Below the first staff, the lyrics are: "A. Os-----sa legens be-ato---rum legi-onis thebeorum". The second staff continues the melody, with lyrics: "agauno clau--so rupibus sa-----cris locas-ti". The third staff continues the melody, with lyrics: "ma-nibus sum-----me pre--sul the-----". The fourth staff is a short flourish or cadence, with lyrics: "-----odole.".

CHORUS CELESTIS CURIE.

Mélodie A. (S42.)



Cho-rus celes-tis curie / congaudet no--bis ho--die /
colen-tibus ce--le--bria / pa-tris nostri sollempnia.

Mélodie B. (S23.)



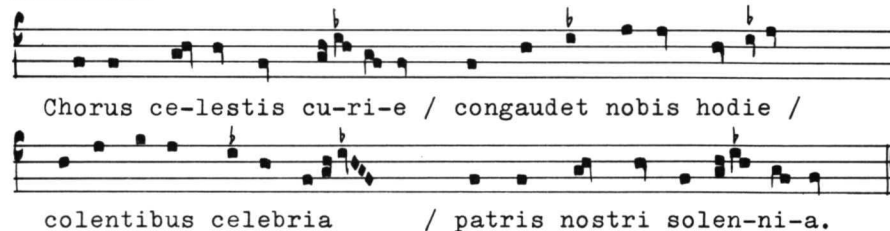
Chorus celestis curie / congaudet no-bis ho-di-e /
colenti-bus celebra / patris nostri sollempnia.

Mélodie C. (S28.)



Chorus celestis curie / congaudet no-bis ho-di-e /
colenti-bus celebra / patris nostri solempnia.

Mélodie D. (S40.)



Chorus ce-lestis cu-ri-e / congaudet nobis hodie /
colentibus celebra / patris nostri solen-ni-a.

CELSITUDO SUBLIMIUM.

Mélodie A. (S42.)



Celsitudo sublimium / seduno mi---sit alpium /
theo--dolum antisti-tem / virum precunctis di-vitem.

Mélodie Bb. (S40.)



Celsi-tudo sublimium / seduno misit alpium /
theodolum antistitem / virum precunctis divitem.

Mélodie Cc. (P.)



Celsitudo sublimium / seduno mi--sit alpium /
theodo-lum antistitem / virum precunctis di-vitem.

Mélodie E. (S8.)



Cel-situdo sublimium / se-du---no mi-sit alpi-um /
theo-dolum antistitem / virum precunctis di-vitem.

Méodies des hymnes, réparties selon les sources.

<u>Méodies</u>	<u>Chorus celestis curie</u>	<u>Celsitudo sublimium</u>
A	S 42, S 46, S 48*, S 8, S 28**.	S 42, S 46,
B	S 23, S 24, S 27, Ldn.	(S 23), (S 24), (S 27) ¹⁾ .
Bb		S 40.
C	S 28**.	
Cc	P.	P, Ldn.
D	S 40.	
E	S 48***.	S 8, S 28, S 48.

N.B. * Source corrigée ultérieurement.

** Source contenant deux mélodies différentes pour la même hymne.

*** Mélodie d'avant la correction de S 48.

Littérature : STENZL Jürg, Repertorium, p. 196, 242, 244-5.

1) Les hymnes des sources entre () ne sont pas notées. Elles étaient chantées sur la même mélodie que celle de l'hymne des vêpres (mélodie B).

Tableau comparatif de la notation des hymnes (cf. supra p. 217)

S42. Musical notation for S42, consisting of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat. The melody begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5, then a half note D5, and continues with a series of quarter and eighth notes.


S8. Musical notation for S8, consisting of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat. The melody begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5, then a half note D5, and continues with a series of quarter and eighth notes.

S48. Musical notation for S48, consisting of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat. The melody begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5, then a half note D5, and continues with a series of quarter and eighth notes.

Cho-rus celes-tis curie / congaudet no-bis ho-die /

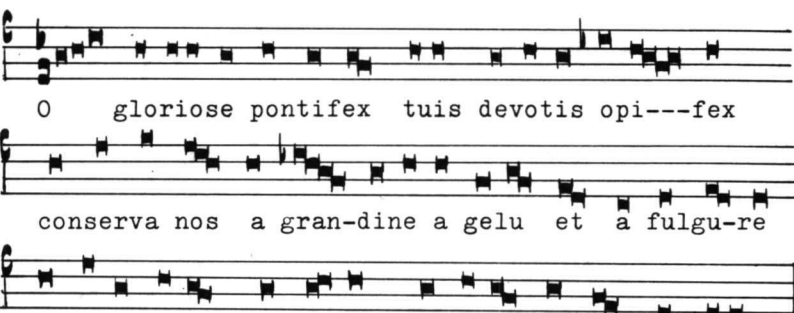
S42. Musical notation for S42, consisting of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat. The melody begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5, then a half note D5, and continues with a series of quarter and eighth notes.

S8. Musical notation for S8, consisting of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat. The melody begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5, then a half note D5, and continues with a series of quarter and eighth notes.

S48. Musical notation for S48, consisting of a single staff with a treble clef and a key signature of one flat. The melody begins with a half note G4, followed by quarter notes A4, Bb4, and C5, then a half note D5, and continues with a series of quarter and eighth notes.

colen-tibus ce-le-bri-a / pa-tris nostri sollempnia.

ALIA ANTIPHONA. (S42.)


34.  Musical notation for Antiphona 34, consisting of three staves of music. The lyrics are: O gloriose pontifex tuis devotis opi---fex conserva nos a gran-dine a gelu et a fulgu-re ut ubertate fructu-um lauderis in per-petu-um.

O gloriose pontifex tuis devotis opi---fex
conserva nos a gran-dine a gelu et a fulgu-re
ut ubertate fructu-um lauderis in per-petu-um.

IN TERCIO NOCTURNO; (S4, S2.)


25.  Musical notation for Antiphona 25, consisting of four staves of music. The lyrics are: U---nus de---us et simplex unitas quod per par-tes ne quit plura-li-tas obti-ne-re de lapsu ka-----ro-li mani-fes-tat voto theo-----doli. ¹⁾


U---nus de---us et simplex unitas quod per par-tes
ne quit plura-li-tas obti-ne-re de lapsu ka-----
-----ro-li mani-fes-tat voto theo-----doli. ¹⁾

 Musical notation for the continuation of Antiphona 25, consisting of two staves of music. The lyrics are: Fusa pre-ce pro peccato preter u-sum perpe-----trato re-gi val-de pertur-ba-to con-do-na-----tur. ²⁾

Fusa pre-ce pro peccato preter u-sum perpe-----trato
re-gi val-de pertur-ba-to con-do-na-----tur. ²⁾

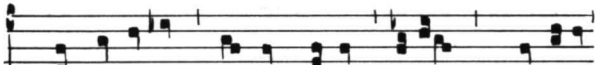
*) Sont affectées de l'astérisque les notes de la version primitive réutilisées telles quelles.

1)  : S4.

2)  : S4.
-tur.

f. 135v. De Sancto Theodolo.

7. Ant. ad Magnificat



Magnificum antistitem cui gladium
 anci--pi-tem propter incursus hostium commisisti¹⁾
 rector omnium magnifi--cemus. Euouae.

3. Alia Antiphona



Die presul ho-dierno²⁾ nexu liber
 se-cu-li arce sedens in superna dele cul-pam populi
 ut nos solvat a peccatis fracta mole criminum
 more tu-e pi-etatis de-precare do-----
 minum. E u o u a e.















* Par souci de clarté, la notation allemande originale dite "Hufnagel" a été convertie en notation carrée.

1) Les autres sources ont commisit.





















2) Hodierno est fréquent dans les autres sources.




















Apparat critique*





















In Vesperis Antiphonae













1. Al. Illustris; a)  : StB, L61, Estav..
- b)  : L322.
- c)  : F7,8.
- Illustris; a)  : Ldn, StB, L322.
- b)  : F7,8.
- civitas ;  : P, StB.
- alpibus ; a)  : S42.
- b)  : L61, Estav..
- c)  : F7,8.
- accolis ;  : StB, L322.
- omnibus ;  : L61.
- omnibus ;  : F7,8.
- grata ; a)  : L61.
- b)  : L322.
- c)  : F7,8.
- videtur ;  : F7,8.

* En cas de doute ou de lecture conjecturale, le sigle de la source concernée est affecté du point d'interrogation:
Ex: p. 257: appellari? L61?






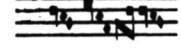
2. A2. sedunum ; a)  : P, L322.
- b)  : F7,8.
- sedunum ; a)  : P.
- b)  : StB.
- sedunum ;  : L61, Estav..
- indicavit;  : F7,8.
- appellari; a)  : L61?
- b)  : F7,8, Estav..
- appellari;  : S42, StB, L61, F7,8, Estav..
- appellari;  : L61, F7,8, Estav..
- diffinicio; a)  : S42, StB, L61, F7,8.
- b)  : Ldn, L322.
- diffinicio;  : S42, Ldn, StB, L61, L322, F7,8, Estav..
3. A3. Postquam ; a)  : L61, F7,8, Estav..
- b)  : L322.
- c)  : StB.
- occubuit ; a)  : Ldn, F7,8.
- occubuit ; b)  : L322.
- habuit ; a)  : Ldn.
- b)  : F7,8.




<u>habuit</u>	;		: S42, Ldn, StB, L322, F7,8, Estav..
<u>celestis</u>	;		: Ldn.
<u>gracie</u>	;	a) 	: P, S42, Ldn, StB, L61, F7,8, Estav..
		b) 	: L322.
<u>gracie</u>	;		: L322.
<u>sedunensis</u>	;		: Ldn, L322.
<u>ecclesie</u>	;		: F7,8.
<u>theodolus</u>	;		: L322.
<u>theodolus</u>	;		: Estav..
4. <u>A4. xpisti</u>	;		: P, S42.
<u>preferatur</u>	;		: S42, Estav..
<u>preferatur</u>	;		: S42, F7,8, Estav..
<u>gubernator</u>	;		: L322.
<u>gubernator</u>	;		: P, S42, Ldn, StB, L61, L322, F7,8, Estav..
<u>virtutibus</u>	;		: StB, F7,8.
<u>virtutibus</u>	;		: Ldn.
<u>choruscat</u>	;		: Ldn.
<u>choruscat</u>	;		: F7,8.
<u>miraculis</u>	;		: F7,8.

- suis ; a)  : Ldn.
b)  : L322.
- suis ; a)  : Ldn.
b)  : F7,8.
- vilescit ;  : Ldn.
- vilescit ;  : F7,8.
5. 15. curam ;  : F7,8.
- gerens ; a)  : L 322, Estav..
b)  : F7,8.
- gerens ;  : L322.
- lumen ;  : S42, StB.
- modium ; a)  : S42.
b)  : F7,8.
- quod ;  : StB.
- flagrabat ;  : StB.
- flagrabat ; a)  : S42.
b)  : F7,8, Estav., L61.
c)  : StB.
- flagrabat ; a)  : L61, F7,8, Estav..
b)  : StB.







in ; a)  : P, Ldn, StB, L322.
 b)  : L61, F7,8, Estav..
pectore ;  : L61, F7,8, Estav..
pectore ;  : L61, F7,8, Estav..
pectore ; a)  : L61, Estav..
 b)  : L322.
 c)  : F7,8.
non ;  : L61, F7,8, Estav..
occultas ; a)  : L61 ?, F7,8.
 b)  : Estav..
theodole ;  : S42, Ldn, F7,8.
theodole ;  : F7,8.

6. Responsorium :






Qui ; a)  : P.
 b)  : S42.
tibi ;  : P.
famulantur ; a)  : P.
 b)  : Ldn.
honore ;  : S42.




















multimodas ;  : S42.
impendunt ;  : P, S42, Ldn.
cordis ;  : Ldn.








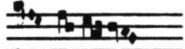










Versus :













eorum ;  : S2.
habeatur ;  : Ldn.
famulatus ; a)  : S2.
 b)  : Ldn.
congeriens ;  : S42.
immanium ;  : S42.

7. Ad Magnificat Antiphona :

Magnificum ;  : S42, F7,8.
Magnificum ;  : Estav..
antistitem ;  : S2.
cui ; a) cui... rector, F7,8 une tierce au-dessous.
 b)  : S42, F7,8, Estav..
 c)  : L61.






	d)		: L322.
<u>gladium</u>	;		: L61 ?
<u>ancipitem</u>	;	a) 	: L322.
	b)		: F7,8, Estav..
<u>ancipitem</u>	;		: L322.
<u>ancipitem</u>	;	a) 	: P, S42, Ldn, L61, F7,8, Estav..
	b)		: L322.
<u>ancipitem</u>	;		: L322.
<u>propter</u>	;		: S42, Ldn, L61, L322, Estav..
<u>incursus</u>	;	a) 	: P, Ldn.
	b)		: L322, F7,8, Estav..
	c)		: L61.
<u>incursus</u>	;	a) 	: S42.
	b)		: L322.
	c)		: Estav..
	d)		: L61.
<u>hostium</u>	;		: Ldn. ; P illisible.
<u>commisit</u>	;	a) 	: P, S42, Ldn, L61, L322.
	b)		: F7,8.

- commisit ; a)  : S42, L61.
 b)  : L322.
- rector ;  : P, S42, L61, L322, F7,8 Estav..
- rector ;  : L322, F7,8.
- omnium ;  : F7,8; Estav.: 
- magnificemus; a)  : F7,8.
 b)  : P.
- magnificemus; a)  : S2, S42, L322.
 b)  : Ldn.
 c)  : F7,8.
8. Invitatorium :
- Adoremus ; a)  : L61, L322, Estav..
 b)  : F7,8.
- Adoremus ; a)  : S2.
 b)  : L61.
 c)  : L322.
- Adoremus ;  : F7,8.
- xpistum ;  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..

<u>xpistum</u>	;		: L322.
<u>regem</u>	;		: Ldn, F7,8.
<u>quo</u>	;	a) 	: L61, L322.
		b) 	: F7,8.
<u>donante</u>	;	a) 	: S42.
		b) 	: L61, L322, Estav..
<u>suum</u>	;		: Ldn.
<u>sanctus</u>	;		: S42, F7,8.
<u>rexit</u>	;		: F7,8.
<u>rexit</u>	;	a) 	: S42.
		b) 	: Estav..
<u>theodolus</u>	;		: L322, L61.

In primo nocturno :

Antiphonae :

9. <u>1.</u> <u>Fructuose</u>	;		: S42.
<u>Fructuose</u>	;		: L61, L322.
<u>arbori</u>	;	a) 	: S42.
		b) 	: Ldn.
<u>et</u>	;		: S2.

utilis ; ☰ : Ldn, L61, L322, Estav..
utilis ; ☱ : L322, F7,8, Estav..
fertur ; a) ☱ : P, L61, L322, F7,8, Estav..
 b) ☱ : S42.
 c) ☱ : Ldn.
fertur ; ☱ : F7,8.



















esse consimilis; S42: lacune.


consimilis ; ☱ : Ldn, L61.
consimilis ; ☱ : Ldn, F7,8, Estav..


10. A2. Huius mundi blan(dimenta); S42: lacune.

Huius ; ☱ : L61.
Huius ; ☱ : F7,8.
mundi ; a) ☱ : Ldn, F7,8.
 b) ☱ : Estav..
blandimenta ; ☱ : P, Ldn, L322, F7,8, Estav..
blandimenta ; a) ☱ : S42.
 b) ☱ : L322.
blandimenta ; ☱ : L322.


ipsius documenta; S42: lacune.


	<u>ipsius</u>	;		:	L322.
	<u>documenta</u>	;		:	S2.
	<u>documenta</u>	;		:	L322.
	<u>tanquam</u>	;		:	Estav..
	<u>veneni</u>	;	a) 	:	Ldn.
			b) 	:	F7,8.
	<u>veneni</u>	;		:	F7,8.
	<u>liquet sprevisse</u> ; S42: lacune.				
	<u>populum</u>	;		:	Ldn, L322, F7,8.
	<u>populum</u>	;		:	F7,8.
11.	<u>A3. Pastor</u>	;		:	F7,8.
	<u>non</u>	;	a) 	:	Ldn.
			b) 	:	F7,8.
	<u>non mer(cennarius)</u> ; S42: lacune.				
	<u>mercennarius</u> ;			:	Ldn.
	<u>mercennarius</u> ;	a)		:	Ldn.
		b)		:	F7,8.
	<u>mercennarius</u> ;			:	F7,8.
	<u>mercennarius</u> ;	a)		:	L61, L322.
		b)		:	F7,8.


c)  : Estav..


mercennarius;  : L322.


propensius ; F7,8: identique à L322 mais une tierce plus bas.


propensius ; a)  : S42.


b)  : Ldn.


c)  : L61, L322, F7,8, Estav..


propensius ; a)  : L61.


b)  : Estav..


sermonum ; a)  : P, S2, S42.


b)  : Ldn.


c)  : L61, L322, Estav..


d)  : F7,8.


eloquio ; a)  : Ldn.









b)  : P, S42, L61, F7,8.

c)  : L322, Estav..


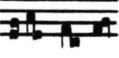





eloquio ;  : L322, Estav..

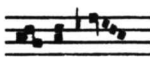
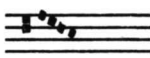
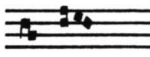
eloquio ; a)  : L61, F7,8.


b)  : L322, Estav..


corda ; a)  : Estav..
 b)  : P, F7,8.
 c)  : L322.
corda ;  : L322.
pio ;  : L322.
studio ; a)  : L61, F7,8, Estav..
 b)  : L322.
studio ;  : L322.


Responsoria :


12. R1. Universi ; S42 : lacune.
Universi ; a)  : L322.
 b)  : F7,8.
 c)  : Estav.
burgundie ;  : F7,8.
burgundie ;  : P.
burgundie deo laudes ; S42 : lacune.
deo ; a)  : L322, Estav.
 b)  : F7,8.

deo ; a)  : Idn.
 b)  : L322.
 c)  : F7,8.



laudes ;  : S2.


solvatis ;  : F7,8.


solvatis ;  : L61, L322, F7,8, Estav..

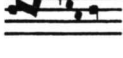
solvatis ;  : S2.

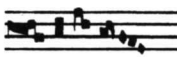
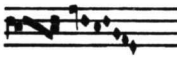

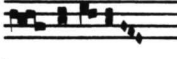
hodie ; S42 : lacune.


hodie ; a)  : L61.
 b)  : F7,8.


hodie ;  : L322.








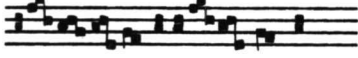











hodie ;  : F7,8.





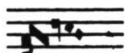
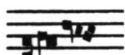
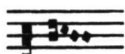
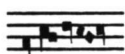
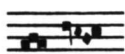










quem ;  : Estav..






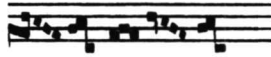







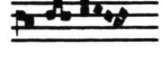


regnat ; a)  : S2.
 b)  : S42.
 c)  : L61 ? *ré douteux.
 d)  : L322.




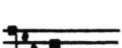
celi ;  : L61.


celi ;  : L61, F7,8, Estav..



<u>solio</u>	;		:	L322.
<u>noster</u>	;		:	S42.
<u>burgundio</u>	;	a) 	:	S42.
		b) 	:	Ldn.
		c) 	:	F7,8.
<u>theodolus</u>	;	a) 	:	L61.
		b) 	:	L322.
		c) 	:	F7,8.
<u>theodolus</u>	;		:	F7,8.
<u>v1. Plantatus</u>	;		:	L61.
<u>Plantatus</u>	;	a) 	:	P, S42, Ldn, Estav..
		b) 	:	L61, L322, F7,8.
<u>domo</u>	;		:	F7,8, Estav..
<u>agmini</u>	;	a) 	:	S42.
		b) 	:	Estav..
		c) 	:	Ldn.
		d) 	:	L61.
<u>semper</u>	;	a) 	:	P, L61.
		b) 	:	L322.


	<u>presens</u>	;		:	Estav..
13. <u>R2.</u>	<u>Fama</u>	;		:	S42.
	<u>alite</u>	;	a) 	:	S2, L61, L322, F7,8,
			b) 	:	S42.
	<u>agens</u>	;	a) 	:	S42.
			b) 	:	L61.
			c) 	:	L322.
			d) 	:	F7,8.
			e) 	:	Estav..
	<u>directo</u>	;		:	L61.
	<u>tramite</u>	;		:	L322.
	<u>seriatim</u>	;		:	F7,8.
	<u>seriatim</u>	;		:	L322, F7,8.
	<u>seriatim</u>	;		:	L322.
	<u>seriatim</u>	;		:	Ldn.
	<u>vitam</u>	;		:	L61 ?
	<u>vitam</u>	;	a) 	:	S2.
			b) 	:	Estav..
	<u>theodoli</u>	;	a) 	:	L61 ?


; b)  : F8.
conspectu ; a)  : P.
 b)  : S42.
denudat ;  : Ldn.
karoli ; a)  : F7,8.
 b)  : Estav..
karoli ;  : Ldn.
 y2. ad ;  : F7,8.
deus ;  : F7,8.
pontificem ;  : Ldn.
promoveret ; P : illisible.
indicem ;  : L322.
effectum ; a)  : F7,8.
 b)  : Estav..
 14. ~~13.~~ Imperator ; P : illisible.
Imperator ;  : L322.
illustris ; a)  : L61, F7,8.
 b)  : L322, Estav..


karolus ; a)  : L61.
 b)  : L322.
 c)  : F7,8.
 d)  : Estav..




karolus ;  : F7,8.



quem ; a)  : Ldn.
 b)  : L322, Estav..

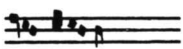
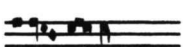

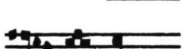
orci ;  : Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..

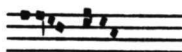
nequam ;  : S42.


nequam ;  : Estav..


et ; a)  : P, S42, Ldn, Estav..
 b)  : L61, L322,
 c)  : F7,8.


subdolus ; a)  : S42, Ldn, L61, F7,8, Estav..
 b)  : L322.


turpi ; a)  : S42.
 b)  : Ldn, L61.
 c)  : L322.
 d)  : F7,8.


e)  : Estav..


vinctum ;  : L61.


vinctum ;  : L322.


tenebat ;  : P, S42, Ldn, L322, F7,8, Estav..


tenebat ; a)  : S2.

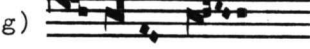
b)  : S42.


c)  : Ldn.


d)  : L61.


e)  : L322.


f)  : F7,8.


g)  : Estav..


liberatur ;  : F7,8.

sancti ; a)  : L322.

b)  : F7,8.

sancti ;  : F7,8.

iuwamine ; a)  : Ldn.

b)  : F7,8.

S4.

S2.

S42.

P

Ldn.

L61.

L322.

F7,8.


Estav..

the--o ----- doli


1) Gratté mais encore visible.

2) Bis.


Y3. concilio ... postulat; P : une tierce au-dessus.

concilio ;  : P, L61, L322, F7,8, Estav..

concilio ;  : L322.


concilio ;  : Ldn.


tactus ;  : F7,8.

nimio ;  : Ldn.

nimio ; F7,8 : une tierce au-dessus.


subveniri ;  : S42, L61, L322, F7,8, Estav..


postulat ;  : L61, L322, F7,8, Estav..

postulat ;  : L61, L322, F7,8, Estav..


In secundo nocturno :


Antiphonae :


15. A4. quantitate ; a)  : Ldn.


b)  : L61.









c)  : F7,8.

quantitate ;  : L61.











quantitate ; a)  : L61, L322.



















b)  : F7,8, Estav..

nominis ;  : P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..














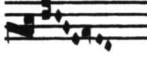


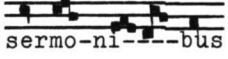
visum ; a)  : Ldn.
 b)  : L61, L322, F7,8, Estav..
visum ;  : Ldn.
interni ;  : S42.
luminis ;  : Estav..
amiserat ; a)  : P, S42, L322, F7,8,
 b)  : Ldn.
 c)  : Estav..

16. 15. Pudebat ... culpam ; S42: un ton au-dessus (7e mode).

Pudebat ; a)  : L61.
 b)  : F7,8.
eum ;  : S42.
promere ; a)  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8.
 b)  : Estav..
quo ; a)  : P, Ldn, L322.
 b)  : L61, F7,8, Estav..
lesus ; a)  : F7,8.
 b)  : Estav..
esset ;  : F7,8.


<u>vulnere</u>	;		:	F7,8.
<u>nulli</u>	;		:	P, Ldn, F7,8, Estav., S42.
<u>volens</u>	;		:	F7,8.
<u>detegere</u>	;		:	P, S42, Ldn, L61, L322, Estav..
			:	F7,8.
<u>culpam</u>	;	a) 	:	F7,8.
		b) 	:	Estav..
17. <u>A6.</u> <u>Attenticis</u>	;	a) 	:	F7,8.
		b) 	:	Estav..
<u>Attenticis</u>	;		:	S42.
<u>presulibus</u>	;		:	P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav.
<u>gemitibus</u>	;		:	F7,8.
<u>fletibus</u>	;		:	P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
<u>sui</u>	;	a) 	:	L61, L322.
		b) 	:	F7,8.
		c) 	:	Estav..
<u>dolorem</u>	;		:	S42, L61, L322.
<u>animi</u>	;		:	L322, F7,8, Estav..






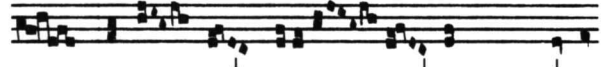
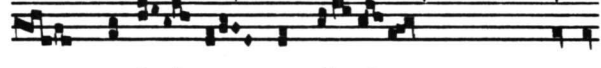

Responsoria :

18. V4. Sancti ; a)  : Ldn, L322, F7,8.
 b)  : L61.
- Sancti ;  : Ldn, L322.
- patres ;  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8,
 Estav..
- affectu ; a)  : L61.
 b)  : F7,8.
- affectu ;  : L61.
- patrio ;  : L61.
- adhibentes ; a)  : L322.
 b)  : F7,8, Estav..
- adhibentes ;  : S42.
- adhibentes ;  : F7,8.
- medelam ;  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8,
 Estav..
- saucio ;  : Estav..
- fovent ;  : L61.
- sermonibus ;  : L61, Estav..
-  : F7,8.
 sermo-ni-bus


commissis ; a)  : L61, L322, Estav..

b)  : F7,8.


tristem ;  : S42.

excessibus ;  : P.
 : S4,S2.
 : S42.
 : Ldn.
 : L61.
 : L322.
 : F7,8.
 : Estav..
ex-ces-----sibus

74. quidam ; a)  : P, S42, Ldn.

b)  : L61, L322, F7,8, Estav..






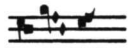
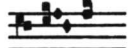
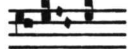

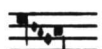








ad ;  : P, Ldn, L61, Estav..


loquendum ;  : S42.


precipites ; a)  : S42, L61, Estav..


b)  : F7,8.


precipites ;  : L322.

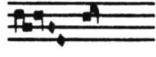
videri	;		:	P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
<u>volunt</u>	;		:	P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
<u>divites</u>	;		:	P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
<u>consolando</u>	;	a) 	:	L61.
		b) 	:	L322, F7,8, Estav..
19. <u>45.</u> <u>missas</u>	;	a) 	:	L61.
		b) 	:	L322.
		c) 	:	Estav..
<u>missas</u>	;	 mis-sas	:	F7,8.
<u>quidam</u>	;		:	F7,8.
<u>aut</u>	;	a) 	:	L61.
		b) 	:	F7,8.
<u>amplius</u>	;	a) 	:	S42.
		b) 	:	L61.
		c) 	:	F7,8, Estav..
<u>vel</u>	;	a) 	:	L322.
		b) 	:	F7,8.
<u>viginti</u>	;	a) 	:	P, Ldn, (Estav.?) Pour cette dernière source, la notation ne distingue pas ♯ de ♮ et note indifféremment ♯.

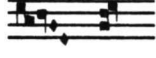
b)  : L322, F7,8.

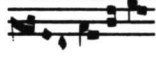
loquentes ;  : F7,8.



loquentes ; a)  : P.


b)  : S42, Estav..

c)  : L61.


d)  : L322.


e)  : F7,8.


seu ; a)  : P; S42:  .

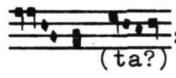
b)  : Ldn.


triginta ... sanando ; S42 : une tierce au-dessous.


triginta ;  : Ldn.


triginta ; a)  : L61.


b)  : L322*Le fa est à moitié gratté.

c)  : F7,8.


d)  : Estav..

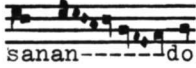
triginta ;  : Estav..


promittunt;  ; L61, L322, Estav..


promittunt;  : F7,8.
pro-mittunt


propere ; Ldn : un ton au-dessus.
F7,8: une tierce au-dessus.


propere ;  : L61.
propere


sanando ;  : F7,8.
sanan-----do


sanando ; a)  : L61.

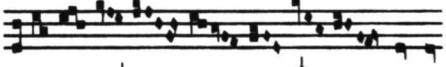
b)  : L322.

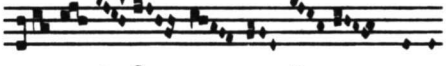
c)  : Estav..

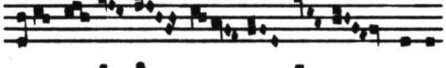
letali ;  : F7,8.
...a-li

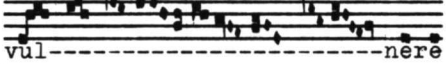
vulnere ;  : S42.


 : Ldn.


 : L61.


 : L322.


 : F7,8.


 : Estav.
vul-----nere

Y5. Presul ; a)  : Ldn.


b)  : L61, L322, F7,8.




















c)  : Estav..





















noster ;  : Ldn.

humilis ;  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8,
Estav..

et tacitus ; Ldn : un ton au-dessus.

et ;  : P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..

<u>n</u> ichil	;		:	L322.
<u>n</u> ichil	;		:	F7,8.
<u>e</u> st	;		:	F7,8.
pollic <u>i</u> ctus	;	a) 	:	P.
		b) 	:	L61, L322, F7,8, Estav..
<u>s</u> ed	;		:	Estav..
<u>a</u> lii	;		:	P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
20. 16. <u>N</u> on	;		:	F7,8. (P, conforme à S4; <u>do</u> illisible
<u>l</u> atebit	;	a) 	:	L61.
		b) 	:	F7,8.
<u>c</u> ivitas	;	a) 	:	S42.
		b) 	:	L61, L322, Estav..
<u>s</u> upra	;		:	P, S42, Ldn, Estav..
<u>m</u> ontem	;		:	L61.
mont <u>e</u> m	;	a) 	:	F7,8.
		b) 	:	Estav..
<u>n</u> egue	;		:	L322.
<u>i</u> usti	;		:	L322.
hacten <u>u</u> s	;		:	F7,8.

<u>abscondita</u>	;		: F7,8.
<u>abscondita</u>	;	a) 	: P.
		b) 	: S42, Ldn.
		c) 	: L61, L322; -Estav.: 
		d) 	: F7,8.
<u>Rex</u>	;	a) 	: Ldn.
		b) 	: L61, L322, F7,8.
<u>inquirit</u>	;		: S42.
<u>inquirit</u>	;		: F7,8.
<u>karolus</u>	;		: L61, L322, F7,8, Estav..
<u>karolus</u>	;		: L61, F7,8, Estav..
<u>missas</u>	;	a) 	: L61, Estav..
		b) 	: L322.
<u>theodolus</u>	;	a) 	: Ldn, L61.
		b) 	: L322.
<u>theodolus</u>	;		: L61.
<u>celebrare</u>	;		: L322.
<u>celebrare</u>	;		: S42.
<u>celebrare</u>	;		: Ldn.


celebrare ;  : F7,8.


debeat ;  : S42.


 : Ldn.


 : F7,8.


 : Estav..
de-----beat


Crimen ;  : L61, L322, F7,8, Estav..


iactancie ;  : S42.


nutu ;  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..

nutu ;  : Estav..


solam ;  : L322.


inquit ;  : P, L61, L322, F7,8, Estav..


cantabo ; a)  : S2, F7,8.




















b)  : Estav..





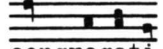

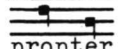












In tercio nocturno :
Antiphonae :













21. A7. Hoc ;  : F7,8.

audito ;  : L61, L322, F7,8.






audito ;  : L61, F7,8.

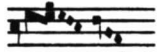
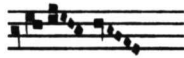







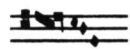
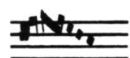
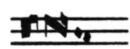



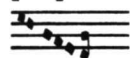
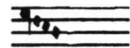


<u>circumstantes</u> ;		: L61, F7,8.
<u>circumstantes</u> ;a)		: L61.
b)		: F7,8, Estav..
<u>circumstantes</u> ;		: L322.
<u>habent</u> ; a)		: S42.
b)		: P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
<u>quasi</u> ;		: L61, L322, F7,8, Estav..
<u>despectui</u> ; a)		: Ldn.
b)		: Estav..
<u>despectui</u> ;		: S2.
<u>virum</u> ; a)		: F7,8.
b)		: Estav..
<u>exigui</u> ;		: F7,8.
22. <u>A8. Arrogantes</u> ;		: F7,8.
<u>Arrogantes</u> ; a)		: S42.
b)		: L61, Estav..
c)		: L322.
d)		: F7,8.
<u>coram</u> ;		: L61, L322, Estav..


<u>coram</u>	;		:	L61, L322, F7,8, Estav..
<u>rege</u>	;	a) 	:	L61.
		b) 	:	L322.
<u>rege</u>	;		:	L322.
<u>congregati</u>	;	 congregati	:	L322.
<u>propter</u>	;	a) 	:	P, S42, Ldn, F7,8.
		b)  propter	:	L322.
<u>munus</u>	;		:	F7,8.
<u>parvipendunt;</u>			:	P, S42, Ldn, F7,8.
<u>parvipendunt;</u>	a)		:	P, L61, L322.
		b) 	:	F7,8, Estav..
<u>parvipendunt;</u>	a)		:	L61, L322, Estav..
		b) 	:	F7,8.
23. <u>A9. Reputatur</u>	;	a) 	:	P, S42, Ldn, L322.
		b) 	:	L61, Estav..
		c) 	:	F7,8.
<u>ydiota</u>	;		:	F7,8.
<u>ydiota</u>	;		:	F7,8.
<u>ydiota</u>	;		:	L322.


cuius ;  : L322.
cuius ;  : F7,8.
devota ; a)  : Ldn, L322, F7,8.
 b)  : Estav..
devota ;  : L322
nititur ;  : L322.
nititur ;  : Ldn.
nititur ;  : F7,8.
indilate ;  : P, Ldn, L322.
consequitur ; a)  : S42.
 b)  : F7,8.
consequitur ;  : P, S42, Ldn.


Responsoria :

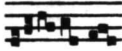
24. 7. Prosperante ;  : F7,8.
Prosperante ; a)  : L61, L322, Estav..
 b)  : F7,8.
Prosperante ;  : Estav..
dei ;  : Ldn.


- clementia ; a)  : S2.
- b)  : Ldn.
- reversi ; a)  : P, F7,8.
- b)  : S42.
- c)  : L61.
- d)  : Ldn.
- e)  : L322.
- f)  : Estav..
- reversi ;  : F7,8.
- patres ; a)  : S42.
- b)  : Ldn, L61.
- c)  : L322.
- e)  : Estav..
- ad ;  : F7,8; Estav.?
- propria ;  : F7,8.
propria
- missarumque ; a)  : L322.
- b)  : F7,8.
- missarumque ;  : F7,8.
- constricti ; a)  : S42.

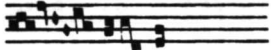
constricti ; b)  : L61.

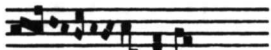
c)  : L322, F7,8; Estav.?

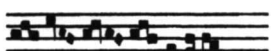
constricti ; a)  : L322.


b)  : F7.


c)  : F8.


debito ; a)  : Ldn, L322.

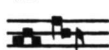
b)  : L61.


c)  : F7,8.


d)  : Estav..


debito ; a)  : S42, L61, F7,8.

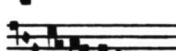
b)  : L322, Estav..

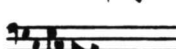
Iubent ;  : Ldn.


Iubent ;  : Estav..

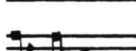
solvi ; a)  : S42.

b)  : L61.

quod ; a)  : L61.


b)  : L322.

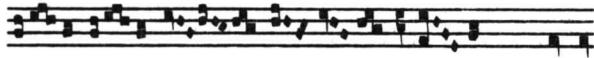
c)  : F7,8.

d)  : Estav..

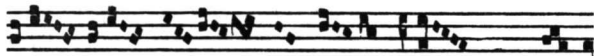
debent ; Ldn: une seconde au-dessus.

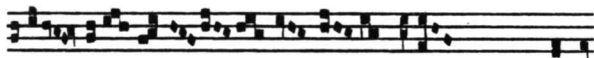
debent ; a)  : L61, L322.

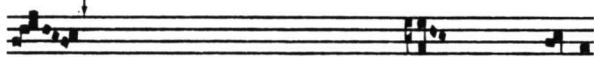
b)  : F7,8, Estav.: cf L61 et L322 à quod.

subito ;  : Ldn.

 : L61.


 : L322.


 : F7,8.


 : Estav..
su-----bito


Y7. Si quis ... sacerdotum ; P : une tierce au-dessus.

quis ; a)  : P, S42.


b)  : Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..


forte ;  : P, S42, F7,8; Estav.? (cf. viginti
p. 281)


sacerdotum ;  : S42.

sacerdotum ;  : L61, L322, F7,8, Estav..









sacerdotum ; a)  : L61, Estav..

b)  : L322, F7,8.









c)  : S4 : le pes do-ré a été gratté.



















quod ;  : L322.

non erat ;  : L322.
non erat




<u>cuiquam</u>	;		: F7,8.
<u>regem</u>	;		: P, S42.
<u>devotum</u>	;	a) 	: Ldn.
		b) 	: L61, L322, F7,8, Estav..
<u>domino</u>	;	a) 	: P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
		b) 	: S42.
<u>domino</u>	;		: S42. F7,8 corr. <u>la</u> , ultérieurement.
<u>domino</u>	;		: F7,8. Ultérieurement corr. <u>sol</u> .


25. ¶8. Le 8e répons, de Unus deus à condonatur, a été totalement remanié au XVIIe siècle dans les antiphonaires sédunois: S4 et S2. Le responsable du remaniement peut être le chantre Peter BRANSCHEN. Le texte original est encore lisible en palimpseste. C'est donc le premier texte reconstitué qui figure dans la présente édition.

<u>deus</u>	;		: S42.
<u>et</u>	;	a) 	: L61, L322, Estav..
		b) 	: F7,8.
<u>simplex</u>	;	a) 	: S42.
		b) 	: L322, Estav..
		c) 	: L61.
		d) 	: F7,8.
<u>simplex</u>	;	a) 	: S42.


	b)		: L61.
<u>unitas</u>	;		: L322, F7,8.
<u>per</u>	;	a) 	: S42.
	b)		: L61, L322, F7,8, Estav..
<u>partes</u>	;		: S42.
<u>partes</u>	;		: Estav..
<u>pluralitas</u>	;		: P, S2, Ldn.
<u>pluralitas</u>	;	a) 	: L61.
	b)		: L322.
	c)		: F7,8.
	d)		: Estav..
<u>pluralitas</u>	;		: Estav..
<u>obtinere</u>	;	a) 	: L61, Estav..
	b)		: F7,8.
<u>obtinere</u>	;	a) 	: P.
	b)		: L61, Estav..
	c)		: L322.
	d)		: F7,8.
<u>lapsu</u>	;	F7,8	: un ton au-dessus.

karoli ; a)  : L61.
 b)  : L322.
 c)  : F7,8.
 d)  : Estav..

manifestat ; a)  : S42.
 b)  : L61.
 c)  : F7,8, Estav..


manifestat ;  : F7,8.


Voto ;  : F7,8.
 Voto


theodoli ;  : F7,8.





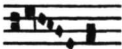
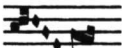
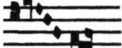
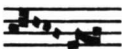











theodoli;  : P.
 : L61.
 : L322.
 : F7,8.
 : Estav..


8. theodoli ;  : L61, L322, F7,8, Estav..


peccato ;  : S2.


perpetrato ;  : F7,8.


regi ;  : L322.


- perturbato ; a)  : P, S42, Ldn, L61.
 b)  : F7,8, Estav..
- perturbato ;  : L322.
- condonatur ;  : L61, L322, F7,8.
- condonatur ; a)  : Ldn.
 b)  : L61, L322.
 c)  : F7,8.
 d)  : Estav..
26. Ps. Per ;  : L61, L322, F7,8, Estav..
- virtutem ;  : F7,8, Estav..
- virtutem ;  : F7,8.
- superni ;  : L322, F7,8; Estav.?
- numinis ;  : F7,8.
- numinis ; P : douteux: 
- numinis ;  : F7,8; P?
- numinis ; a)  : Ldn.
 b)  : L61.
 c)  : L322.
 d)  : F7,8.


e)  : Estav..

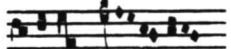
cognoscens ;  : P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8,
Estav..


cognoscens ;  : F7,8.


cognoscens ; a)  : F7,8.


b)  : Estav..


criminis ; a)  : Ldn.


b)  : L322.


c)  : F7,8.


d)  : Estav..


criminis ;  : Estav..


refert ;  : Estav..


refert ; a)  : L61, L322, F7,8.

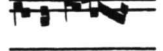
b)  : Estav..

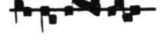
ipsius ; a)  : P.


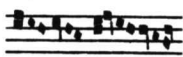
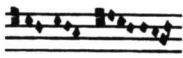

b)  : L61, Estav..

ordinem ; a)  : Ldn.

b)  : Estav..




ordinem ; a)  : P.




b)  : Estav..



ordinem ;  : L61, F7,8, Estav..
seriatim ; a)  : L61, F7,8, Estav..
 b)  : L322.
narrans ;  : S42.


originem


 : P.
 : L61.
 : L322.
 : F7,8.
 : Estav..
 o-----ri-ginem


99. Inde ;  : F7,8.
exenia ;  : Ldn, L61, L322, F7,8, Estav..
consulatum ;  : S42.

consulatum ; a)  : S42, Ldn.
 b)  : L61.
 c)  : Estav..

regalia ; a)  : L61, L322.
 b)  : F7,8.




regalia ;  : F7,8.


prefecturam ;  : F7,8.



prefecturam ;  : S42.


prefecturam ; F7,8 : une tierce au-dessus.

et alia ; P : une tierce au-dessus.


















et ; a)  : Ldn.
 b)  : L61.
 c)  : L322, F7,8, Estav..

alia ;  : L322, F7,8.














suscepit ; a)  : L61, Estav..
 b)  : F7,8.

suscepit ;  : F7,8.

In Laudibus Antiphonae

27. Al. Thebeorum ;  : L61, F7,8.
- Thebeorum ;  : L61, F7,8.
- Thebeorum ; a)  : L61.
- b)  : F7,8.
- c)  : Estav..
- Thebeorum ;  : F7,8.
- legio ;  : F7,8.
legio
- detruncata ;  : S42.
- gladio ;  : F7,8.
- cum ;  : P, L61, L322, F7,8, Estav..
- xpisto ;  : F7,8.
- xpisto ;  : Estav..
xpisto
- in ; a)  : S2.
- b)  : L322.
- celis ; a)  : L322.
- b)  : F7,8.
- c)  : Estav..


28. A2. Ossa ... grata ; P : une tierce au-dessus.



















<u>Ossa</u>	;		: F7,8.
<u>cu<u>i</u>us</u>	;	a) 	: L61.
		b) 	: F7,8.
<u>de<u>o</u></u>	;		: P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav., StB.
<u>de<u>o</u></u>	;		: F7,8, Estav..
<u>grata</u>	;	a) 	: Estav..
		b) 	: StB.
<u>iacuerunt</u>	;		: L61.
<u>iacuerunt</u>	;		: S42, L322. S4 : sol corr. la, semble-t-il, postérieurement.
<u>inhumata</u>	;	a) 	: S2, StB.
		b) 	: L61, F7,8, Estav..
<u>inhumata</u>	;		: L61, Estav..
<u>aere</u>	;	 aere	: F7,8.



















29. A3. in ; a)  : P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav.. |

b)  : StB. |



















celesti ; 
celesti
 : StB. |



















celesti ;  : F7,8. |

<u>fit</u>	; a)		: S42.
	b)		: Ldn, StB.
	c)		: L322, F7,8, Estav..
<u>grandis</u>	;		: P, Ldn, L61, F7,8, Estav., StB.
<u>querimonia</u>	;		: P, S42, L61, L322, F7,8, Estav.. StB.
<u>sub</u>	;		: StB.
<u>altare</u>	;		: L61, L322, F7,8, Estav..
		tare	
30. <u>A4. Propter</u>	;		: L61.
<u>causam</u>	;		: F7,8.
<u>huius</u>	; a)		: S42.
	b)		: F7,8.
<u>revelatur</u>	; a)		: L61.
	b)		: L322.
<u>revelatur</u>	; a)		: L61.
	b)		: L322.
<u>servo</u>	;		: StB.
<u>servo</u>	;		: Ldn.
<u>dei</u>	; a)		: Ldn.

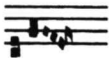
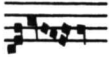
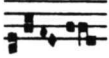
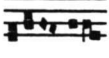
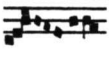



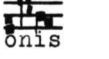

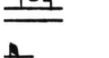

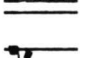
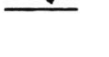
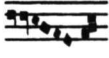
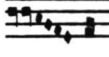
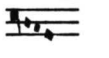
	b)		: P.
<u>celeste</u>	;		: S2.
<u>consilium</u>	;		: F7,8, Estav., StB.
<u>consilium</u>	;		: Estav..
31. <u>45. Felix</u>	;	a) 	: F7,8.
	b)		: StB.
<u>presul</u>	;	a) 	: S42.
	b)		: F7,8.
<u>evidenter</u>	;	a) 	: P, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav., StB.
	b)		: S42.
<u>thobiam</u>	;		: P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav., StB.
<u>thobiam</u>	;	a) 	: L61, L322. Estav..
	b)		: F7,8.
<u>imitatur</u>	;		: L61, L322, F7,8, Estav..
<u>imitatur</u>	;		: S2.
<u>imitatur</u>	;	a) 	: P, Ldn, L322, F7,8, Estav..
	b)		: L61, StB.
<u>imitatur</u>	;		: F7,8.

32. Ad Benedictus Antiphona

<u>Die</u>	;		: S42, Ldn, L61, L322, Estav., StB.
<u>presul</u>	;	a) 	: L61.
		b) 	: F7,8.
<u>hodierna</u>	;	a) 	: Ldn.
		b) 	: L61, F7,8, Estav..
<u>nexu</u>	;		: P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav., StB.
<u>nexu</u>	;		: F7,8. 1er <u>sol</u> , gratté ultérieurement.
<u>liber</u>	;		: S42.
<u>seculi</u>	;		: S2, StB.
<u>arce</u>	;	a) 	: L61, L322, F7,8, Estav..
		b) 	: StB.
<u>sedens</u>	;	a) 	: S2.
		b) 	: L61, L322.
		c) 	: Estav.. De <u>sedens</u> à <u>super</u> (na), Estav. conforme à P, mais décalé d'une note sur la gauche.
<u>sedens</u>	;	a) 	: L322.
		b) 	: Estav..
<u>in</u>	;	a) 	: P, S42, Ldn, L61, L322, StB.
		b) 	: F7,8.


	c)		: Estav..
<u>superna</u>	; a)		: Ldn, StB.
	b)		: Estav..
<u>superna</u>	;		: Estav..
		perna	
<u>dele</u>	;		: S2.
<u>populi</u>	;		: S42, Ldn, L61, F7,8.
<u>solvat</u>	;		: F7,8, Estav., StB.
<u>solvat</u>	;		: StB.
<u>peccatis</u>	;		: F7,8.
<u>mole</u>	;		: S2.
<u>mole</u>	;		: L61, Estav..
<u>pietatis</u>	;		: Ldn.
		eta	
<u>pietatis</u>	;		: L322, F7,8, StB.
<u>deprecare</u>	;		: P, S42, Ldn, L61, L322, F7,8, Estav., StB.
<u>deprecare</u>	;		: L322.
<u>deprecare</u>	;		: StB.
<u>dominum</u>	; a)		: P, S42, Ldn, L61, L322, Estav. StB.
	b)		: F7,8.

33. Ad Magnificat Antiphona


<u>Ossa</u>	;	a) 	:	S42, Ldn.
		b) 	:	L61.
		c) 	:	L322.
		d) 	:	F7,8.
		e) 	:	Estav..
<u>Ossa</u>	;		:	L61, L322, F7,8, Estav..
<u>beatorum</u>	;	 beatorum	:	L61.
<u>legionis</u>	;		:	L322.
<u>legionis</u>	;	 onis	:	Ldn.
<u>thebeorum</u>	;		:	L61, L322.
<u>thebeorum</u>	;		:	F7,8.
<u>clauso</u>	;		:	Ldn.
<u>clauso</u>	;	a) 	:	P, StB.
		b) 	:	Ldn.
<u>rupibus</u>	;	Ldn	:	une seconde au-dessus.
<u>sacris</u>	;	a) 	:	Ldn, L61, L322, Estav..
		b) 	:	F7,8.
<u>sacris</u>	;		:	F7,8.

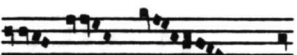
locasti ; a) P : illisible.

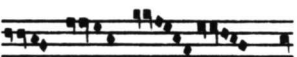
b)  : S42.

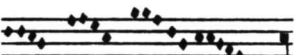
manibus ; a)  : S42.


b)  : StB.


summe ;  : P.

 : Ldn.

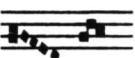
 : L61.

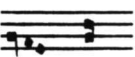
 : L322.

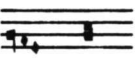
 : F7,8.

 : Estav..

sum-----me


presul ; a)  : Ldn.

b)  : L61, L322, Estav..

c)  : F7,8.

d)  : StB.

presul ; a) S42 : le do manque.

b)  : Ldn, F7,8.

theodole ;



: S42.



: Ldn.



: L61.



: F7,8.



: Estav.



: StB.

the-----odole